

LES CINQUANTE ANS DE FERLAND, SASK.

Album-Souvenir



EGLISE ST-JEAN-BAPTISTE DE FERLAND, SASK.

THE FIFTY YEARS OF FERLAND, SASK.

Souvenir-Album





UNIVERSITY OF ALBERTA
QUAECUMQUE VERA
Ex Libris
Universitatis
Albertensis
Prairie Provinces Collection

NIHIL OBSTAT
Gravelburgi, die 24a Junii, 1961,
Rogerius Ducharme,
Censor ad hoc deputatus.

IMPRIMATUR
Aimé Decosse
Evêque de Gravelbourg
Fête de Saint-Jean-Baptiste,
24 juin 1961.

APERÇU HISTORIQUE

de

FERLAND, SASK.

par l'abbé ADRIEN CHABOT, Ptre



JE DÉDIE CES PAGES

A mon père qui, à l'aube de mes jours d'enfance, me donna mes premières leçons d'histoire.

Aux fondateurs de Ferland qui, par leur courage, leur zèle et leurs sacrifices, écrivirent une page de l'histoire de l'Ouest canadien.

AVANT-PROPOS

*"Colligite fragmenta ne pereant"**

— Ramassez les fragments afin qu'ils ne se perdent —

C'est ce que nous lisons dans les livres saints. C'est pour nous rendre aux désirs maintes fois exprimés par nos coparoissiens que nous avons osé entreprendre d'écrire l'historique de la modeste paroisse de Saint-Jean-Baptiste de Ferland. Nous ne prétendons pas faire une oeuvre d'art, car nous n'en avons pas les capacités. Mais, si nous attendons la venue d'un historien attitré pour entreprendre pareil travail, nous risquons que les fragments, relatifs à l'arrivée des pionniers et à la fondation de la paroisse, se perdent dans l'oubli.

On nous objectera peut-être que nous montrons beaucoup d'empressement à écrire l'histoire d'une paroisse qui n'est pas encore centenaire, ni même cinquantenaire. Oui, c'est vrai, mais nous avons encore en mémoire les lignes qu'écrivait jadis un de nos vénérés évêques, Son Excellence Monseigneur Olivier-Elzéar Mathieu, archevêque de Regina: "S'il s'agit seulement des événements ordinaires, journaliers, d'une petite société, comme l'est une paroisse, il ne faut pas évidemment attendre longtemps avant de les consigner quelque part; autrement on en perdra la mémoire, la connaissance, et souvent on aura à le regretter . . . La chose leur est d'autant plus facile maintenant que la plupart de nos paroisses ne font pour ainsi dire que de naître. Je ne veux pas que ces paroisses, s'étant développées, on en oublie, au temps de la moisson, les labeurs austères des nobles années de la jeunesse."

Fils de pionniers, nous ne voulons pas laisser se perdre dans l'oubli les faits et gestes de ces braves colons qui sont venus du Québec implanter, dans une certaine région de la Saskatchewan, la foi catholique et la langue française. Nous ne voulons pas non plus regretter d'avoir négligé de ramasser ces miettes d'histoire, que les générations futures aimeront à connaître et à apprécier. Nous voulons de plus rendre hommage à ces valeureux pionniers qui, malgré les labeurs et les difficultés, ne se sont pas découragés.

Depuis quelques années, nous nous plaisions à ramasser quelques documents et faits au sujet de l'arrivée des pionniers, de la fondation de la paroisse et de son développement; nous caressions même l'idée de livrer un jour ces quelques notes à la publication.

Lorsque les paroissiens décidèrent de célébrer le jubilé d'or de l'arrivée des pionniers dans la région, ils nous demandèrent de compléter le travail commencé, afin de le publier dans une plaquette-souvenir. Nous nous sommes rendus à leur désir, afin de nous associer à eux pour honorer les fondateurs de Ferland.

Nous avons tâché d'être le plus complet et le plus exact possible. Si nous n'y avons pas réussi, nous n'osons pas en prendre tout le blâme, car nous avons sollicité la coopération de nos anciens coparoissiens. Quelques-uns se sont gracieusement rendus à notre demande et nous tenons à les en remercier de tout coeur. Si, à notre insu, nous avons fait tort à qui que ce soit, si nous avons erré sur quelques faits, nous le regrettons bien sincèrement. Nous avons fait bien des démarches pour obtenir certains documents ou renseignements, mais quelquefois il nous a été impossible d'obtenir ce que nous cherchions.

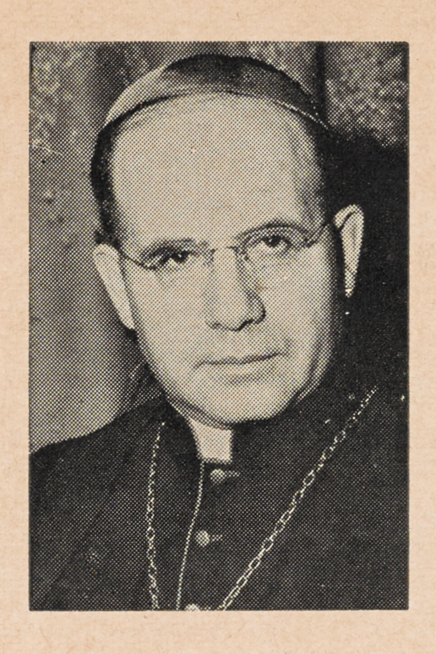
Nous désirons remercier les autorités diocésaines et paroissiales qui nous ont permis de scruter les archives. Un merci sincère à tous ceux et celles qui ont collaboré de quelque manière que ce soit à la présentation de ce travail.

Adrien Chabot, Ptre.

Le 1er mai 1961.

---

*St Jean, VI, 12.



Evêché de Gravelbourg
Gravelbourg, Sask.
Le 26 mai 1961

Mons. l'abbé Adrien Chabot, Ptre.
Vanguard (Sask.)

Cher Monsieur l'abbé,

Les groupes homogènes qui sont venus s'installer dans les prairies de la Saskatchewan ont chacun leur histoire propre. Deux traits semblent être communs à ceux qui ont survécu: le regroupement autour du clocher et l'attachement inébranlable au sol.

Vous faites bien ressortir ces deux caractéristiques des pionniers français de la paroisse de Ferland en Saskatchewan. Ces colons courageux, venus pour la plupart du vieux Québec, qui ont donné à l'Eglise une belle couronne de prêtres, religieux et religieuses et à la société bon nombre de professionnels, voient aujourd'hui après cinquante ans, leur oeuvre consolidée, malgré les vicissitudes du temps, l'exode vers les villes et la centralisation scolaire.

Que la fidélité à la paroisse et à la terre ne se démente pas; qu'elle passe à leurs enfants, et le nom de Ferland vivra, témoin séculaire de la foi et de la force d'âme d'un petit groupe qui ne veut pas mourir.

Je vous félicite d'avoir entrepris cette monographie de la paroisse dont vous êtes l'enfant et lui souhaite une large diffusion.

Votre tout dévoué en Notre-Seigneur,

†Aimé Decosse,
Evêque de Gravelbourg.


L. Athabaska
North
Saskatchewan R.
South
SASKATCHEWAN
REGINA
FERLAND

Chapitre I

VERS L'OUEST

En 1906, Joseph Fournier, cultivateur de Ste-Claire de Dorchester, P.Q., trouvant que l'avenir ne lui souriait pas dans sa paroisse natale, résolut d'aller chercher ailleurs un endroit où il pourrait établir sa nombreuse famille. Des voyages dans différentes parties du Québec, et notamment au Lac Témiscamingue, quelque temps plus tôt, n'avaient pas satisfait ses désirs.

Au cours d'une retraite paroissiale, le Père Guertin, o.m.i., avait parlé des plaines de l'Ouest, où déjà se dirigeait un grand nombre de canadiens et d'immigrants. Les journaux du temps contenaient de nombreuses manchettes au sujet de l'Ouest canadien. On faisait aussi appel aux gens de l'Est pour la main-d'oeuvre nécessaire pour les récoltes de l'Ouest.

Joseph Fournier résolut d'aller faire les récoltes en Saskatchewan, afin d'étudier sur place la possibilité de s'établir dans l'Ouest. En 1906, il avait déjà fait un premier voyage au Manitoba et avait travaillé aux récoltes. Ses fils, Louis et Joseph, devaient l'accompagner. Joseph Chabot, son neveu, également de Ste-Claire, plaida si bien sa cause auprès de son père, qu'il obtint la permission de se joindre au groupe. Pour la somme de $10.00, on pouvait se rendre jusqu'à Moose Jaw en Saskatchewan.

Ils furent engagés par un fermier de Milestone à quelques milles de Moose Jaw. La récolte était abondante; le blé rapportait 35 à 40 boisseaux l'acre et l'avoine de 55 à 70 à l'acre. On était charmé de l'Ouest.

Alors que la pluie avait mis halte aux battages, nos québecois en profitèrent pour se rendre à Moose Jaw pour s'enquérir des terres disponibles. Le township 6, du rang 8, ayant été ouvert à la colonisation, ils décidèrent de prendre du terrain. Un certain nommé Fortier, qui avait fait partie du groupe des arpenteurs, possédant des notes sur la qualité des terrains, s'offrit à les guider dans le choix des terrains pour la somme de $10.00 du carreau (160 acres). Confiant dans son honnêteté, ils acceptèrent son offre et chacun d'eux se porta acquéreur d'une demi-section, soit 320 acres. Le premier carreau de terre devait leur coûter $10.00; pour le second, ils auraient à débourser $3.00 l'acre.

Ceci fait, ils retournèrent à leur travail. Joseph Chabot ne tarda pas à envoyer ses reçus et certificats à son père, tout en annonçant la nouvelle qu'il s'était porté acquéreur de terrains dans l'Ouest. Comme les plaines de l'Ouest l'avaient fasciné, il en décrivait les avantages prometteurs dans sa lettre à son père. Ce dernier ne tarda pas à répondre. Sans lui faire des reproches, ni l'encourager, il lui écrivit: "Une médaille a toujours deux côtés. Tu te dois de tout considérer avant de prendre une décision définitive."

Quelques jours plus tard, alors que le groupe est occupé aux travaux des moissons, ils voient trois hommes s'avancer vers eux à travers le champ. Joseph Chabot, en les voyant venir de loin, de dire: "Si papa était dans l'Ouest, je dirais qu'un des trois est mon père." Il avait frappé juste. Edmond Chabot, Cyrille Fauchon et Louis Carbonneau, de Ste-Claire de Dorchester, P.Q., étaient ces trois visiteurs inattendus. Ils ne tardèrent pas à s'enquérir de la situation, et quelques jours plus tard les trois visiteurs devenaient propriétaires eux aussi de terrains dans la même région que les premiers. Comme les autres, ils ne visitèrent pas au préalable les lieux de leurs terres.

Edmond Chabot et Cyrille Fauchon retournèrent au Québec, tandis que Louis Carbonneau se joignit aux autres pour les travaux des moissons. A l'arrivée de l'hiver, le groupe au complet était de retour à Ste-Claire, et sans s'être trop informé sur place de la valeur de leurs terres pour la culture du blé. Ce qu'il savait, c'est que l'endroit de leurs terres était à une distance d'environ 150 milles de Moose Jaw. Les moyens de transport étaient très limités. Il n'y avait pas de chemin de fer et les routes étaient inexistantes.

Dans leur paroisse natale, la question de l'établissement dans l'Ouest devint la question du jour. Partout, et notamment dans le rang de la Rivière, où se trouvaient les fermes de Joseph Fournier, Cyrille Fauchon et Edmond Chabot, le thème de la conversation quotidienne était l'Ouest canadien. Les caucus furent nombreux et se prolongèrent souvent tard dans la nuit.

Au début de l'année 1910, il fallait prendre une décision. Il fut décidé que Louis Fournier et Joseph Chabot se rendraient dans l'Ouest pour visiter les terrains et s'enquérir si ceux-ci étaient propices à la culture envisagée. Le 14 février, ils s'embarquaient pour l'Ouest et, quelques jours plus tard, mettaient pieds à Swift Current.

Ils se dirigèrent par la suite vers Notre-Dame d'Auvergne à cinquante milles au sud de Swift Current. Là ils firent la connaissance d'Arthur Thibault de Notre-Dame d'Auvergne, qui accepta

de les conduire dans la région où se trouvaient ces "fameuses" terres, à environ 40 milles encore plus au sud-est.

On se rendit compte que le nommé Fortier avait été honnête et que les terres, sans être de la qualité de celles de Milestone, étaient propres à la culture. Joseph Chabot et Louis Fournier revinrent à Notre-Dame d'Auvergne avec leur guide et ne tardèrent pas de communiquer avec leurs familles à Ste-Claire. Aussitôt la décision est prise: Joseph Fournier, Edmond Chabot et Cyrille Fauchon et leurs familles iront s'établir dans l'Ouest. Quant à Louis Carbonneau, il n'était pas encore décidé à tenter l'aventure. Les autres iront fonder une paroisse dans le sud de la Saskatchewan. Sans trop tarder ils mettent leurs terres en vente et se préparent au grand départ. Quelques-uns les encouragent, mais plusieurs les trouvent bien téméraires.

Au début d'avril 1910, un premier contingent se met en route. Il se compose de Cyrille Fauchon, Joseph Fournier, fils, Avila Chabot, Léo Fauchon et Napoléon Fauchon, frère de Cyrille. Ce dernier prendra un terrain à Meyronne, à une vingtaine de milles des autres colons. Arrivés sur les lieux, ils dressent leurs tentes sur la terre de Louis Fournier.

A peine arrivés, les nouveaux colons firent la connaissance d'un prêtre qui sera leur guide spirituel pendant plusieurs années et qui leur rendra de grands services en ces nouveaux essais de colonisation. Un certain jour d'avril, ils voient venir à travers la prairie une voiture qui se dirige vers leur tente. Quel ne fut pas leur bonheur de rencontrer M. l'abbé Jules Bois, arrivé l'année précédente de la France, et qui présidait à la fondation de la paroisse voisine de Notre-Dame de Lourdes, à Meyronne. Conduisant des colons vers la région de Billimum, ce prêtre aperçut une tente dans la vallée et, sans hésiter, résolut de s'y arrêter pour faire connaissance avec les nouveaux colons.

Ce fut avec une grande joie évidemment qu'ils accueillirent le missionnaire dans leur primitive demeure. Mais dans quel embarras ils se trouvèrent lorsque l'abbé Bois manifesta le désir de passer la nuit avec eux. De la province de Québec d'où ils venaient, ils n'étaient pas souvent appelés à donner le gîte pour la nuit à un prêtre, et lorsque l'occasion se présentait, ils avaient plus qu'une tente à lui offrir. Voilà qu'un prêtre leur demande ce service. Ils n'ont pour demeure qu'une tente et pour lit que quelques matelas de fortune. Les cuisiniers, parmi tous ces hommes, ne sont que des amateurs. Oui! ils sont vraiment embarrassés. Ils veulent bien recevoir le missionnaire et ils n'ont rien de convenable à lui offrir. Le missionnaire saisit vite la situation et comprend davantage leur embarras. "Ne vous en faites pas, leur dit-il, je vois que vous êtes embarrassés pour recevoir un prêtre, parce que vous n'avez qu'une tente comme logis. Le prêtre, dans l'Ouest, vit de la vie du pionnier. Je connais la vie du nouveau colon." On s'empressa alors de lui dire: "M. l'Abbé, nous n'avons pas grand'chose à vous offrir, mais c'est de tout coeur que nous vous l'offrons." Chacun voulut lui offrir son lit. "Non, non, répondit-il, tout ce que je veux, c'est une place entre les deux poteaux de la tente; j'ai tout le nécessaire pour passer la nuit."

Au cours de la conversation, l'abbé ne tarda pas à leur faire remarquer qu'ils avaient négligé une précaution élémentaire dans les prairies de l'Ouest, c'est-à-dire d'avoir un garde-feu autour de leur demeure et possessions. "De plus, leur dit-il, le feu est dans la prairie à l'ouest, et qui sait si le vent ne le dirigera pas ici. L'herbe est longue et sèche et il vous faut faire un garde-feu le plus tôt possible, autrement vous risquez de tout perdre et même votre vie." Le bon missionnaire leur enseigna donc comment en faire un, aussi comment se protéger à l'arrivée d'un feu de prairie et enfin comment le combattre. Aussitôt qu'il fut possible, les colons se mirent à l'oeuvre et, à l'aide d'une charrue, firent ce garde-feu, puis continuèrent à labourer afin de pouvoir dès ce printemps ensemencer quelques acres de terre.

Mais on sentait que le feu dont avait parlé l'abbé Bois, était de plus en plus proche, car chaque jour l'atmosphère devenait de plus en plus lourde de fumée. Un matin, Cyrille Fauchon, toujours matinal, aperçut des flammes sur les hauteurs des collines environnantes. L'alerte est donné et, en peu de temps, le petit groupe se met en frais de combattre le feu et de l'empêcher de sauter le garde-feu. Car il arrive souvent, l'herbe longue, coupée à fleur de terre par les flammes puis poussée par le vent rageur, se forme en boule et roule à travers le garde-feu. Il fallait donc être aux aguets à tout moment. Grâce à des efforts suprêmes, ils réussirent à empêcher cet enfer de consumer environ 300 acres de prairies autour de leur campement. C'était important, car c'était le seul fourrage pour les animaux. L'abbé Bois écrivait quelques années plus tard: "Et comme l'année 1910 fut sèche, cette partie de terre était remarquable de loin, à cause de son aspect différent de tout le reste qu'avait dévoré l'incendie.



Village de Ste-Claire.

Ce feu de prairie avait couvert près de 300 milles de long et ne s'était arrêté que vers ce qui est maintenant Meyronne et McCord."

Les autres membres des familles Fauchon, Chabot et Fournier devaient bientôt quitter la paroisse Ste-Claire, pour venir se joindre aux premiers arrivés. C'était certes une aventure osée qui attirait sur ses auteurs toutes sortes de commentaires. Pour les uns, c'était une erreur; pour les autres, c'était courageux mais téméraire. Le pasteur de Ste-Claire, l'abbé Honoré Fréchette, les voyait partir avec appréhension. Il déclarait à Edmond Chabot au moment de son départ: "Vous vous en allez dans une province à majorité anglaise et protestante. Toi, Edmond, tu es assez vieux, tu garderas ta langue; mais tes enfants, j'ai bien peur que dans quelques années ils ne parleront plus français."

Ce n'est pas sans une certaine nostalgie qu'ils quittaient leur paroisse, leurs parents et amis. Sans trop le réaliser cependant, ils accomplissaient la volonté de Dieu. Comme le disait un pionnier plusieurs années plus tard: "Le bon Dieu voulait un clocher ici et c'est nous qui avons été choisis pour préparer l'érection de ce clocher." Une autre pionnière écrivait à ce sujet: "Je me rappelle notre grande joie à la pensée de faire un grand voyage, nous, les enfants, et la tristesse de nos parents qui quittaient la province de Québec, et celle de leurs parents et amis; mais je me rappelle aussi leur grande confiance et l'espérance qu'ils avaient de fonder un autre foyer dans l'Ouest et d'aider à établir leurs enfants."

Le 21 avril de la même année, les trois familles s'embarquent à St-Anselme pour Lévis. Le lendemain, elles prennent place dans un wagon de colons. Edmond Chabot s'en occupe, tandis que Joseph Fournier, père, et Isaïe Chabot font route sur un convoi de fret afin de s'occuper des bestiaux. On avait en effet, avant de partir, fait l'acquisition d'un bon nombre de boeufs qui devaient servir aux travaux des champs. Comme les prix étaient plus bas dans le Québec, on crut plus sage de les acheter avant de partir.

Après quatre ou cinq jours de trajet, les familles descendirent à Swift Current. En attendant l'arrivée de Joseph Fournier et d'Isaïe Chabot elles se logèrent dans la maison dite "des immigrés", où on y trouvait tout le nécessaire de maison. Joseph Chabot et Louis Fournier vinrent à leur rencontre. Lorsque le ménage, les bagages et bestiaux arrivèrent, on s'organisa pour décharger les wagons, entreposer le matériel qui ne pouvait être transporté immédiatement, et emporter enfin pour un trajet de 90 milles ce qui pressait le plus. Aucun chemin de fer ne se rendait plus près de leur terre.

Bientôt la caravane se mit en branle en direction du sud. A mi-chemin entre Swift Current et Ponteix on dressa les tentes pour la nuit et le lendemain, un samedi, on arrivait chez Arthur Thibault. On devait y demeurer jusqu'au lundi. Le dimanche on assiste à la messe et à l'ouverture du mois de Marie. Le lundi on ne tarda pas à se mettre en route, et avant d'arriver à destination on aura encore à dresser les tentes. Au cours de la journée du 3 mai, leur "chez-eux" est en vue. Dans une vallée on voit trois tentes. Tout autour c'est la prairie, une prairie calcinée par le récent feu. On voit plusieurs milles à la ronde; il n'y a pas un seul arbre. Le terrain est quelque peu vallonneux mais apparement propice à la culture. A leur arrivée ils sont chaleureusement reçus par les premiers arrivés: Cyrille et Léo Fauchon, Joseph Fournier, fils, et Avila Chabot. L'Ouest canadien compte trois nouvelles familles qui prendront racine dans ce coin de la Saskatchewan et qui seront le noyau de la future paroisse de St-Jean-Baptiste de Ferland. Ce coin de terre qu'ils fondent n'a pas encore de nom, mais qu'importe. C'est maintenant leur "chez-eux". Il ne reste qu'à l'édifier, à le faire progresser. Ils sont au nombre de 28. La famille Fournier compte 10 membres, les Fauchon et Chabot sont au nombre de 9 chacun. Parmi les enfants il y a 14 garçons et 8 filles. Les plus vieux avaient à peine 22 ans.



Cassage de la prairie.

L'avenir leur apparaissait prometteur; avant longtemps tous ces lopins de terre seront occupés par des familles. On aura une paroisse, une église. On savait très bien qu'on aurait à faire bien des sacrifices pour arriver à ce point, mais on y arriverait. En voyant ces grandes terres qui étaient les leurs ils pensèrent à la richesse qui sera leur partage. Si une petite terre de quelques arpents, de leur paroisse natale, suffisait à nourrir convenablement une grosse famille, à plus forte raison ces grandes terres devraient les enrichir. C'était le rêve que la plupart faisaient; c'était les "Châteaux d'Espagne" qu'on bâtissait. Qui pouvait les en blâmer ? On ne bâtit rien s'il n'y a pas d'idéal, s'il n'y a pas de confiance. Avec cette confiance, avec ce désir de réussir ils ont donné à Dieu une église, au Canada un patelin d'expression française.

Après 45 ans dans la région, un des fondateurs disait: "Lorsque je suis arrivé ici j'avais fait un grand rêve; je pensais devenir riche. Après 45 ans je suis encore pauvre, et sans doute je le serai jusqu'à ma mort. Je ne regrette rien; je ne crois pas avoir perdu mon temps. J'ai aidé à bâtir un clocher ici; j'ai élevé une famille de 10

enfants qui me font honneur. En un mot, le bon Dieu voulait ici un clocher, et c'est nous qui avons été choisis pour l'ériger. Je crois avoir accompli la volonté du bon Dieu."

Si les pionniers pensèrent quelque peu à la richesse, ce n'était pas le but principal de leur venue dans l'Ouest. Ces pères et mères de familles voulaient permettre à leurs enfants de s'établir autour d'eux. La chose était beaucoup plus facile dans une contrée nouvelle que dans une paroisse déjà établie. Plusieurs d'entr'eux ne tarderont pas à se prévaloir de ce droit en prenant des terres voisines de celles de leurs parents.

Bientôt Edmond Chabot et Cyrille Fauchon dressent leurs tentes chacun sur leur "homestead" à un mille plus au sud. Joseph Fournier, père, devait rester pour le moment sur la ferme de son fils Louis. Partout la vie s'organise. A quelques-uns incombe le transport des bagages et machineries laissés à Swift Current; à d'autres on confie le travail de préparer la terre pour pouvoir ensemencer quelques acres de terre. Aux plus jeunes on réclame la garde des ainimaux afin qu'ils ne s'échappent pas au loin. De plus il leur incombe de ramasser le "charbon de prairie". En un mot, tous sont à l'oeuvre.

Les boeufs sont employés pour le cassage de la terre tandis que les chevaux servent au transport des bagages et des matériaux de construction. Comme il fallait transporter tout de Swift Current, à 90 milles de distance, il fallait une semaine pour faire le trajet. Au cours de l'été les demeures des trois familles furent commencées et au mois de septembre on quittait la tente pour occuper les nouvelles demeures. Un mois après l'arrivée des pionniers, ils furent surpris par une tempête de neige de deux jours. C'était les 2 et 3 juin. Au cours de cette tempête, en raison du froid, les enfants durent rester au lit. Noé et Médelger Chabot sont au désespoir lorsque la tente, sous le poids de la neige, s'effrondre sur eux. C'est la vie des pionniers!

Pendant quelques mois, les jeunes filles, Georgiana Fauchon, Odélie Chabot et Léophile Fournier se rendent à Swift Current et s'engagent comme servantes. C'est là qu'elles apprennent les premiers éléments de la langue anglaise. Pour les pionniers ce n'est pas toujours facile de se faire comprendre lorsqu'il faut s'adresser en anglais, mais on réussit toujours. Par exemple, cette jeune fille qui se rend au magasin pour faire l'achat d'une paire de souliers. Elle devine plutôt qu'elle ne comprend le commis qui lui demande en anglais la pointure désirée. Avec aplomb elle répond: "Half past four". Le commis a compris et lui remet une paire de souliers à pointure 4½.


La maison de Louis Fournier.

Un autre pionnier aura une semblable expérience. Il veut acheter du saindoux, ou, comme on dit communément, de la graisse. Il demande au commis de lui donner ce produit en employant le mot "grease" (graisse). Ce dernier lui apporte de la graisse à roues. Il réussit à lui faire comprendre que c'est de la graisse pour frire qu'il désire et il apprend qu'il aurait dû employer le mot "lard" pour désigner un tel achat. Bien d'autres aventures du même genre animèrent la vie de nos pionniers. Ils réussirent tout de même à maîtriser la langue anglaise, du moins parmi les jeunes, pour pouvoir s'en servir à volonté.

Comme nous l'avons dit plus haut, il fallut aux pionniers faire plusieurs voyages à Swift Current. Ce n'était pas le moindre travail, car il n'y avait pas de chemins et les ponts sur la plupart des cours d'eau et les rivières étaient à peu près inexistants. Il fallait traverser ces cours d'eau à l'endroit le plus propice, et malgré toutes les précautions ils furent victimes d'aventures de toutes sortes. Lors de l'un des premiers voyages qu'eurent à faire Louis Fournier et Joseph Chabot ils eurent une aventure qu'ils n'oublieront jamais. Partis de Swift Current avec une charge de machines aratoires, ils prévoyaient qu'ils seraient à la maison dans la soirée. En traversant une coulée qui paraissait inoffensive ils restèrent pris, chevaux et charges. C'était dans un terrain alcalin. Il existe dans l'Ouest des terrains qui contiennent une certaine quantité de sel alcalin. Lorsqu'il est détrempé par la pluie, ce sol devient très mou et on y enfonce très facilement. La surface peut être sèche, mais sous une lourde charge on s'embourbe. C'est ce qui arriva à nos deux voyageurs. Ils furent obligés de dételer les chevaux pour les sortir du bourbier, ensuite défaire les machines aratoires, morceaux par morceaux, pour les transporter sur la terre ferme. Il fallut en faire autant avec la voiture. Inutile de dire qu'ils n'arrivèrent à leur destination que le lendemain.

Au cours de l'été, les mêmes voyageurs reviennent encore de Swift Current. Cette fois, c'est la pluie qui se met de la partie. Arrivés au cours d'eau qu'on appelle Notekue, ils ne peuvent le traverser, car les pluies l'ont tellement fait monter qu'ils ne peuvent penser à le traverser sans risquer leur vie. Ils sont obligés de rester quelques jours chez Arthur Thibault. Alors qu'ils attendaient, un autre voyageur, nommé Hall, survint. Il est, lui aussi, obligé d'attendre. Mais bientôt il s'impatiente et décide de tenter la traversée. Joseph Chabot et Louis Fournier tentent de l'en dissuader, mais en vain. Il s'aven-

ture avec ses boeufs et sa charge. Arrivé au milieu du cours d'eau il est emporté par le torrent, avec boeufs et charge. Joseph Chabot et Louis Fournier se portent à son secours et à l'aide de cables ils réussissent à le saisir, lui et ses boeufs, et à les tirer sur le rivage. Sans doute, sans ce secours il aurait péri.

Si les voyages, au cours de l'été, offraient des périls, ceux de l'hiver étaient encore plus à craindre. On se rappelle un voyage que firent, un certain hiver, des membres de ces familles. Pour le bois de chauffage, et même pour le charbon, on s'approvisionnait à un endroit qu'on appelait la "Coulée de Bois". Une de ces randonnées faillit tourner au tragique. Les trois traîneaux des familles pionnières, tirés par des boeufs, s'avançaient péniblement lorsqu'un vent violent se mit à soulever la neige en tempête. Toutes traces ayant dispaıu sous la rafale, on ne pouvait plus savoir où on se dirigeait. On arriva heureusement à une habitation de terre abandonnée, propriété d'un certain McNeill, où on put attendre, dans cet abri de fortune, la fin de la tempête. Lorsque la tempête se fut apaisée on décida de continuer la route, mais tous avaient perdu, à l'exception d'Isaïe Chabot, le sens des directions. Ils étaient "écartés" comme on dit communément. Ce dernier, afin de s'orienter et aussi de mieux guider les autres, dut se tenir debout sur la première charge pour une distance de cinq milles. Cet exploit lui coûte une douloureuse engelure aux pieds, mais permet à tous d'arriver à bon port sans plus d'incidents malencontreux.

Lorsque la région fut enrichie d'un Bureau de Poste, au cours de l'année 1911, Joseph Chabot devint le postillon. Chaque semaine il se rendait à Notre-Dame d'Auvergne, aujourd'hui Ponteix, et transportait le courrier pour les bureaux de poste de Ferland, Sunny View, Val Blair et Cananay. Il se fait gloire de n'avoir jamais manqué un seul voyage, même si au cours de l'hiver 1911-1912, il s'égara durant une tempête et dut se réfugier, pendant une journée, dans une cabane abandonnée. Plus tard, en 1913, lorsque le chemin de fer vint à Vanguard, c'est ici qu'on y vint chercher le courrier. Ce sont surtout Avila Chabot et Isaïe Chabot qui s'occupèrent de ce transport. La venue du chemin de fer à Vanguard diminua de moitié dorénavant la distance que les pionniers avaient à parcourir pour vendre leurs produits et pour se procurer les marchandises nécessaires.

Bientôt de nouvelles terres deviennent la propriété de quelques autres membres du groupe des pionniers. Avila et Isaïe Chabot, Léo Fauchon devinrent propriétaires de terrain, en plus des autres qui vinrent se joindre aux pionniers dans les années subséquentes. Joseph Fournier, père, abandonna son premier terrain en 1940 et se bâtit sur un autre plus au sud, se disant que, si un jour le chemin de fer passait dans la région, il devrait passer près de là. Il vit juste, car en 1928, lorsque fut construite la voie ferrée, elle passa en effet sur sa nouvelle terre.

Les demeures d'Edmond Chabot et de Joseph Fournier, père, deviendront des points de ralliement pour les colons. Elles serviront de chapelles pendant plusieurs années et seront les "auberges" pour les colons qui continueront d'arriver. Les voyageurs, les missionnaires au besoin trouveront refuge dans l'une ou l'autre demeure. Toutes deux deviendront des bureaux de postes et celle d'Edmond Chabot sera dotée, en plus, d'un magasin. Afin d'accommoder les colons, Edmond Chabot, qui était arrivé dans l'Ouest avec un avoir assez considérable pour le temps, crut sage de garder en dépôt certaines provisions et les articles les plus nécessaires pour les colons.



La maison de Edmond Chabot.

Les débuts de culture dans la région ne furent pas un grand succès. Pour la première année, en 1910, on avait à peu près 10 acres chacun en culture, mais la récolte fut petite en raison de la sécheresse. L'année 1911 promettait beaucoup mieux, mais une tempête de grêle s'abattit sur la région et il n'en resta presque rien. En octobre 1915 un feu de prairie se déclara à l'ouest et dévasta la région. La plupart des colons réussirent à protéger leurs récoltes, mais certains d'entr'eux subirent de graves pertes, comme par exemple Napoléon Couture qui vit une partie de sa récolte et tous ses outils de charpentier consumés par le feu. Chez Joseph Fournier, père, la récolte était menacée. Madame Fournier eut la pensée d'accrocher un portrait du Sacré-Coeur sur la clôture où se trouvait entassée la récolte. Le feu passa sans y toucher. Avila Chabot et Alfred Beaudoin se trouvaient à Kincaid par affaires lorsqu'ils apprirent qu'un feu de prairie ravageait la région de Ferland. Aussitôt ils louent une automobile pour se rendre sur les lieux et aider à combattre le feu. Ils étaient doublement intéressés . . . c'est qu'ils devaient se marier le mois suivant, et leurs récoltes détruites, les auraient obligés à remettre à plus tard leur mariage. Cependant, avec joie, ils constatent qu'elles n'ont été touchées.

Les premières années, pour augmenter leurs revenus, quelques colons allaient faire les récoltes dans les régions de Wilcox et Milestone à quelque 250 milles au nord-est. Si la culture du terrain débuta avec des boeufs, elle ne tarda pas

à être faite avec des chevaux. La plupart des travaux des champs se firent avec des chevaux pendant un certain nombre d'années. Mais on ne devait pas tarder à se procurer des tracteurs. Dès 1912, Louis Fournier se porta acquéreur d'un Mogul, et Joseph Chabot acheta un Bromley. Ces "engins", comme on les appelait communément, étaient très commodes pour faire le "cassage" et pour les battages.



Les battages à Ferland.

Les trois familles Fournier, Fauchon et Chabot furent toutes seules dans la contrée pour un an. Au cours de l'automne 1910 arrivèrent cependant Florent Morin et Napoléon Couture qui n'y devaient rester que quelque temps. Ils se portèrent acquéreurs de terrains et devaient revenir définitivement l'année suivante.

Le premier mariage à être célébré parmi les pionniers fut celui de Georgiana Fauchon, en septembre 1911, avec Thomas Binette de Ponteix. Le mariage fut célébré à Meyronne. La première naissance fut en mai 1912: Charles-Henri Fournier, fils de Joseph Fournier, père, et de Philomène Bégin.

Au cours des années 1910 à 1915 on vit arriver un bon nombre de familles ou de jeunes gens. Parmi ceux-ci on comptait: Henri et Arcandi Trudeau, Juvénal Normandin, Euclide et Henri Alexandre, Roméo Binette, Georges Couture, Alfred Beaudoin, Alphonse Dion, Mme Vve Morin, Germain Pominville, Napoléon Beauchesne, Vital Lizotte, Aristide Couture, Alfred Courchesne, Aimé Bigonesse, Joseph Daignault, Joseph Pelletier, Joseph et Arthur Voyer, Henri Bégin, Julien Beauchesne, Georges Brault, Alfred Dion, Henri et Antoine Beaudoin, Roch Lefebvre, Urgel Alexandre, H. Demers, Arthur Dion, Adrien Brisebois, Napoléon Dion, Louis Tardif, Adonias Morin, Ludger Couture, William Patoine, James Corcoran, Edouard Couture.

En 1915, le chemin de fer passait à quelques milles au nord de la région. De 1913 à 1915 Vanguard devenait donc le centre d'achat et de vente. Avec la construction de la voie ferrée à Kincaid et Meyronne, ces villages deviennent les centres d'affaires et Edmond Chabot abandonne le magasin qu'il avait ouvert au début de la colonisation.

Au mois de mars 1915, la première retraite paroissiale s'annonce. Comme il n'y a pas encore d'église, c'est dans la demeure d'Edmond Chabot qu'elle a lieu. Le prédicateur est le R. P. J. B. Guillot, rédemptoriste. M. l'Abbé Bois continue toujours à venir dire la messe au moins une fois par mois, soit chez Edmond Chabot, soit chez Joseph Fournier.

Au cours des années 1915 à 1917, plusieurs enfants des trois familles pionnières fondent des foyers dans la contrée. Aujourd'hui après cinquante ans on ne compte pas moins de 23 foyers issus de ces familles qui demeurent toujours dans les limites de la paroisse.



Première retraite.



Chapitre II

MILLY

Au moment où les trois familles Chabot, Fauchon et Fournier s'établissaient dans la région une autre colonie prenait naissance au sud-est de celle-ci. Elle fut connue, par la suite, du nom de Milly. On ne peut la passer sous silence parce que, à titre de mission elle fut pendant certaines années dépendante de la paroisse de Ferland, et une partie, plus tard, sera incorporée dans les limites de la paroisse.

Milly! D'où vient ce nom ? Les premiers colons ne semblent pas responsables du choix du nom. L'abbé Jules Bois, qui fut missionnaire de l'endroit, écrivait à ce sujet, il y a quelques années: "C'est l'Administration des Postes, à Ottawa, qui, sur les demandes, je crois, de l'abbé Pierre Gravel, changea le nom de Gravesborough, premier nom, en celui de Milly. Graves était un vieux colon, voisin des McCrae; il était bâti sur les bords de la rivière, un peu au sud de ce qui est McCord aujourd'hui. D'après le Père Gravel, qui m'en a parlé plusieurs fois, Milly est le pays natal de Lamartine, le poète français, dont il me citait souvent le vers: "Milly, la terre natale."

"Graves ayant fait un peu d'opposition, (naturellement il tenait à garder son nom au bureau de poste) on lui aurait répondu, toujours d'après le Père Gravel, colonisateur, que la vie de colon était déjà assez rude sur la prairie, loin du chemin de fer, sans l'attrister davantage par le nom de "Graves".

Un certain M. Therrien s'était établi en Alberta dans une région qui porte son nom. Il tâchait de recruter de nouveaux colons, et c'est dans ce but qu'il se rendait occasionnellement dans le Québec. Il invitait les gens à venir voir le pays. A l'automne 1909, il réussit à intéresser à son projet quelques hommes de Montréal. Ceux-ci décidèrent d'aller se renseigner sur la région que vantait Therrien. Avec lui partirent Joseph Nogue, Henri Séguin, Henri Montpetit, Zénophile Massé, Georges Massé et Armand Massé. Arrivés à Régina, leurs moyens financiers ne leur permettant pas d'aller plus loin, ils décidèrent de s'arrêter dans la région pour travailler aux récoltes. Therrien continua son chemin seul. C'est dans la région de Belle Plaine qu'ils passèrent l'automne.

Ce séjour dans l'Ouest fut suffisant pour les convaincre de venir tenter fortune en Saskatchewan. Au cours du même automne ils se rendent au bureau des terres à Moose Jaw et prennent chacun un homestead. Désirant s'établir près d'un cours d'eau, ils optèrent pour des terres près de Rivière des Bois, au sud de ce qui est McCord aujourd'hui. Comme tant d'autres, ils se portèrent acquéreurs de leurs terres sans les avoir visitées, mais un certain Charlebois, du Bureau des Terres, pour la somme de $10.00 du carreau, les avait guidés dans le choix de leur propriété. Après les récoltes, ils retournèrent dans leurs foyers afin de se préparer durant l'hiver pour la migration au printemps suivant.

A l'arrivée du printemps ils ne tardèrent pas à se mettre en route, et le 5 avril débarquaient à Mortlach les familles de Joseph Nogue, Henri Séguin, Narcisse Massé, Zénophile Massé et Henri Montpetit, Armand Massé ainsi que les frères Albéric et Paul Pargaud. Ils étaient encore à 80 milles de leur destination.

A leur arrivée à Mortlach de cruelles épreuves les attendaient. Au cours d'un voyage sur le chemin de fer la maladie se déclara parmi les nombreux colons qui se dirigeaient vers l'ouest. Le groupe qui se dirigeait vers ce qui devait être Milly, fut cruellement éprouvé. car quatre enfants de ces familles périrent victimes de la diphtérie. De petites croix blanches furent plantées à Moose Jaw, Mortlach et Gravelbourg pour marquer les fosses de deux enfants de M. et Mme Henri Montpetit et un enfant pour chacune des familles de Joseph Nogue et Zénophile Massé. Une autre famille récemment arrivée à Mortlach pour se rendre à Summercove, voisin de Milly, eut également à déplorer la perte d'un petit garçon. En effet, M. et Mme Jean Arsenault y enterraient le petit Gérald âgé de plus de trois ans, victime lui aussi de la même maladie.

Pour ajouter un comble au malheur, la famille Nogue fut gardée en quarantaine à Mortlach, alors qu'on permit aux autres de continuer leur chemin vers leurs terres qu'ils n'avient pas encore vues. Ce fut un long voyage de 80 milles environ, par un temps de printemps, de neige fondante, à travers les prairies unies ou vallonnées et sans tracé de chemin évidemment.

La famille Nogue, arrivée le 5 avril à Mortlach ne devait mettre pieds sur son terrain que le 5 mai. Le trajet fut long, pénible et rempli de péripéties, aujourd'hui considérées plutôt comme amusantes. A leur arrêt à Gravelbourg, la famille Nogue, avec cinq enfants en bas âge, se réfugia dans une boulangerie. Pour assurer un lit à chacun des enfants on eut recours à un expédient: des tiroirs à pains!

M. et Mme Nogue avaient une petite épicerie à Montréal. Dans les préparatifs du départ pour l'Ouest, Mme Nogue avait cru bon d'ajouter aux bagages bien des articles qu'elle jugeait devoir être utiles au cours du voyage et pour leur besoin immédiat dans les plaines de l'Ouest. Entr'autres elle crut bon d'ajouter une bouteille de vinaigre et même une bouteille de brandy. De Mortlach, impossible de transporter en un seul voyage tout le bagage emporté de Montréal. Il fallut faire un choix et laisser le reste en entrepôt. Elle rappela à son mari de ne pas oublier d'apporter le brandy. Ce n'est pas que Mme Nogue était bien friande de boisson forte, mais elle savait, qu'en temps froid, sous la fatigue du trajet du surmenage et des inquiétudes cette liqueur deviendrait utile, nécessaire même. Joseph Nogue répondit qu'il s'en occuperait. Après avoir longtemps marché, les voyageurs fatigués et transis décidèrent qu'il était temps de faire honneur au précieux breuvage, mais quelle ne fut pas leur surprise de constater que, par erreur, on avait pris la cruche de vinaigre et laissé le brandy à Mortlach!

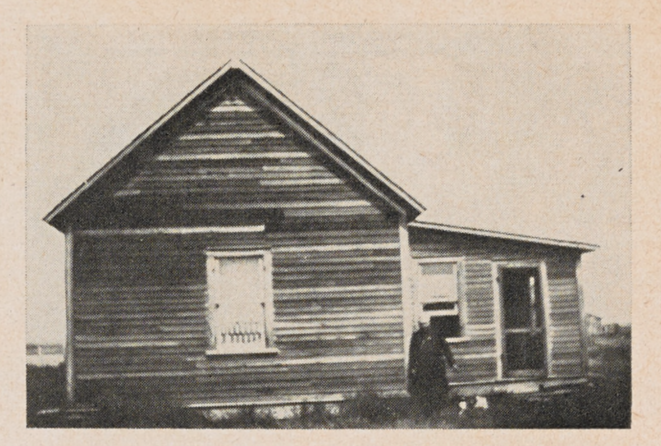
La malchance semble s'acharner sur ces pionniers. Au cours du voyage à travers la prairie, joyeux, ils abattent un canard sauvage, même si la saison de chasse n'est pas encore ouverte. Le soir, ils passent la nuit chez un colon nommé Malette mais le lendemain ils constatent que le chat le leur a volé et en a fait à lui seul son profit. Adieu donc les délices d'un repas de canard qu'on escomptait déguster pour fêter l'arrivée sur le homestead!

Enfin on arrive! Sans tarder on se met à la besogne. Avec les autres colons c'est la vie sous la tente, en attendant qu'on construise. Certains ont recours à la tourbe épaisse des prairies, comme matériaux de construction, pour monter leur première maison; d'autres emploient le bois. Mais c'est une rareté! Il coûte cher et il faut le faire venir et le transporter de loin.



Maison de terre.

D'autres familles viendront, peu à peu, augmenter l'effectif de la colonie naissante. Les familles Auguste Clermont, Eugène Tanter, Charles Légaré seront parmi les premières à se joindre aux familles Nogue, Massé, Séguin, Montpetit et autres. La famille Clermont, qui comptait déja six enfants, et qui en comptera treize, devait occuper une place prépondérante dans la région. On en reparlera dans un chapitre subséquent.



Première chapelle de Milly.

Non loin de ce groupe de colons, plus au sud, une autre colonie prenait naissance. Elle sera désignée sous le nom de Summercove. Il y aura éventuellement un bureau de poste et une mission catholique. C'est vers ce poste que se dirigeront les familles Jean Arsenault et Ferdinand Morissette en 1910. D'autres familles de langue française les suivront plus tard. Nous aurons l'occasion d'en reparler.

M. l'abbé Bois ne tarda pas à visiter les gens de Milly et de Summercove. Il célébrera la première messe chez Narcisse Massé, où demeure actuellement la famille de Georges Massé. Par la suite, la demeure de Joseph Nogue devient le local où le missionnaire célébra la sainte messe, jusqu'à ce que l'abbé Bois achète la ferme d'un certain McFadden et consacre l'une des maisons à la fonction de chapelle. Les pionniers se rendaient aussi occasionnellement à Meyronne et Ferland pour les Saints offices. Après la fondation de la paroisse de Ferland, en 1917, le service religieux de la mission de Milly sera assuré par le curé de Ferland. Plus tard, M. l'abbé Leclaire, alors qu'il était vicaire à Meyronne, s'occupa de Milly et des missions environnantes. M. l'abbé Napoléon Paquette, en résidence à Ferland, pour quelques mois, visitera également la mission.

Le premier enfant, en 1911, à naître à Milly, Gérard Nogue, enfant de M. et Mme Joseph Nogue, aura l'honneur de devenir aussi le premier prêtre de la paroisse de Ferland. La partie ouest de Milly devenait en 1931 une partie de la paroisse de Ferland.

Au sud de Ferland et de Milly, un autre groupe de catholiques s'était établi, et le missionnaire zélé que fut le Père Bois les visita souvent. Au début, ces gens se rassemblaient pour les offices religieux chez Ferdinand Morisette. Ensuite, l'école de Summercove deviendrà le point de ralliement pour la sainte messe et les autres cérémonies religieuses, jusqu'à ce qu'on rattachât ce poste à la mission de Milly. Lors de la suppression de la mission de Milly, la partie Est de l'ancienne mission de Summercove devint également partie de la paroisse de Ferland. Lors des visites des

abbés Bois et Leclaire et autres dans la région c'est la demeure de Jean Asenault surtout qui servit de logement.



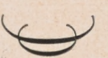
L'abbé N. Paquette.

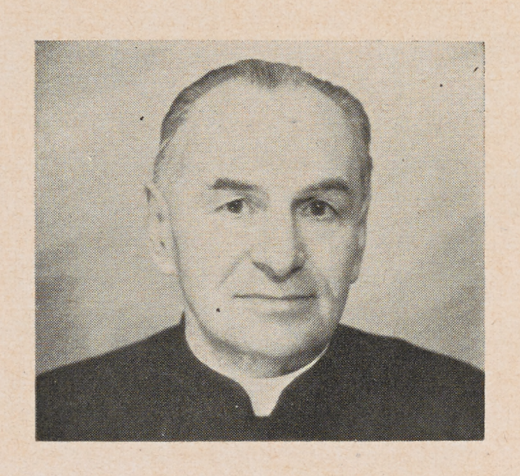
La modeste chapelle de Milly devait servir jusqu'en 1927. A l'arrivée de l'abbé Leclaire à la cure de Ferland et à la mission de Milly, on procéda à ce dernier endroit à la construction d'une magnifique église. Les travaux débutèrent au cours de l'automne 1926, et au début de l'année suivante le temple était prêt pour les cérémonies religieuses. La coopération des gens, tant en argent qu'en travaux volontaires, fut telle que l'église n'avait qu'une petite dette lors de son inauguration. De plus, le temple fut doté, grâce à la générosité de plusieurs paroissiens, de tout le mobilier nécessaire. L'église possédait un assortiment complet d'ornements ainsi que plusieurs statues et autres accessoires. Le terrain pour cette église, dédié à saint Joseph, avait été gracieusement donné par Joseph Nogue. Avec le projet d'un chemin de fer qui devait, selon un premier tracé, passer à proximité de cette église, on caressait, à bon droit, l'idée de voir se construire bientôt un village autour de ce clocher. La propriété de l'église avait été clôturée et artistiquement embellie d'arbruisseaux. De plus, dans le même temps, un magasin, propriété de H.-A. Barsalou, s'érigea tout près. En un mot l'avenir s'annonçait prometteur.

A ce moment, la mission comptait quelques 25 familles et de nombreux célibataires. Nous nous permettons de les nommer ici, espérant que la nomenclature soit complète. Un document relevé à la chancellerie, et rédigé par les marguilliers de la mission, nous énumère, en 1928, les familles suivantes: Joseph Nogue, Auguste Clermont, Zénophile Massé, Henri Séguin, Georges Massé, Urban Wenner, Joseph Morisette, D. Paré, W. Ducharme, Jean Arsenault, E. Moulin, Alfred Massé, Georges Babin, William Barnard, Thomas Brawley, Charles Légaré, Pierre Larose, Armand Massé, père, Armand Massé, fils, Raymond Leduc, Thomas Desharnais, Mme Ferdinand Morisette, Arthur Jetté, Ernest Poirier. En outre de ces familles, la mission de Milly compte les personnes suivantes possédant du terrain ou travaillant dans les limites de la mission: Albert Massé, Raymond Séguin, Georges Arsenault, Alfred et Walter Morisette, Stanley Havorka, A. Moulin, Gérard Massé, Henry Barnard, Sylvio Clermont, John Neville, Jean-Baptiste et René Nogue, Hector Hébert, Charles Massé, Aimé Guillet, Joseph, Edmond et Félix Desharnais, Charles Leduc, Philibert Boisvert, Delphis Chantelois et Jake Havorka.



Les battages chez Joseph Nogue.





A l'occasion du cinquantenaire de l'arrivée

des premières familles de la paroisse de Ferland

MONSIEUR L'ABBÉ ERNEST BROUILLARD

Curé de la paroisse de Ferland pendant 20 ans,

formule pour celle-ci et ceux qui l'habitent les meilleurs

voeux de progrès, de prospérité et de bonheur.

†

LES CURÉS DE FERLAND

Jules Bois	**1910-1917**	**Joseph Perreault**	**1931-1934**
Arthur Magnan	**1917-1925**	**Jean Denis**	**1934-1938**
Octave Faucher	**1925-1926**	**Ernest Brouillard**	**1938-1958**
Adélard Leclaire	**1926-1931**	**Joseph Bernier**	**1958-**

Chapitre III

"AUTOUR D'UN NOM"

Le "baptême" d'une paroisse, d'un bureau de poste ou d'une localité est habituellement influencé par les fondateurs. Souvent ce sera le nom du fondateur qui sera donné à la localité naissante; d'autres fois, ce sera le lieu d'origine des fondateurs qui entrera en lice pour désigner le bureau de poste ou le nom du village. Pour ce qui est de Ferland, il n'en est rien, même si c'en était bien le désir des pionniers. Plusieurs facteurs ont contribué à empêcher ce désir de se réaliser. Mais d'où vient le nom de Ferland ? C'est un nom qui a toute une histoire.

Les nouveaux colons venaient de la paroisse de Ste-Claire, comté de Dorchester, de la province de Quebéc, et lorsqu'ils pensèrent à l'établissement d'un bureau de poste dans la région ils voulurent perpétuer dans les plaines de l'Ouest le nom de leur lieu d'origine. C'est ainsi que le 3 juillet 1910, Edmond Chabot, au nom des intéressés, écrivait à l'honorable Rodolphe Lemieux, alors Ministre des Postes, à Ottawa, demandant l'établissement d'un bureau de poste. Lors de l'enquête de l'Inspecteur du ministère, les pionniers demandèrent le nom de Ste-Claire-des-Prairies. Le 23 septembre de la même année, l'Inspecteur soumit son rapport, suggérant de fait pour le nouveau bureau de poste le nom de Sainte-Claire-des-Prairies, mais comme il existait déja un bureau dans la province sous le nom de Vallée-Ste-Claire, Ottawa l'ouvre quand même le premier avril 1911, sous la désignation "Des Prairies" en nommant Edmond Chabot comme titulaire. On avait voulu éviter la similitude avec le nom Vallée-Ste-Claire et la confusion qui aurait pu en résulter dans l'acheminement des matières postales.

Comme il fallait s'y attendre le nom "Des Prairies" ne signifiant rien, ne plut pas aux pionniers. On en demanda un autre. Le 22 mai 1911, Edmond Chabot, maître de poste, demandait que le nom des "Des Prairies" soit changé en celui de St-Edmond, vu qu'il existait déja en Saskatchewan un bureau connu sous le nom de "Lac des Prairies".

Le nom "Saint Edmond" ne fut pas accepté parce qu'il avait déja, paraît-il, une localité connue sous ce nom. L'honorable Rodolphe Lemieux, de lui-même, décida d'appeler ce bureau "Ferland" et data ce chagement le premier juillet 1911. Le Ministre des Postes, en baptisant le bureau de poste du nom de Ferland, écrivait aux intéressés et leur dit que c'étati le nom d'un grand historien canadien-français, l'abbé Jean-Baptiste Ferland.

Le nom fut reçu avec plus ou moins d'enthousiasme. De part et d'autres on émit des opinions, et d'aucuns suggérèrent enfin de demander que le bureau de poste soit désigné sous le nom de Chabotville. C'est ainsi que le 27 novembre 1911 une nouvelle requête était adressée au Ministère. Le maître de poste écrivit à l'honorable Louis-Philippe Pelletier, nouveau titulaire du Ministère des Postes, qu'il connaissait personnellement, lui demandant que le nom de Ferland soit changé en celui de Chabotville, vu qu'il y avait similitude avec l'endroit connu sous le nom de Fairland et le bureau de poste Fairmont. Cette demande fut refusée, étant donné qu'il n'y avait pas specifiquement de bureau de poste sous le nom de Fairland et que le nom Fairmont ne pouvait pas porter à confusion dans l'acheminement des matières postales. Le nom Chabotville ne pouvait pas être accepté, au dire du Ministre, parce que ce n'était pas la coutume du ministère de désigner un bureau de poste du nom d'un personnage vivant.

Les gens y virent plutôt un faux-fuyant qu'une véritable raison, car en effet nombreux étaient les bureaux désignés du nom d'un personnage vivant. Cette excuse du Ministère fut vite oubliée d'ailleurs, car quelques années plus tard il ne fera aucune objection, lorsqu'un bureau de poste sera ouvert à quelques milles de là précisément sous le nom de son titulaire!

Le 25 juillet 1912 on revient à la charge. Les résidants de Ferland firent parvenir au Ministère une requête demandant que le nom soit changé en celui de Ste-Marie-des-Prairies. Le Ministre fit la sourde oreille à cette demande et c'est ainsi que ce bureau de poste porte le nom de l'historien Ferland.

Edmond Chabot demeura maître de poste jusqu'au 9 août 1915 alors qu'il démissionna. Il eut pour successeur son fils, Avila. Ce dernier, qui en novembre 1915, avait épousé Mlle Léophile Fournier, alla demeurer sur sa ferme et y transporta le bureau de poste. Avila Chabot devait en demeurer le titulaire jusqu'en 1926. Cette année-là, Arthur Dion ayant ouvert un petit magasin en face de l'église, accepte de prendre la direction du bureau, sur l'offre d'Avila Chabot.

Le 1er septembre 1914, afiin d'accommoder les gens très éloignés, on demanda au Ministère

d'ouvrir un bureau de poste secondaire plus au sud. Le Ministre accepta, et Joseph Fournier, père, en fut désigné le titulaire sous le nom de Fournierville.

En 1928, comme Joseph Fournier l'avait prévu un chemin de fer se construisit à proximité de sa ferme. Dès la fondation du village, Joseph Fournier transporte son bureau de poste au village et en confie la direction à son fils, Aristide.

Cette même année le nom de Ferland devait subir un nouvel assaut. Le nouveau village qu'on se plaisait à appeler du nom de Ferland était situé sur le terrain que la compagnie du Canadien Pacifique venait d'acheter d'une certaine Dame Alice Peel. Cette dernière, appuyée par une poignée de gens de langue anglaise, demanda aux autorités du chemin de fer de désigner le village du nom de Peelhome ou Peeltown. Les gens, d'expression française, qui autrefois s'étaient objectés au nom Ferland, aujourd'hui, se liguent et pétitionnent les mêmes autorités pour le garder. Joseph Fournier, qui est le titulaire du bureau de poste de Fournierville désire lui aussi donner son nom au village. Mme Peel est prête à un compromis: elle suggère le nom de Peelland, en faisant remarquer que la dernière partie du nom suggéré comprend la dernière partie du nom de Ferland. Les autorités du Canadien Pacifique envoyèrent un enquêteur sur place afin de régler le différend. Une réunion fut convoquée dans l'école McDonald Creek, et chacun fit connaître le nom qu'il préconisait avec les arguments qui motivaient son choix. Un vote à main levée fut pris, et devant une très forte majorité en faveur du nom de Ferland on n'en enregistra même pas le résultat. L'enquêteur déclara: "Le nom est Ferland".

Au même moment, Arthur Dion, maître de poste du bureau de Ferland, se préparait à ouvrir un magasin général, en société avec Adolphe Campeau, au nouveau village. Il démissionna comme maître de poste du vieux Ferland et Louis Fournier en devint le nouveau titulaire. Lorsque ce changement s'effectua, le Ministère des Postes procéda aussi à un échange de nom entre les deux bureaux. Le bureau de Joseph Fournier, connu sous le nom de Fournierville devint le bureau de poste de Ferland et celui de Louis Fournier prit le nom de Fournierville. Quatre ans plus tard, soit le 5 novembre 1932, le bureau de Fournierville fut fermé.

Joseph Fournier devait demeurer titulaire du bureau de poste jusqu'à sa mort le 25 mars 1936, bien que ce bureau une fois transporté au village fut administré par Aristide Fournier. Le 15 mai 1936, ce dernier devint officiellement le maître de poste. Il continua à remplir cette fonction jusqu'en juin 1956, alors qu'il démissionna en faveur de son fils Roger qui en est encore titulaire. Trois générations de Fournier se sont donc succédées à la direction de ce Bureau de Poste.

Le progrès de la colonie s'accentua avec les années. Depuis quelque temps on songeait à doter la contrée d'un système téléphonique afin de rendre les grandes distances moins pénibles. On n'était pas familier avec une telle organisation, mais on ne manquait pas une chance de se renseigner sur la possibilité et la manière de s'organiser. Comme la demeure d'Edmond Chabot était à vrai dire l'auberge de l'endroit, et que, de plus, on y trouvait le bureau de poste et un petit magasin, on y rencontrait plusieurs visiteurs. Les voyageurs de passage, qui étaient familiers avec ce mode de communication, donnèrent beaucoup de renseignements sur l'organisation d'un tel système. On recourut également à d'autres sources de renseignements.

C'est aux Canadiens français de Ferland que revient l'honneur d'être les initiateurs de l'entreprise dans la localité. On intéressa les gens de Kincaid au projet et devant leur enthousiasme on procéda à l'organisation. Joseph Chabot et Louis Fournier visitèrent tous les colons susceptibles d'être intéressés à l'organisation. Lorsqu'on se rendit compte qu'il y aurait un nombre suffisant d'abonnés pour assurer le succès de l'entreprise, on convoqua une réunion d'organisation le 14 mars 1917. James Corcoran fut appelé à présider la réunion avec Napoléon Couture comme secrétaire. Ces deux derniers avec F. R. Hymers, Louis Fournier et Alfred Beaudoin furent choisis comme premiers directeurs de la compagnie.

Encore une fois la question d'un nom fut l'objet d'une discussion. Certains favorisaient le nom de Ferland, et d'autres penchaient pour le nom de Kincaid. Un résident de la région de Kincaid, Dick Firlay, se leva au milieu de l'assemblée et parla en ces termes: "Je suis d'avis que la compagnie soit désignée du nom de Ferland. L'organisation de la compagnie a pris naissance parmi les gens de Ferland, et il est juste et raisonnable que le nom qu'ils préconisent désigne la compagnie." Il semble que ce petit discours rallia tous les esprits, et une proposition fut faite pour que la compagnie soit désignée sous le nom de Ferland Rural Telephone Company. Elle fut acceptée par l'assemblée.

Le 2 juin suivant la Compagnie obtenait sa charte du gouvernement provincial. Près de 68 milles de lignes téléphoniques étaient à construire avec 74 abonnés sur 8 différents circuits. La centrale téléphonique serait située au village de Kincaid.

Par la suite, accédèrent à la présidence de la compagnie: J. G. Hymers, J. B. Crozier, Ernest Glen, W. C. Philips, Walter Symington, Archie Condie, A. R. Porter, James L. Williams, Louis Fournier, R. J. Day, Alex Laberge et Glen Symington.

Furent secrétaires: Napoléon Couture, J. A. Bonney, M. J. Spicer, Charles Lee, J. A. Fournier.

Le bureau actuel des directeurs est composé de Glen Symington, président, Pat. Corcoran, Louis Fournier, Alex Laberge et Wilfrid Lacasse. Le secrétaire est J.-Aristide Fournier.

Chapitre IV

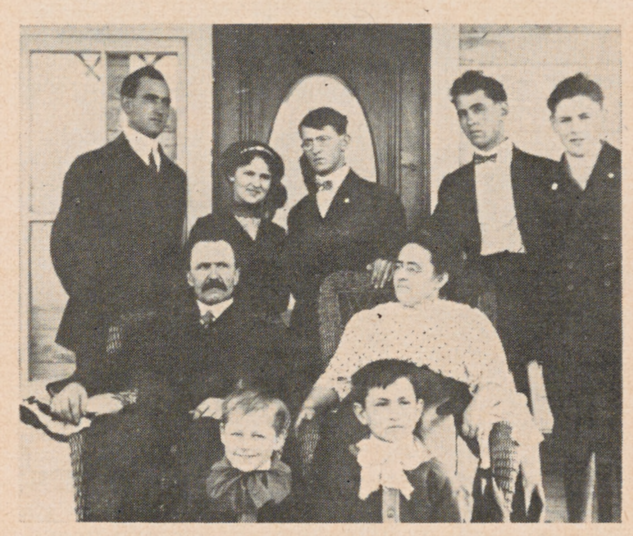
LES PIONNIERS

La famille Chabot est une vieille famille du Canada français. Le premier ancêtre, à s'établir au Canada, fut Mathurin Chabot, en 1659. Il était originaire de St-Hilaire de Riez, de la province du Poitou en France. St-Hilaire est situé sur le bord de la mer dans le département de la Vendée. Mathurin Chabot, en arrivant au pays, s'établit d'abord au Sault au Matelot, puis l'année suivante devint fermier à Château Richer. Le 17 novembre 1661, il épousa à Québec Marie Mésangé. Durant cinq ans, il fut locataire à Château Richer jusqu'en 1665; il régla ses comptes avec le propriétaire, Toussaint Toupin, le 14 juillet, et le lendemain acheta d'Abel Sagot une terre de trois arpents à St-Pierre de l'Ile d'Orléans, terre qui est encore aujourd'hui possédée par un descendant en ligne directe. En 1674 et 1678 il devait acheter deux autres terres dans la paroisse de St-Laurent sur l'Ile d'Orléans.

Mathurin eut sept garçons; l'un d'eux fut massacré par les Iroquois à l'âge de 22 ans; un autre s'établira dans le pays des Illinois, et enfin un autre deviendra prêtre et sera le premier curé résident de Ste-Anne de Beaupré. Les autres garçons s'établiront pour la plupart sur l'Ile d'Orléans. Parmi ses filles, trois se marieront aux trois frères Pouliot, enfants de son voisin, une autre épousa Pierre Roberge et la dernière épousa Nicolas Audet.

Pour trois générations les ancêtres Chabot demeureront sur l'Ile d'Orléans. Par la suite, ils s'établiront à St-Charles de Bellechasse et finalement à Ste-Claire de Dorchester. ***Edmond Chabot*** appartient à la septième génération des Chabot au Canada. Il est né à Ste-Claire le 5 août 1867, de Louis Chabot et de Célina Renault. Cette dernière était la tante de Jeanne Renault, épouse de l'Honorable Louis St-Laurent, ancien premier ministre du Canada. Le 29 août 1887, Edmond Chabot épousait Mélanie Fournier, et de cette union devaient naître neufs enfants, dont deux moururent en bas âge.

En 1910, lorsque la famille immigra dans l'Ouest, le plus vieux des enfants avait 21 ans et le plus jeune, quatre ans. Par la suite, tous les enfants fondèrent des foyers dans les milites de la paroisse de Ferland. Joseph épousa Laura Dion de Ferland; Odélie devint Mme Alfred Beaudoin; Avila unit sa vie à Léophile Fournier; Isaïe prit pour épouse Agnès Guichon, institutrice du Manitoba. Ce dernier, après avoir cultivé quelque temps dans la paroisse, alla prendre résidence à Coos Bay, Orégon, où il devint par la suite contremaître dans un moulin à bois. Il décédait en 1951. Antonio épousa Thérèse Boutin de St-Victor, Sask.; Noë prit pour femme Blanche Audet, et Médelger se maria avec Jacqueline Douville de Ponteix. En 1960 Avila et Noë décédaient.



Famille Edmond Chabot, 1912.

M. et Mme Edmond Chabot demeurèrent sur leur ferme jusqu'en 1939, alors qu'ils se retirèrent au village avec le plus jeune de leurs fils, Médelger. Quelques mois plus tard, soit le 25 décembre 1939, Mme Chabot décédait à l'âge de 72 ans, après une courte maladie. Son époux devait lui survivre jusqu'au 19 juin 1948. Le chroniqueur écrivait au moment de la mort d'Edmond Chabot ces lignes: "Le défunt était animé d'un grand esprit chrétien. Sa grande charité et sa chaude hospitalité étaient connues de tous. Elles se manifestèrent surtout au début de la colonie, alors que sa demeure était le rendez-vous de tous; elle était à la fois la maison de Dieu, car le missionnaire y célébrait la messe avant la fondation de la paroisse, et l' "auberge" de l'endroit, car le voyageur et le nouveau colon y trouvaient toujours le gîte. M. Chabot demeura toujours le fidèle soutien du prêtre et de sa paroisse et fut pour tous un ami vénéré et aimé." Pour ce qui est de Mme Chabot, un autre pionnier s'exprimait ainsi au lendemain de sa mort: "Mme Chabot était connue et estimée de tous. En effet, étant du nombre des premiers colons à Ferland, la famille Chabot était le rendez-vous de tous les voyageurs, et chacun connut l'hospitalité proverbiale de ces bonnes gens. A n'importe quelle heure du jour et de la

nuit que nous arrivions, Mme Chabot avait toujours pour nous un bon repas servi avec grand coeur, et assaisonné de paroles charitables."

"Ce fut elle qui prépara l'autel pour la première messe dite à Ferland; dans la suite, jusqu'à l'érection de notre église paroissiale, ce fut dans sa maison que chaque mois le bon Père Bois venait dire la messe. C'est à bras ouverts que Mme Chabot recevait chacun de nous; après la messe la table "extension" s'allongeait et se garnissait de mets succulents, et tous ceux qui étaient venus communier devaient céder aux instances de Mme Chabot et prendre part au repas."

"L'espace nous manque, continue le même chroniqueur, pour rendre justice à cette femme admirable, cette femme parfaite que fut Mme Chabot. Espérons que plus tard, quand l'histoire de la paroisse sera écrite, une plume autorisée saura rendre hommage à son grand coeur et à son sublime dévouement."



Famille Joseph Fournier, 1914.

La famille Fournier ne compte pas moins parmi les premières familles du Canada puisque le premier ancêtre, Nicolas Michel Fournier, originaire de St-Etienne de Marans, province d'Aunis, mit pieds au Canada en 1664. Deux ans plus tard, on le trouva au service de Louis Fontaine, pilote de navire à Québec. En 1670, il épousait Marie Hubert, et l'année suivante il était en mesure de s'acheter une ferme à Charlesbourg. Après Charlesbourg, les ancêtres s'échelonneront à Beaumont, Lauzon, St-Charles de Bellechasse et Ste-Claire.

Joseph Fournier appartient également à la septième génération. Il vit le jour à Ste-Claire en 1865. Il était le frère aîné de Mme Edmond Chabot. Le même jour que son grand ami, Edmond Chabot, soit le 29 août 1887, il prit pour épouse Philomène Bégin de St-Henri de Lévis. Le mariage eut lieu à St-Anselme. Cette union sera bénie de treize enfants, dont quatre devaient mourir jeunes. Tous les enfants, à l'exception du plus jeune, Charles-Henri, naîtront dans le Québec. Voici la liste des enfants et de leur conjoint: Louis (Angélina Bouvier), Joseph (Roberte Chagnon), Léophile (Avila Chabot), Valéda (Georges Couture), Laurenza (Alexandre Laberge), Antonio (Florence Morin), Marie-Anne (Dr. Léon Beaudoing, M.D.), Aristide (Pearl Kemp), Charles-Henri (Marthe Deshaies).

Joseph Fournier fut le grand responsable de la migration des trois familles qui fondèrent Ferland. Il s'établit à quelques milles au sud d'Edmond Chabot et de Cyrille Fauchon, et son foyer devint également un centre de ralliement. La Sainte Messe sera célébrée dans sa demeure et il deviendra, par la suite, maître de poste du bureau de Fournierville. A l'occasion des Fêtes, au début de la colonisation, sa demeure groupait la plupart des colons pour de joyeuses célébrations. Joseph Fournier joiussait de l'estime de toute la population catholique et non-catholique. Il sera toujours pour sa paroisse et ses coparoissiens un ami dévoué. Il demeura sur sa ferme jusqu'à sa mort, survenue le 25 mars 1936. Il était âgé de 70 ans. Son épouse devait lui survivre jusqu'au 1er octobre 1955. Lorsque survint sa mort, à l'âge de 87 ans, disparaissait avec elle la dernière survivante des chefs de familles qui fondèrent Ferland. Après la mort de son mari, Mme Fournier continua à habiter la demeure paternelle avec son fils Charles-Henri. Comme sa belle-soeur, Mme Edmond Chabot, elle mérite que l'on chante et publie son action bienfaisante dans la modeste paroisse de Ferland. Pour rendre un hommage à ces deux pionnières, on ne peut faire mieux que de reproduire ici un témoignage vraiment éloquent et juste qu'un coparoissien a bien voulu rédiger pour l'occasion:

"Le sentiment des ancêtres est cette conscience d'une continuité historique, c'est un enthousiasme, une joie de vivre, une volonté de survivre dans les âges les plus lointains. Il faut que les enfants de nos enfants puissent raconter encore le dur labeur et les mérites de leurs pères.

"Dans la maison de ma vieille maman chaque chose avait une âme, chaque objet sa vie propre, sur chacun s'attardait le reflet d'une joie vécue ou le souvenir d'un deuil. Durant ses dernières années, dentelière-artiste, ma mère se plaisait à confectionner de magnifiques objets qu'elle destinait à l'église de sa paroisse, à ses enfants, à son petit-fils prêtre. En d'autres temps elle vivait du passé en contemplant un à un les portraits de famille. Tantôt sa figure reflétait le bonheur des jours heureux; tantôt une larme coulait sur sa joue ridée aux souvenirs des heures plus sombres.

"J'ai toujours été frappé par l'immense pouvoir des femmes, par la façon dont elles ont façonné et formé l'histoire. L'occasion se présente ici d'associer le nom de ma chère maman (Philomène Fournier) ainsi que celui d'une tante vénérée (Mélanie Chabot), soeur de mon père, à cette phalange de vaillantes femmes qui ont contribué par leurs durs labeurs, aux prix de sacrifices énormes, au développement des grandes

prairies de l'Ouest. Toutes deux, les premières pionnières de ce petit coin du sud-ouest de la Saskatchewan, qu'on appelle aujourd'hui Ferland, elles ont été, avec leurs époux et le premier prêtre-missionnaire, l'abbé Bois, les alliées les plus précieuses de Dieu, les premiers apôtres.

"En avril 1910, après un dernier regard d'adieu au cher clocher du village de Ste-Claire, elles entreprenaient avec confiance un long voyage vers l'inconnu; ma mère entourée de ses huit enfants, (son dernier enfant est né à Ponteix en Saskatchewan), ma tante avec ses six garçons et une fille. J'étais alors encore dans les bras de ma mère, mais je m'imagine ce qu'elles ont dû souffrir de privations de toutes sortes en arrivant dans un pays complètement désert, s'installant sous des tentes comme demeures. "Nous avons été très heureuses", nous ont-elles souvent répété, "nous étions encore jeunes, en bonne santé, nos courageux maris à côtés, et vous tous, chers enfants . . . et la Providence veillait."

"Avec leur ingéniosité féminine et leur grand amour de Dieu, elles ont su préparer pieusement les premiers autels pour la célébration de la Sainte Messe. C'était dans la demeure de l'une ou de l'autre que le missionnaire venu de 20 milles en voiture, prenait refuge, parfois plusieurs jours durant les mois d'hiver. Lors de ces visites du Vénéré Pasteur, je me souviens de nos "anxiétés d'enfants" . . . "C'est qu'il fallait savoir ses réponses de catéchisme!" L'heure sonnée pour l'examen, nous les gars nous nous faufilions derrière le gros poêle de cuisine. Maman savait bien vite nous trouver. Elle avait en nous une confiance absolue; elle était toute heureuse de présenter ses petits au concours final. Elle nous avait appris sur ses genoux nos prières d'enfants, et avec l'aide de ma soeur aînée Léophile, à mesure que nous avancions en âge, elle nous enseignait le mot à mot du petit catéchisme, terminant chaque leçon par le récit d'une de ces belles histoires saintes. Ma mère, en collaboration avec ma soeur aînée (Mme Avila Chabot) mérite bien aujourd'hui le titre de "première institutrice de Ferland". Tout en surveillant nos études de catéchisme et de français, elle groupait autour de sa famille, les enfants des nouveaux colons, nos plus proches voisins, et notre demeure devenait la "première école française et catholique" de Ferland.

"Malgré leurs occupations au sein d'une famille nombreuse, ma mère et ma tante ont continué ici, dans les prairies, ce qu'elles avaient déjà pratiqué dans leur paroisse natale.

"A ma chère tante Mélanie, j'attribuerai le titre "d'infirmière". Si je peux donner une image de celle qui a été d'un si grand secours pour plus de cent maternités (puisqu'elle était la Sage Femme des pionnières), elle mérite aujourd'hui le nom d'"héroïne", d'ange gardien des accouchées. N'importe le froid, la chaleur, les grands vents, même la tempête, lorsqu'elle demandait à ses "petits gars", devenus hommes, (elle les adressait toujours en ces termes: "petits gars") de faire chauffer les briques, d'atteler la Puce, on se rendait de bon gré, sans réplique, encore moins d'excuses, la nuit comme le jour, car un enfant devait naître et une future maman attendait son secours . . . "Allons-y".

"Combien de fois, nous a-t-elle raconté, la Bonne Sainte Anne l'avait aidée dans sa tâche d'infirmière. Pour qui a bien connu ma chère tante, nul doute qu'elle a été exaucée par l'entremise de cette grande Sainte. Sans médecin, en face de cas parfois très compliqués, ma tante disait avoir recouru à la prière. La Providence l'a certainement exaucée avec d'heureuses naissances.

"Le regretté et bien-aimé Napoléon Couture l'avait surnommée la "maman de la paroisse", et souhaita que lorsqu'on écrirait l'histoire de la paroisse, on rendît hommage à son grand coeur et à son sublime dévouement.

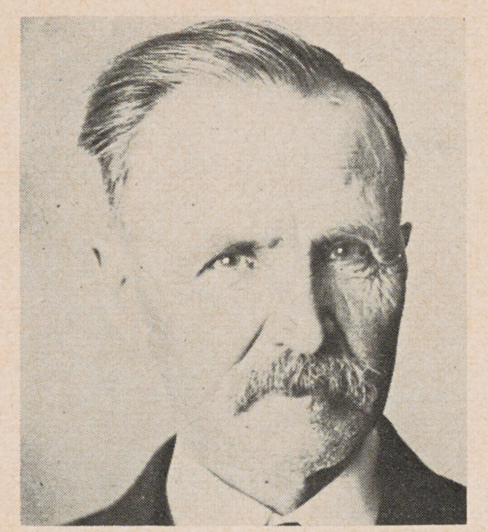
"Ces chères mamans! Toutes deux avaient rêvé de voir un jour un de leurs fils, prêtre. Le bon Dieu leur réservait des vocations dans leurs petits-fils. L'abbé Adrien Chabot, aujourd'hui curé de Vanguard, recevait le sacrement de l'Ordre le 25 décembre 1943. La chère tante Mélanie devait mourir avant de le voir monter à l'autel, mais elle le vit s'acheminer vers le sacerdoce, et c'est avec un réel plaisir qu'elle et son époux achetaient la première soutane de leur petit-fils. Le 10 juillet 1960, à Rome, le R. P. Albert Fournier, o.m.i., montait à l'autel à son tour, mais ma chère maman n'était plus de ce monde. Elle avait cependant assisté à l'ordination de son petit-fils Adrien Chabot et devait aussi embrasser une dernière fois le Frère Albert Fournier avant son départ pour Rome, pour ses études philosophiques et théologiques."

"Je les ai vues vieillir nos chères mamans. Les rides qui avaient creusé leur visage maternel étaient sacrées pour moi parce que je savais que c'était l'amour qui les avait tracées."

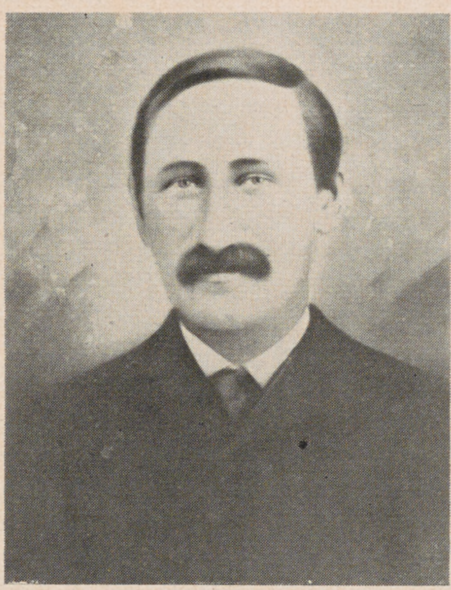
"Ces quelques lignes sont un faible hommage de reconnaissance pour celles dont nous pouvons dire: "Seigneur, nous sommes devenus, ici, dans ces grandes plaines de l'ouest, malgré tous les obstacles, vos serviteurs, parce que nous étions les enfants de vos servantes. Ce que nous sommes, nous le devons à la vertu et aux prières de nos chères mamans."

L'ancêtre de la Famille Fauchon ne devait arriver au Canada que cent ans après les familles Fournier et Chabot. L'année exacte de l'arrivée de l'ancêtre Fauchon n'est pas connue, mais l'on sait qu'Alexis Fauchon était natif des Biards (Manche) diocèse d'Avranches en Normandie et que le 8 février 1762 il épousait à St-Vallier, comté de Montmagny, Marie-Josette Dodier. Au début du 19ème siècle, la famille Fauchon était établie à Ste-Claire. C'est dans cette paroisse que l'on trouve un grand nombre de Fauchon.

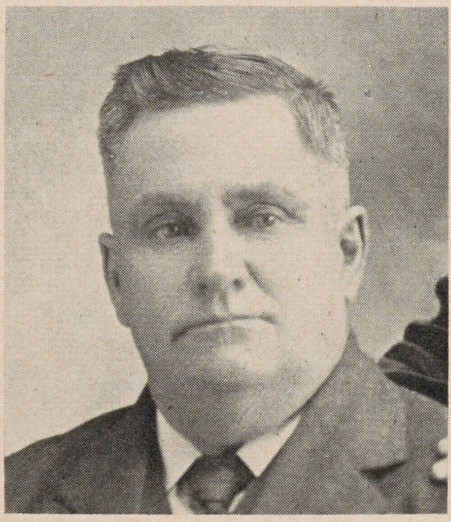
Cyrille Fauchon appartenait à la cinquième génération. Le 29 septembre 1887, il épousait


Edmond Chabot


Mme Edmond Chabot


Cyrille Fauchon


Mme Cyrille Fauchon


Joseph Fournier


Mme Joseph Fournier

Marie Ruel et s'établit sur une ferme non loin du village de Ste-Claire, dans le rang de la rivière. Un de ses voisins était Edmond Chabot. De cette union on compte les enfants suivants: Léo qui épousa en première noce Rose-Anna Beaudoin et en seconde, Mme Vve Joseph Fournier Jr. (Roberte Chagnon); Georgianna devint Mme Thomas Binette de Ponteix et sera la mère du R. P. Fernand Binette, o.m.i.; Alfred (Rose Malette); Marie-Anna (Mme Edouard Bisson); Rose-Aimée (Mme Edouard Chagnon); Joseph, célibataire et Thomas (Florence Mireault).

Arrivée dans l'Ouest en 1910, la famille Fauchon s'établit sur une ferme près de la ferme d'Edmond Chabot. Tous les garçons devaient, par la suite, s'établir dans la paroisse de Ferland. Cyrille Fauchon devait mourir prématurément le 25 décembre 1924 alors qu'il trouva la mort dans l'incendie de sa demeure. Mme Fauchon, après la reconstruction de leur demeure, passa quelques années sur la ferme, puis se retira au village avec son fils Joseph. Elle devait mourir à l'âge de 78 ans, le 6 novembre 1947 chez sa fille, Mme Thomas Binette à Ponteix. La famille Fauchon, comme les deux autres familles pionnières de Ferland, devait voir un petit-fils appelé au sacerdoce. Le R. P. Fernand Binette, o.m.i., était ordonné prêtre le 20 juillet 1958 dans sa paroisse natale par Mgr Aimé Decosse, évêque de Gravelbourg. Le R. P. Binette est présentement professeur au Collège Mathieu de Gravelbourg.



"Quelques pionniers".

Au tableau des pionniers de la paroisse il nous faut inclure les familles pionnières de la région connue sur le nom de Milly. Elles furent les fondateurs de la région, et dont une partie, aujourd'hui est dans les limites de la paroisse.

La famille Nogue a exercé un grand rôle dans cette section. ***Joseph Nogue***, natif de la Bretagne, arriva au Canada en 1892. Il était âgé de 16 ans. Par la suite, sa famille devait venir se joindre à lui. En 1902 il épousa Angélina Désy. C'est à Montréal que la famille s'établit et où elle dirigea une épicerie. Lorsque la famille vint s'établir dans l'Ouest, elle comprenait cinq enfants. Sept autres enfants devaient naître dans ce foyer très chrétien. Deux enfants devaient mourir en bas âge, dont une petit fille, qui mourut alors que la famille était en route vers le terrain qu'elle avait pris l'année précédente.



M. et Mme Auguste Clermont et leur famille

La demeure de Joseph Nogue devint, par la suite, un point de ralliement pour les colons de l'endroit. Elle servira pendant quelque temps de chapelle pour la Sainte Messe et les autres offices religieux. Le missionnaire se retirait la plupart du temps chez ces pionniers. Famille profondément chrétienne, elle devait donner deux de ses membres à la vie religieuse, soit le R. P. Gérard Nogue, o.m.i., et la Révérende Soeur Marie-Angéline de la congrégation des Filles de la Croix. Le R. P. Nogue fut le premier enfant à naître dans les limites de la paroisse et devait être aussi le premier prêtre de la paroisse. Soeur Angéline fut la première religieuse. Un petit-fils de M. et Mme Joseph Nogue, André Nogue, fils de M. et Mme Jean-Baptiste Nogue, se destine à la prêtrise. Il est actuellement étudiant en théologie au scolasticat des Pères Oblats à Lebret.

La famille se compose de René (Germaine Guilbault); Annette (Hector Hébert); Juliette (Sr Marie-Angéline); Jean-Baptiste (Carmelle Raymond); Gérard, o.m.i.; Marguerite (épousa en premières noces Jules Couture; en deuxième, Sylvio Lafrenière); Joseph (Anna Trudel); Anna (Stanley Leblanc); Arthur (Yvette O'Shaunessy); Eugène (Agnès Stringer).

En 1938, M. et Mme Joseph Nogue se retirèrent dans la ville de Gravelbourg. Le 27 décembre 1946, Joseph Nogue décédait.

La famille ***Auguste Clermont*** compte parmi les premières familles à s'établir dans la région de Milly. Auguste Clermont vit le jour à Ste-Anne de Prescott, en Ontario, et dans sa jeunesse devait se diriger vers l'ouest canadien et américain. Il travaillera en de nombreux endroits, et notamment dans les camps de bûcherons à Trail, B.C. et à Spokane aux E.-U. Alors qu'il travaillait à un de ces endroits, il participa avec son contremaître à la chasse aux buffalos dans la région de Wood Mountain. (La Montagne des Bois.)

En 1889 il épousait Eugénie Lavigne de sa paroisse natale. Avant que cette famille vînt s'établir en Saskatchewan, elle demeurait au Montana. En 1910, soit le 11 mars, Auguste Clermont se portait acquéreur d'un terrain dans la région connue par après du nom de Milly. Au cours de l'été 1910, la famille, qui comptait alors six enfants, vint prendre possession de sa terre. Une modeste habitation de deux pièces devait, pour les premières années, être la demeure de la famille. Plus tard, Auguste Clermont érigea une vaste maison pour sa famille toujours grandissante. Il s'adonnera à la culture et exercera aussi le métier de forgeron et de vétérinaire dans la région. Il se montra toujours obligeant pour ses voisins et pour tous ceux qui réclamaient ses services, même pour ceux qui ne pouvaient pas le rémunérer.

Treize enfants, encore vivants, naquirent de M. et Mme Clermont; ce sont: Alfred de Laflèche; Cora (Mme W. Ducharme) de Glentworth; Louise (Mme Dion) de Bonnyville, Alberta; Marian de Laflèche; Léo de Weyburn; Sylvio de Ferland; Gilberte (Mme Walter Morissette) de Ferland; Ida (Mme André Moulin) de Glentworth; Edouard de Laflèche; Victor de Ferland; Anita (Mme Georges Croisetière) de Laflèche.



M. et Mme Auguste Clermont

M. et Mme Clermont eurent le bonheur de célébrer leurs noces d'or et de diamant de mariage. Lors de cette dernière célébration tous les enfants, à l'exception de Mme Dion, étaient présents. M. et Mme Clermont se retirèrent, il y a quelques années, au village de Laflèche avec leur fille Marian. Le 4 février 1961, Auguste Clermont décédait à l'âge de 91 ans.

La famille Massé compte encore plusieurs membres dans les limites de la paroisse. Elle fut également une famille pionnière de la région de Milly. En effet, elle arriva avec la famille Nogue et autres. ***M. et Mme Narcisse Massé*** arrivaient avec leurs enfants, dont quelques-uns étaient déjà mariés. Leur demeure devait avoir l'honneur de servir de chapelle pour la première messe célébrée dans la région. Ils étaient les parents de Zénophile, Armand, Hervé, Georges et de Mmes Henri Montpetit et Henri Séguin. Un autre fils, Alfred, devait venir rejoindre la famille quelques années plus tard. Il devait s'établir un peu plus au sud, dans la région du bureau de poste de Horse Creek. Mme Alfred Massé devait décéder en 1949. Quelques années plus tard, Alfred Massé se retirait à Val Marie. Ses fils continuèrent à cultiver la terre paternelle. M. et Mme Narcisse Massé retournèrent dans le Québec en 1914.

M. et Mme Zénophile Massé arrivaient en Saskatchewan avec leurs quatre enfants. Le plus jeune enfant, âgé de 14 mois, devait mourir victime de la diphtérie à Mortlach, alors que la famille était en route pour le "homestead". Leur fille, Yvonne, devait épouser Joseph Bellefeuille et s'établir à Val Marie. Albert devait rester célibataire et est présentement employé à l'hospice de St-Hubert, en Saskatchewan. Hector épousera Thérèse Brisebois et succédera à son père sur la ferme. M. et Mme Zénophile Massé se retirèrent à Val Marie. En 1951 Zénophile Massé décédait, son épouse, en 1961.

Georges Massé s'établit également dans la région de Milly, et par la suite devint paroissien de la paroisse de Ferland. Il épousa Pauline Raymond de Gravelbourg. De cette union devaient naître six enfants, dont l'un devait devenir prêtre, le R. P. Arthur Massé, o.m.i. En 1951, Georges Massé décédait. Son épouse continua à habiter la ferme avec son fils Paul.

Parmi les autres pionniers de la région de Milly, Henri Montpetit devait retourner dans la province de Québec à la suite de la mort de son épouse. La famille Seguin devait aller s'établir à St-Walburg dans le nord de la province. D'autres quitteront également la région ou feront partie de la paroisse de Glentworth lors de la suppression de la mission de Milly.

Parmi les premiers habitants de la région de Summercove, au sud de Ferland, figurent les familles de Jean Arsenault et de Ferdinand Moris-



Famille Joseph Nogue, 1912.



Mme Zénophile Massé et enfants.

sette. ***Jean Arsenault*** naquit dans la région de la Baie des Chaleurs, en 1872, d'ascendance acadienne, écossaise et anglaise. Sa mère, Sophie Shaw était apparentée au célèbre écrivain Bernard Shaw. A l'âge de 19 ans, avec ses parents, il se dirigea au Minnesota et résida à Stillwater. Il épousa à Somerset, Wisconsin, Josephine Morissette, fille de M. et Mme Ferdinand Morissette. En 1910, accompagnés de la famille Ferdinand Morissette, M. et Mme Arsenault prenaient le chemin pour aller s'établir en Saskatchewan. Ils séjournèrent quelque temps à Mortlach avant de se rendre sur le "homestead" qu'ils avaient pris à Summercove. A cet endroit, la famille Arsenault fut cruellement éprouvée par la mort de leur fils aîné, Gérald, victime de la diphtérie. Jean Arsenault n'était pas parmi sa famille lorsque survint la mort de son fils. Il travaillait à quelques milles de chez lui et, en raison du manque de communications, il n'apprit la nouvelle qu'à son retour. De plus, en raison de la contagion possible, les autorités médicales avaient ordonné la sépulture de l'enfant le plus tôt possible. Lors de leur séjour à Mortlach, les familles Arsenault et Morissette devaient faire connaissance avec les familles Nogue et Massé qui étaient en route pour la région de Milly.

La vie de ces pionniers fut la même que celle des autres centres. Plus éloignés que d'autres du chemin de fer, leurs voyages furent d'autant plus pénibles. Ils eurent eux aussi à faire face aux feux de prairies, aux mauvais chemins et aux tempêtes de toutes sortes. A une occasion entr'autres, Jean Arsenault perdit sa route au cours d'une tempête de neige. Il passa la nuit à marcher autour de sa voiture et de ses chevaux afin de se réchauffer et de ne pas dormir. Le lendemain matin il constata qu'il était à très peu de distance de chez lui.

La résidence de Jean Arsenault sera le lieu de refuge des prêtres qui visiteront la région par la suite. Ils assisteront à la messe dans la demeure de Ferdinand Morissette, puis dans l'école de l'endroit. Plus tard, on se rendra à la mission de Milly, et enfin ils deviendront les paroissiens de Ferland.

La famille Arsenault compte trois enfants vivants: George, Géraldine (Mme Victor Clermont) et Denis. Jean Arsenault devait prendre une part active dans les différentes organisations locales. Il sera membre-fondateur de la Société d'Agriculture Mankota-Waverly. Cette société sera responsable, pendant de nombreuses années, de la foire annuelle (Summercove Fair) organisée dans la région et très populaire pour plusieurs milles à la ronde. En 1949, M. et Mme Arsenault se retiraient au village de Mankota. En 1951, Jean Arsenault décédait à l'âge de 82 ans. Madame Arsenault continue d'habiter Mankota avec son fils Denis.

La famille Morissette, qui compte plusieurs enfants, devait s'établir dans la même région, pour la plupart. ***M. et Mme Ferdinand Morissette*** demeuraient au Wisconsin avant leur venue dans la région en 1910. Comme les autres pionniers, ils partagèrent les durs labeurs de la colonisation. Ils comptent parmi leurs enfants: Alfred, Joséphine (Mme Jean Arsenault), Joseph (Edith Emond), Eva(Mme Smale), Louise (Mme Bélisle), Angéline (Mme Corrigan), Amanda (Mme Ralph Miller) et Walter (Gilberte Clermont).



M. et Mme Ferdinand Morissette

Un autre pionnier qui mérite de la considération de ses compatriotes et une mention dans ce modeste travail est ***Napoléon Couture.*** Natif de St-Ferdinand d'Halifax, comté de Mégantic, P.Q. en 1883, il devait faire un court séjour à Ferland, dès l'automne 1910, et prendre un homestead. L'automne suivant, il venait prendre possession de son terrain; il était accompagné de son épouse, née Rose-Aimée Morin, et de deux enfants.

Ouvrier de la première heure dans la colonie, il a été pour la paroisse et pour ses coparoissiens un précieux auxiliaire dont la collaboration franche et entière ne s'est jamais démentie. Charpentier averti, il devait être l'âme dirigeante des constructions de la première église et presbytère. En outre, il présidera à la construction du presbytère de Meyronne. Plus tard, lorsque les circonstances demanderont de nouvelles constructions de presbytère et d'église dans la paroisse, on aura encore recours à ses services. Il en rédigera les

plans et présidera à la construction. Lors de la construction de l'église actuelle, il fut obligé par la maladie de remettre la direction des travaux à un autre; il ne s'intéressera pas moins aux progrès de la construction. Combien de fois l'avons-nous vu, de peine et de misère, se diriger vers le chantier de construction.

Pendant quelques années, il s'adonna à l'agriculture dans la paroisse. En 1924, il quittait la paroisse pour aller exercer le métier de forgeron dans le nord de la province, soit à Albertville. Le 25 décembre 1925, il avait la douleur de perdre son épouse et restait seul avec huit enfants. Au cours de l'année 1927, il revenait à Ferland, et ouvrit une boutique de forge près de l'église. Lors de la fondation du village, il y déménagea et continua à exercer le même métier.

Napoléon Couture n'eut pas l'occasion de fréquenter l'école bien longtemps, mais il devait par la suite, par la lecture, acquérir de grandes connaissances. Il s'occupa très activement d'oeuvres paroissiales. Il fut directeur de la chorale paroissiale pendant plusieurs années, et ses co-paroissiens ont encore en mémoire les magnifiques messes de Noël qu'il exécuta avec sa chorale.

Grand patriote, il s'est voué à l'oeuvre de l'Association Catholique Franco-Canadienne ainsi qu'au journal "La Liberté et Le Patriote". Il fut un chef de file dans sa province. Il assista à de nombreux congrès à titre de délégué, et prit une part active aux délibérations, et fit partie de nombreux comités. Il fut chef de région et président du comité local pendant de nombreuses années. Toujours désireux d'aider ses concitoyens, il travailla activement à la fondation de la Caisse Populaire, et il en devint le président. Il sera aussi le premier secrétaire de la compagnie locale de téléphone.

Napoléon Couture était animé d'une grande charité; jamais il ne refusait de contribuer de ses deniers aux oeuvres paroissiales et nationales. Il fut pendant plusieurs années juge de paix de la localité. Cependant il présida à ce tribunal de justice très rarement. Partisan de la paix et de la bonne entente, il tâchait, avant que les partis en litige en appellent à son tribunal, de régler le différend d'une manière amicale et en dehors du tribunal. Il tâchait de faire comprendre aux intéressés qu'une action en dommage devant le tribunal, ou toutes autres réclamations légales devant un tribunal de justice causeraient beaucoup plus de mésententes et de malaises qu'une entente à l'amiable en dehors de la cour. Il y réussissait presque toujours.

Il était un catholique convaincu. Les épreuves s'abattirent sur lui; il devint veuf avec plusieurs enfants en bas âge: il fut aux prises avec la pauvreté et la maladie, mais jamais il ne murmura ni ne se découragea. Ses coparoissiens l'avaient en haute estime. Il était pour eux un véritable ami, un conseiller sûr et un compagnon agréable.

Il devait mourir à l'âge de 63 ans à la suite d'une attaque cardiaque. Sa mort soudaine précipita la reprise des travaux de l'église afin que ses funérailles puissent avoir lieu dans cette église dont il avait présidé la construction. Sa mort survint le 23 janvier 1947.

Cet homme si méritant devait être béni de Dieu puisque l'un de ses fils devait être appelé à la prêtrise. Il s'agit de M. l'abbé Gérard Couture qui fut ordonné le 6 janvier 1942 dans sa paroisse natale de Ferland. Les enfants suivent fidèlement les pas de leur père: catholique et patriote convaincu. Ils sont: Jules (Marguerite Nogue) décédé en 1954; Lillianne, Berthe (Mme Elphège Morin); Joseph (Béatrice St Laurent); Béatrice (Mme Braconnier); Valmore (Odélie Chabot); René (Yolande Couture).



Famille Napoléon Couture

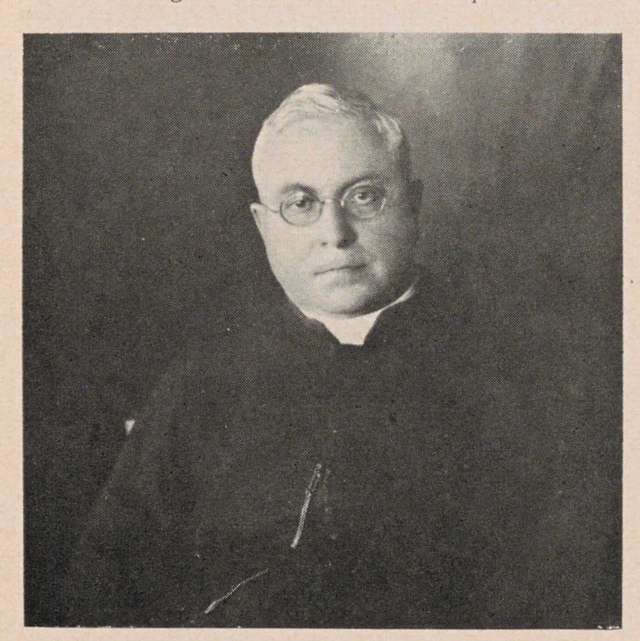


Chapitre V

LA FONDATION DE LA PAROISSE

Dès l'arrivée des pionniers, la Divine Providence avait déjà envoyé un prêtre en la personne de l'infatigable apôtre et missionnaire, M. l'abbé Jules Bois, curé de Meyronne, qui visitait avec zèle et dévouement tous les groupements de catholiques de Ferland, Milly, Summercove, Pilot Butte, Fir Mountain et Billimum.

M. l'abbé Jules Bois est né à Moncontour de Poitiers, en France, le 1er septembre 1873. Après ses études primaires dans sa paroisse natale il fréquenta le Petit Séminaire de Montmorillon. Il est ensuite admis au Grand Séminaire de Poitiers pour ses études théologiques. Ordonné prêtre le 18 décembre 1897, il sera par la suite vicaire à Loudun, à Montmorillon et à Ste-Radegonde de Poitiers. En 1909, il est curé de Chaunay lorsqu'il décide de laisser la France pour le Canada. C'est le 9 juin qu'il laisse sa patrie pour venir missionner dans l'Ouest canadien. A l'automne de la même année il arrive dans la colonie de Pinto Creek. Il est le Guide spirituel de tous. Il préside à la fondation de la paroisse de Notre-Dame de Lourdes à Meyronne. Il sera pendant plusieurs années le missionnaire dévoué de la région au sud de Meyronne. En 1924, il accepte la direction de la paroisse de St-Maurice de Bellegarde, dans le sud-est de la province et il y demeura jusqu'à sa mort, le 1er juin 1952. En juillet 1935 il était élevé à la dignité de Prélat Domestique.



L'abbé Jules Bois.

La première messe célébrée dans la région de Ferland fut par l'abbé Bois, vraisemblablement en mai 1910. Elle eut lieu sous la tente en présence des familles Fournier, Fauchon et Chabot. Le missionnaire continuait ensuite, à tous les mois, de venir dire la messe, soit chez Edmond Chabot, soit chez Joseph Fournier. Les mauvais chemins et le mauvais temps ne l'arrêtaient jamais. On raconte qu'un jour il arriva sur une traîne, "un stone boat", tiré par deux chevaux, n'ayant pour siège qu'une boîte de bois. Le froid était grand, et il n'était pas vêtu pour une telle température. Il avait eu très froid. Les pionniers se côtisèrent et lui achetèrent un manteau et un casque de fourrure, et des mitaines. A son prochain voyage fièrement ils lui remirent le tout. En les recevant, il remercia bien chaleureusement ses bienfaiteurs et s'exclama: "Habillé de la sorte, je puis aller jusqu'au pôle nord". Le Père Bois, comme on l'appelait communément, continua à visiter la mission jusqu'à la fondation de la paroisse.



Après la messe chez Joseph Fournier.

Les gens se rendaient assez souvent à Meyronne pour la messe dominicale. C'était un voyage de 40 milles aller et retour. Au cours de ces voyages ils eurent à faire face à plusieurs inconvénients. Tout d'abord, il n'y avait pas de chemins et les ponts étaient à peu près inexistants, et, comme on le sait, les moyens de locomotion étaient à traction animale. En plus, les endroits alcalins étaient encore assez nombreux. Détrempés, ces terrains, on le sait, devenaient souvent le cauchemar pour les voyageurs qui tentaient de les traverser. Apparemment solides, ils s'effondraient sous le poids des voyageurs qui tentaient de les franchir. Il fallait recourir à toutes sortes d'expédients pour en sortir voitures, chevaux, etc.

Les pionniers furent plus d'une fois victimes de ces bourbiers, même pour aller à la messe. Une pionnière relatait dans ses souvenirs: "Un certain dimanche, en allant à la messe à Meyronne, distance de 20 milles, les chevaux se prirent dans ce qu'on appelle de l'alcali. Nous dûmes marcher jusqu'à la maison la plus proche pour demander de l'aide afin de sortir les chevaux et la voiture. Inutile de dire que la messe était terminée lorsque nous arrivions à Meyronne. De retour à la maison pour le souper, nous étions heureux de nous reposer."

Sur le parcours qu'empruntaient les pionniers pour se rendre à Meyronne se trouvaient des terrains marécageux et combien de fois , au cours de l'été, n'eurent-ils pas à faire face à une autre épreuve propre aux premières années de la colonie . . . la traversée de véritables nuages de moustiques ? Un vrai martyre pour les gens et les bêtes. Sous les lancettes et piqûres ardentes les chevaux même voulaient prendre le mors aux dents. En hiver c'était le froid, le vent et les tempêtes qui étaient à craindre. Il arriva quelquefois que les élements de la nature les forcèrent à rebrousser chemin lorsqu'ils tentèrent de se rendre à Meyronne pour assister à la messe dominicale.

Au cours de l'été 1917, Son Excellence Mgr O.-E. Mathieu, archevêque de Régina, s'arrêta à Ferland en revenant de Billimum. Il se retira chez Edmond Chabot, et le lendemain célébra la messe dans la demeure d'Edmond Chabot et conféra le sacrement de confirmation à 11 enfants. A cette occasion, les pionniers demandèrent à son Excellence de leur donner un pasteur résident. Ils étaient environ 25 familles et ils étaient prêts à bâtir une église et une résidence pour leur curé. Monseigneur écouta leur demande avec bienveillance et leur promit d'étudier la question et, si possible, de se rendre à leur désir.

Ils ne devaient pas attendre bien longtemps. Au début du mois d'octobre un curé leur arrivait en la personne de ***M. l'abbé Arthur Magnan*** qui laissait la cure de Gravelbourg pour fonder la paroisse de Ferland. Il se réfugia chez Edmond Chabot.

La nomination de M. Magnan se lisait comme suit:

Régina, le 26 sept. 1917.

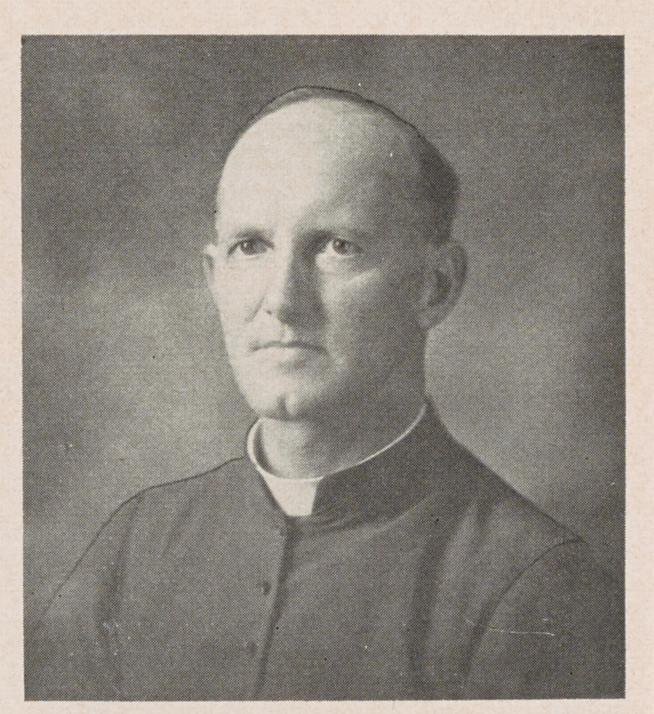
Monsieur l'abbé,

Je vous confie par la présente, jusqu'à révocation de ma part, ou celle de mes successeurs, le soin de la cure et paroisse de Ferland avec la mission de Milly. Vous exercerez dans cette paroisse les pouvoirs ordinaires des curés du diocèse, tels que définis dans la feuille ci-jointe. Vous voudrez bien vous rendre à votre nouveau poste au commencement d'octobre.

Signé: O.-E. Mathieu, archevêque de Régina.

M. l'abbé Arthur Magnan était né à Chambly, P.Q. le 30 janvier 1882. Il fut ordonné prêtre le 13 août 1906. Il fut un an de vicariat au Lac des Chênes, au Manitoba, et arriva à Gravelbourg en 1907 comme premier curé. Après s'être dévoué pendant dix ans à la fondation de cette paroisse, il accepta de venir à Ferland pour fonder une nouvelle paroisse. Il devait y demeurer jusqu'en 1925, lorsqu'on lui confia la paroisse de Wauchope, où il ne restera que quelques mois. Il accepta, en novembre 1925, la cure de la paroisse de St-Victor. Il y demeura jusqu'à sa mort, en février 1935.

Partout où il a passé il a laissé un souvenir impérissable. Toute sa vie peut se résumer par ces paroles: "Il a passé en faisant le bien". Doué d'une grande charité et d'une grande humilité, il comptait un grand nombre d'amis dans le clergé et les fidèles. Il avait une prédilection spéciale pour les enfants. Il jouait souvent avec eux et les agaçait à un point que ses taquineries tombaient, quelquefois, sur les nerfs des mamans.



L'abbé A. Magnan.

Aussitôt arrivé dans la paroisse, M. l'abbé Magnan s'empressa de visiter les paroissiens et convoqua quelques assemblées pour décider de la construction de l'église. Il fallait se hâter avant l'hiver. Il demanda aux gens de faire connaître leur préférence et les raisons de leur choix pour le site de l'église à bâtir. Il y eut trois endroits proposés: Un premier groupe favorisait l'église à proximité du bureau de poste de Ferland; un deuxième voulait l'église dans le voisinage du bureau de poste de Fournierville, et enfin un troisième groupe proposait de placer l'église dans les environs où était située l'école, "Survivance" aujourd'hui. Chaque groupe fit valoir ses arguments. M. le Curé crut sage de demander à Mgr l'Evêque de trancher la question. La réponse ne tarda pas à venir. Voici le communiqué de Monseigneur à ce sujet:

Le 10 octobre 1917.

Aux fidèles de la mission de Ferland,

Bien chers frères,

J'ai gardé le meilleur souvenir de la visite que je vous ai faite l'été dernier. J'ai alors compris que vous gagneriez à tous points de vue à avoir un prêtre résident au milieu de vous. J'ai voulu vous prouver que je tenais à vous faire du bien et je vous ai donné un excellent prêtre qui consent à aller vivre avec vous et se dévouer pour vous. M. Magnan sera désormais votre curé et je suis sûr que plus vous le connaîtrez, plus vous l'aimerez.

Il faut maintenant bâtir une maison au bon Dieu dans laquelle Il résidera, dans laquelle vous irez prier ensemble et de laquelle Il répandra ses grâces sur vous et vos familles. Tous vous contribuerez généreusement à la construction de cette église, j'en suis sûr, car je vous sais assez intelligents pour comprendre que Dieu vous rendra au centuple ce que vous voudrez bien lui donner.

Maintenant, où placer cette église ? C'est là la question délicate sur laquelle il y a nécessairement presque toujours divergence d'opinions. Après avoir tout bien considéré, après avoir pris conseil, je crois sincèrement qu'actuellement la meilleure place est le coin N.O.22-6-8. Il y a des raisons pour et des raisons contre le choix de ce site, qui peut être plus favorable aux uns qu'aux autres. J'espère cependant que tous se rendront à cette décision, que tous l'accepteront docilement, que tous travailleront la main dans la main, sous le regard de Dieu qui les bénira et les récompensera.

Je vous supplie surtout de vous unir, de vivre ensemble comme les membres d'une même famille, d'oublier les petites dissensions du passé pour ne voir que l'avenir de votre mission qui deviendra, avant longtemps, une belle paroisse, si vous vous montrez dignes de Dieu par une conduite telle que doivent tenir de vrais catholiques.

Puisse Dieu répandre ses plus précieuses faveurs sur votre curé, sur vous et sur vos enfants. C'est le voeu qui sort de votre archevêque qui vous reste toujours profondément attaché.

Olivier Elzéar, Archevêque de Regina.

A la réception de la lettre de Mgr l'Archevêque une assemblée fut tenue chez Edmond Chabot le 26 octobre, sous la présidence de M. le Curé, et il fut décidé de construire immédiatement à l'endroit indiqué par Monseigneur. Tous se soumirent de bon coeur à la décision de l'Autorité. Edmond Chabot alors s'engagea à donner un morceau de terrain sur le coin nord-ouest de son Homestead, d'environ 6 acres, le terrain devant former un rectangle ayant un côté de 300 pieds sur la limite ouest et un côté de 800 pieds sur la limite nord.

On procéda immédiatement à l'élection des premiers marguilliers; Edmond Chabot fut proposé par Joseph Fournier et accepté à l'unanimité. Un deuxième candidat fut proposé par Napoléon Couture en la personne de Napoléon Beauchesne qui rapporta également l'assentiment complet de l'assemblée. Le nom d'Alfred Dion fut soumis par Joseph Chabot et il fut élu par acclamation.

Comme il avait été décidé, les marguilliers se mirent immédiatement à l'oeuvre en passant de porte en porte afin de percevoir les contributions pour la construction. Le 1er novembre une autre réunion de paroisse eut lieu, et après avoir pris connaissance des perceptions qui étaient assez bonnes, il fut décidé de commencer à bâtir immédiatement. En raison de la saison avancée M. le Curé invita les paroissiens à venir travailler au creusement des fondations l'après-midi même. Dans la même après-midi, Napoléon Couture et Alfred Dion, à qui on avait confié le soin de s'enquérir des meilleurs prix pour les matériaux de construction, prenaient le chemin vers Kincaid. Le 4 novembre on décida d'acheter les matériaux de la Compagnie Kimball qui offrait un escompte de 10%.

Le 6 novembre les travaux de construction débutaient. Les gens eux-mêmes se firent les constructeurs de leur église et presbytère. L'abbé Magnan était de la partie et n'hésita pas à enlever sa soutane puis à manier le marteau et la scie. Les travaux furent poussés à une vive allure jusqu'au 8 décembre, lorsque le froid les obligea à suspendre les travaux d'extérieur. Avec quelques ouvriers voisins de l'église l'on continua à travailler. Le jour de Noël, M. l'abbé Magnan prenait possession de son presbytère, et le 6 janvier 1918 la première messe était célébrée dans le nouveau temple. C'était une construction en bois de 22 pieds par 50 avec sanctuaire 14 x 14. L'église fut placée sous le vocable de St Jean-Baptiste.



Eglise et presbytère.

Par la suite, de magnifiques dons furent faits de part et d'autres. Parmi les dons on compte un ostensoir donné par l'abbé H. Fréchette, curé de Ste-Claire; une chape blanche, par l'abbé A. Ferland, curé de Storthoaks; un autel par Alfred et Alphonse Dion; une chape noire et une autre en

drap d'or par l'abbé H. Fréchette; une lampe de sanctuaire par Florent Morin; un ciboire par Mme Vve Morin; une statue du Sacré-Coeur par Mme Vve Germain; etc.

En septembre 1918, un comité de dames de la paroisse fut organisé, dont le travail principal était l'organisation d'un bazar annuel au profit de l'église. Mme Pierre Chagnon fut choisie première présidente, avec Mme Edmond Chabot comme vice-présidente et Mme Joseph Fournier comme trésorière. Mlle Agnès Guichon devint secrétaire avec les dames suivantes comme conseillères: Mmes Joseph Langlois, Louis Fournier, Adonias Morin et Alfred Beaudoin. Mlles Eglantine Trudeau et Laurenza Fournier furent choisies candidates du bazar, qui eut lieu les 29 et 30 octobre et rapporta la somme de $1305.50. C'était un magnifique succès pour cette petite paroisse qui comptait à peine 25 familles. De plus la température était mauvaise et déjà la grippe espagnole avait fait son apparition dans la paroisse.

La petite paroisse naissante devait vientôt être décimée par la mort de plusieurs paroissiens victimes de la grippe espagnole. Le 7 novembre, la terre se refermait sur le corps d'Alvares Chagnon, et en moins de douze jours sept paroissiens furent impitoyablement fauchés. Le 9 novembre, Joseph Fournier, fils, époux de Roberte Chagnon était enterré; il fut suivi par les corps d'Alma Beaudoin et son enfant; elle était l'épouse de Léo Fauchon. Le 13 on y enterrait un second membre de la famille de Pierre Chagnon en la personne de Lionel. Les 18 et 19 novembre Mmes Beaudoin, née Odélie Chabot et Edmond Jacques, née Marie Cinq-Mars étaient enterrées comme dernières victimes de la terrible maladie.

Le premier baptême dans les registres de la paroisse est celui de Marie-Fernande-Augustine Fournier, fille de Joseph Fournier, fils, et de Roberte Chagnon, née le 4 octobre et baptisée le 6 octobre 1917. Parrain et marraine: Pierre Chagnon et son épouse, Augustine Dufour, grands-parents de l'enfant.

La première sépulture fut celle d'Alvares Chagnon, fils de M. et Mme Pierre Chagnon décédé à l'âge de 25 ans de la grippe espagnole, et enterré le 7 novembre 1918.

Le premier mariage consigné dans les registres fut un mariage mixte qui eut lieu 1er le janvier 1919 entre George Harvey Chalmers, non catholique, et Katherine Eileen Connely, et le premier mariage à avoir lieu dans l'église fut celui de Joseph Hudon et de Rose-Anna Beaudoin le 13 septembre 1920.

La grippe espagnole avait pris la paroisse plus qu'au dépouvu. Il est vrai que la paroisse possédait un terrain pour un futur cimetière, mais occupé aux travaux de construction de l'église et du presbytère on n'avait pas eu le temps de s'en occuper. Aucun décès n'étant survenu dans la paroisse, on n'en avait pas fait le plan et on n'avait même pas clôturé le terrain réservé pour ce besoin. Lorsque survint l'épidémie avec ses nombreuses victimes, il fallut enterrer les morts dans un terrain non préparé. Mais au mois de janvier 1919 les marguilliers, de concert avec M. le Curé, firent un plan de cimetière qu'ils soumirent à Monseigneur l'Archevêque, en lui donnant les raisons des différentes divisions et les circonstances qui les avaient motivées.

Monseigneur reconnut le plan soumis par la lettre qu'il adressa au curé le 6 avril 1919: "Je vous donne avec plaisir la permission que vous désirez. Etant donné les circonstances dont vous me parlez, il vous sera peut-être difficile de vous servir du plan qu'on exécute dans les différentes paroisses. Tout de même, M. le procureur me conseille de vous envoyer copie de ce plan qui vous sera peut-être utile. Si vous n'en avez pas besoin, vous le lui renverrez."

"Je serai heureux d'aller visiter vos bonnes gens dont je garde le meilleur souvenir. Choisissez le temps qui leur ira le mieux, faites-le-moi connaître le plus tôt possible, et je vous dirai ce que je puis vous proposer."

"Vous avez la visite d'un bon Curé de l'Est aujourd'hui. Je l'ai laissé hier à Moose Jaw en route pour chez-vous . . ."

Au mois de février les jeunes gens de la paroisse organisèrent une soirée récréative dont le revenu devait servir à clôturer le cimetière et à le mettre dans un état convenable. Le 18 avril les paroissiens procédaient à ce travail, en commençant par y planter une grande croix en plein milieu.

Au cours du mois d'avril 1919, les anciens paroissiens de Ste-Claire avaient le bonheur de recevoir la visite de leur ancien curé, l'abbé Honoré Fréchette. En plus des trois familles pionnières, la paroisse comptait à ce moment d'autres familles originaires de Ste-Claire, soit les Couture, les Dion, les Patoine et autres. Les quelques jours qu'il passa parmi eux lui firent réaliser que ses anciens paroissiens étaient toujours attachés à leur langue et à leur foi. Ils formaient un groupe homogène et le français était à l'honneur dans la petite paroisse. M. Fréchette devait rester très attaché à la paroisse de Ferland et à ses anciens paroissiens. A plusieurs reprises il s'est fait le bienfaiteur de la paroisse. Il devait le prouver davantage plus tard en revenant les visiter une seconde fois et en favorisant l'accès aux études classiques des enfants de Ferland.

Au début de l'année 1920, d'après le recensement paroissial, la population catholique était de 157 âmes, réparties en 27 familles et 7 célibataires. On n'y comptait qu'un seul catholique de langue anglaise.

Le 27 juin 1921, Son Exc. Mgr O.-E. Mathieu daigna faire sa première visite dans la paroisse depuis la construction de l'église. Il arriva le 26 juin accompagné de son secrétaire, l'abbé A. Charest, et des abbés Charles Poirier, curé d'Assiniboia, et Jules Bois, curé de Meyronne. Le

lendemain, les abbés C. Maillard, curé de Gravelbourg, E. Dubois, curé de Laflèche, A. Royer, curé de Ponteix, et Boucher, séminariste, se joignaient aux fêtes.



Visite de Mgr Mathieu.

Son Excellence célébra la messe de 8 heures et distribua la communion aux fidèles. M. l'abbé C. Poirier chanta la grand'messe, après quoi Mgr Mathieu conféra le sacrement de confirmation à 20 enfants.

Son Excellence devait revenir dans la paroisse trois ans plus tard pour conférer de nouveau la confirmation. Il était accompagné de son secrétaire, l'abbé Athol Murray, et des abbés Jules Bois, curé de Meyronne, et Adélard Leclaire, assistant, de Meyronne.

Comme les paroissiens n'étaient pas nombreux, que la récolte n'était pas trop bonne en certaines années, et afin de ne pas augmenter la dette déjà existante, le parachèvement de l'église et du presbytère s'échelonnera sur plusieurs années. Petit à petit, on faisait les améliorations nécessaires. Pour prélever des fonds on recourait à toutes sortes de moyens, surtout des loteries et bazars ou kermesses. On garde encore le souvenir de certains bazars célèbres. Au début de l'année on vendra des billets sur un cheval donné par Paul Laville et qui sera gagné par William Patoine. Avec ces revenus on put recouvrir les toits et les murs extérieurs de l'église et du presbytère d'une couche de peinture.

La récolte de 1920 fut pauvre. Nous lisons dans le Codex Historicus de la paroisse: "A une assemblée tenue en août, il est décidé que nous ferons des efforts, malgré la mauvaise récolte, pour finir la voûte de l'église et construire un portique à l'église, si possible, afin de rendre l'église plus chaude".

"Il est donc décidé que nous ferons un bazar les 4 et 5 octobre. Voici les dames préposées à l'organisation de ce bazar: Présidente: Mme Edmond Chabot; vice-présidente, Mme Joseph Langlois; secrétaire, Mme Joseph Fournier, et trésorière: Mme Joseph Chabot. Furent choisies candidates: Mlles Marie-Anne Morin et Berthe Langlois."

"Tous et chacun ont mis beaucoup de volonté à travailler pour le succès de ce bazar; on se croirait dans une bonne année. Aussi le succès a couronné les efforts faits, et au grand étonnement des quelques étrangers présents, nous avons ramassé la jolie somme de $1337.00".

Apparemment l'année 1922 fut meilleure si nous en jugeons par le rapport financier qui porte au bilan des recettes la somme de $2765.14 pour le bazar. L'année suivante, une grêle dévastatrice s'abât sur la région de telle sorte qu'il y a très peu de récolte, si bien que l'on décide de ne pas organiser de bazar.

Au terme de l'année 1924, soit le jour de Noël, la paroisse est plongée dans la consternation par l'incendie qui détruisit la demeure de Cyrille Fauchon en faisant deux victimes: soit Cyrille Fauchon lui-même et Georges Breault. On se perdit en toutes sortes de conjectures sur l'origine du feu. La cause véritable de l'incendie ne fut jamais établie.

Le mois de janvier amena une autre triste nouvelle pour les gens: leur curé quittait la paroisse pour accepter un autre poste. Le 4 février 1925, M. l'abbé Arthur Magnan, après avoir présidé avec succès aux destinées de la petite paroisse de Saint-Jean-Baptiste de Ferland, se sépare avec beaucoup de regrets de part et d'autre. Il s'y était dépensé pendant près de huit ans. A l'invitation de Monseigneur l'Archevêque, il va prendre la direction de la paroisse de Wauchope. M. Magnan fut sans doute resté plus longtemps dans la paroisse, car à double reprise, auparavant, il avait demandé à son évêque de le laisser à Ferland. Il disait avant de partir: "Je ne puis demander une troisième fois à Monseigneur de me laisser ici, autrement on me taxera d'insubordination; je dois me rendre au désir de mon évêque."

A son départ, la paroisse ne comptait que 26 familles avec 152 âmes. Lorsque la contrée fut ouverte à la colonisation il y eut une ruée pour posséder les terres. Les gens de langue anglaise et protestants ont fait de même, de telle sorte qu'en peu de temps il n'y eut plus de terres disponibles et le petit groupe de Canadiens français fut entouré de toute part par l'élément anglais et protestant. Ce n'est que quelques années plus tard qu'une partie de la mission de Milly sera rattachée à la paroisse et que les gens de la paroisse s'accaparèrent graduellement des terres des anglais mises en vente, et ainsi élargirent les cadres de la paroisse.

Au départ de son premier curé, la paroisse avait encore une dette de $2330.00. Les trois marguilliers élus à la fondation de la paroisse reçurent chacun un nouveau mandat. Les autres paroissiens à exercer cette fonction sous le pastorat de M. Magnan furent: Florent Morin, Pierre Cha-

gnon, Alphonse Dion, Ludger Couture et Louis Fournier.

Le successeur de M. Magnan fut l'abbé Octave Faucher qui arrivait dans la paroisse le 21 février 1925. M. l'abbé Faucher est né à St-Ferdinand d'Halifax, comté de Mégantic, P.Q., le 29 septembre 1875, du mariage de Georges Faucher et d'Angèle Roberge. Après ses études classiques et théologiques à Lévis et Québec, il était ordonné prêtre à Ste-Thérèse par Mgr Gabriel le 14 juin 1903. Il sera nommé successivement vicaire à la cathédrale de Pembroke et à Chapleau en Ontario. En 1904, il sera nommé à la cure d'Aldfield et y demeurera quelques années. En 1912, nous le trouvons dans l'Ouest, à Willow-Bunch où il exerce le ministère à titre de vicaire et assure le service de la mission d'Assiniboia jusqu'à l'arrivée du premier prêtre résident en 1914. De 1918 à 1925, il sera curé de la paroisse de Ceylon jusqu'à sa nomination à Ferland.

C'est sous l'abbé Faucher qu'eut lieu la première retraite paroissiale depuis la fondation officielle de la paroisse. Elle débuta le soir du dimanche des rameaux pour se clore le mercredi après-midi. C'était en 1926. Le prédicateur fut M. l'abbé Louis Adam, curé de la paroisse de St-Martin de Billimun. "Les paroissiens en ont suivi les exercices avec beaucoup d'assiduité et d'intérêt, notait l'abbé Faucher. Bref, la température aidant, elle a remporté un grand succès par le regain religieux qu'elle a fait naître dans les âmes."

Un dernier grand bazar, consigné dans les annales de la paroisse, eut lieu les 1er et 2 décembre 1925. Il fut un grand succès et rapporta la somme de $1951.91. Les organisatrices furent: Mme Pierre Chagnon comme présidente; Mme Emile Johnson comme vice-présidente, et Mmes



L'abbé O. Faucher.

Joseph Fournier et Léo Fauchon comme secrétaire et trésorière. Mlles Rita Saucier et Jeanne Chagnon étaient les candidates.

La santé de M. l'abbé Faucher n'était pas des meilleures. On se rappelle bien qu'il prêchait assis. A l'automne de 1925 arrivait dans la paroisse un autre prêtre en la personne de l'abbé Napoléon Paquette qui demeurait avec M. le Curé et s'occupait de la mission de Milly. Cependant il ne devait rester que jusqu'à l'été 1926, alors qu'il quittait la paroisse pour aller faire du ministère aux Iles Philipines. De son côté, M. Faucher quittait à son tour la paroisse en août 1926 pour se retirer dans sa paroisse natale à St-Ferdinand d'Halifax, comté de Mégantic, P.Q.



Chapitre VI

TRANSPORT DE L'EGLISE

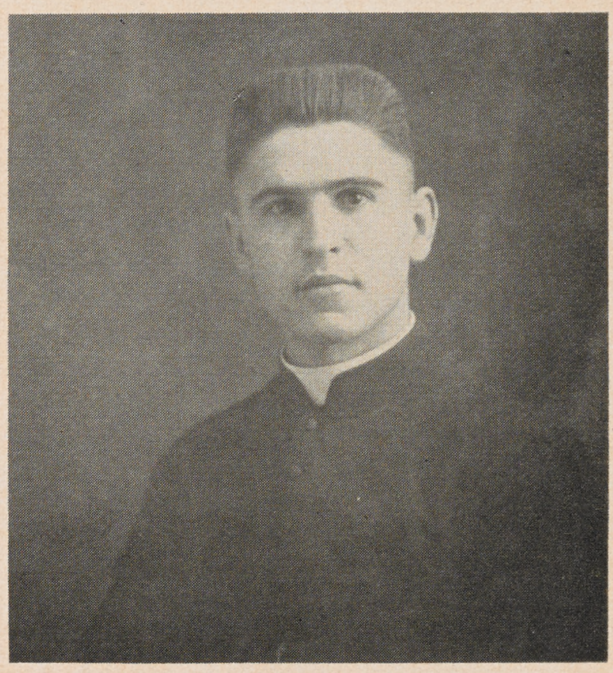
Le troisième curé de Ferland fut *l'abbé Adélard Leclaire,* ci-devant vicaire à Gravelbourg. Sa nomination, datée du 22 août 1926, comportait aussi la charge des missions de Milly, Ste-Thérèse et St-Marcel.

M. Leclaire était natif d'Alfred, en Ontario, de l'archidiocèse d'Ottawa. Né le 20 février 1896, il était le fils de Nérée Leclaire et d'Octavie Fillion. Encore séminariste, il avait accepté, sur l'invitation de Mgr Mathieu de venir dans l'Ouest. En 1920, il était professeur au Collège Mathieu de Gravelbourg, tout en continuant ses études. Il sera ordonné prêtre le 17 décembre 1922 à Gravelbourg. Il fut, par la suite, vicaire à Gravelbourg et Meyronne. A ce dernier poste il s'occupa principalement de la mission de Milly et autres missions. Nommé curé de Ferland, il devait y rester jusqu'à l'automne de 1930, alors qu'il accepte la direction de la paroisse de Meyronne. Il continua néanmoins à desservir la paroisse de Ferland jusqu'en mars 1931. Le 15 juillet 1935, il quittait Meyronne pour cause de santé, et se retira à Vancouver. En mai 1937, il revient dans le diocèse et assume la direction de la paroisse de Vanguard. La maladie le força de nouveau à abandonner son poste au lendemain de Noël 1940, et il obtint de Mgr l'Evêque la permission de retourner dans son diocèse natal. Quelque temps plus tard, il fit du ministère à Windsor, Ontario, puis devint successivement curé à Point-aux-Chênes dans le diocèse de St-Jérome, à Carlsbad Springs et Angers dans l'archidiocèse d'Ottawa. Il était curé à ce dernier endroit lorsqu'il mourut subitement le 1er août 1951. Il fut inhumé à Angers, Ontario.

Dès son arrivée dans la paroisse, M. Leclaire s'occupa de bâtir une église dans la mission de Milly. Il en sera question dans un autre chapitre.

Monsieur le Curé devait montrer une prédilection pour l'enseignement du catéchisme. Il était très fidèle à visiter l'école de Ferland pour enseigner le catéchisme ou pour questionner les enfants. A la remise de prix à la fin de l'année, il se montrait très généreux. Apprenait-il l'anniversaire de naissance d'un enfant, il le gratifiait d'un chapelet ou d'un livre de messe, ou d'une belle image s'il s'agissait de plus jeunes. En plus d'une occasion, au cours de ses visites à l'école, il parla de la vocation sacerdotale et de la vie religieuse.

Au cours de la persécution religieuse sous le gouvernement Anderson en 1929, l'école de Ferland constata un certain matin avec stupeur la disparition du crucifix des murs de l'école. Ce fut un émoi parmi les enfants. Lorsque M. le Curé en fut informé, il vint à l'école et impressionna vivement les enfants sur la persécution religieuse qui grondait. Ses paroles portèrent fruits



L'abbé A. Leclaire.

car, ayant émis l'opinion que le crucifix n'avait peut-être pas été "volé" par les ennemis de la religion, mais peut-être seulement "caché" quelque part dans l'école, dès que la classe fut terminée, tous les enfants, les petits comme les grands fouillèrent de la cave au grenier et même à l'étable s'ils ne le trouveraient pas. Ce fut peine perdue. Monsieur le Curé promit alors de donner un nouveau crucifix à l'école, et le lendemain un beau grand crucifix figurait de nouveau au mur de l'école.

Les enfants étaient convaincus que les ennemis de la religion avaient volé le crucifix. Ce n'est que plus tard que, quelques-uns de ces enfants devenus grands, osèrent penser que M. le Curé avait peut-être lui-même enlevé ou fait enlever le crucifix afin d'impressionner les enfants sur la gravité de la situation religieuse et les inciter à aimer davantage leur religion. Leur doute sur l'auteur du présumé crime ne fut jamais éclairci. Cependant quelque temps plus tard, le 11 mars 1930, une loi du gouvernement provincial obligea

les commissions scolaires à enlever des murs de l'école tout emblême religieux. Le port du costume religieux fut défendu aux religieuses enseignant dans les écoles publiques, ainsi que l'enseignement religieux. Les livres de classes à sentiments religieux ou à tendance chrétienne furent bannis des écoles et on y substitua des livres athés.

M. Leclaire aimait bien les animaux de la ferme. Il se fit bâtir une étable et bientôt il y eut toute une basse-cour: vache, cochons, poulets, canards et pintades. Un énorme chien rôdait dans la cour du presbytère à la grande peur de plusieurs paroissiens. Même lorsque le presbytère sera déménagé au village, il s'adonnera à son passe-temps d'éleveur de bétail et volailles.

L'arrivée du chemin de fer dans la région souleva la question du transport de l'église et du presbytère au nouveau village de Ferland qui se construisait à environ sept milles au sud-est de la localité de l'église. Dès le mois de juillet 1928, M. le Curé demandait au Canadien Pacifique, qui avait acheté environ 54 acres de Mme Alice Peel pour l'emplacement du village, que le terrain en question soit divisé en lots pour la fin de septembre. De plus, il obtint de la même compagnie environ dix acres pour l'emplacement de l'église et du presbytère. Le 11 novembre 1928, M. le Curé convoquait une assemblée de paroisse pour discuter de la possibilité de transporter l'église au village.

Monseigneur l'Archevêque avait délégué M. l'abbé Charles Maillard, Vicaire Forain et curé de Gravelbourg, et l'abbé Allyre Charest, chancelier du diocèse à cette assemblée pour étudier la question et faire rapport.

Certains paroissiens s'opposèrent au projet, d'autres émirent l'opinion qu'on ne devrait pas transporter l'église avant que la dette ne soit payée. Cependant, à la suite de la discussion, les paroissiens faisaient parvenir à Son Excellence le rapport suivant au sujet de leurs délibérations:

"A une assemblée des paroissiens de Ferland tenue dans l'église paroissiale, le dimanche 11 novembre 1928, après discussion générale du projet pour l'étude duquel ladite assemblée avait été convoquée, à savoir: changer le site actuel de l'église et du presbytère, il a été résolu, à la grande majorité des voix, que le site de l'église paroissiale et du presbytère soit au nouveau village de Ferland où passe actuellement le chemin de fer.

"Un certain nombre de paroissiens ont cependant exprimé l'avis que le déplacement ne se fasse pas avant que la dette actuelle de la paroisse ne soit payée. Toutefois, ces paroissiens se sont déclarés prêts à se soumettre volontiers et de tout coeur à la décision que prendra l'autorité diocésaine d'après le rapport qui lui sera fait par l'abbé C. Maillard, V.F., curé de Gravelbourg, et M. l'abbé A. Charest de l'Archevêché."

Entre temps M. Leclaire ébauchait des plans pour un futur presbytère. Il rencontra beaucoup d'opposition de la part des paroissiens qui, conscients de la dette qui existait encore sur les premières constructions, ne voulaient pas, pour le moment, grever la paroisse davantage. M. le Curé avait des plans pour un vaste presbytère, et les paroissiens ne pouvaient voir l'utilité d'une telle structure pour leur petite paroisse. M. Leclaire voyait les choses en grand. Il opinait que plus tard le presbytère pourrait être vendu à une congrégation religieuse, soit pour un petit hôpital ou un petit pensionnat. La paroisse qui contenait à peine trente familles, de soutenir les paroissiens, ne pouvait pas se permettre une telle dépense. Plus tard, il y eut des assemblées à ce sujet qui furent quelque peu orageuses. En vue des dépenses prévues, M. le Curé avait taxé les paroissiens. Malgré tout, ils se montrèrent généreux.

La décision de Monseigneur l'Evêque arriva au cours du mois de mai 1929. Voici le texte: . . . .

Le 14 mai 1929.

Aux fidèles de la paroisse de Ferland,
Bien chers fidèles,

Le 11 novembre dernier, une assemblée générale se tenait dans votre paroisse, sous la présidence de votre curé, pour étudier le projet de changer le site actuel de l'église et du presbytère de Ferland. Nous étions représenté à cette assemblée par M. l'abbé Maillard, Vicaire Forain, curé de Gravelbourg, et M. l'abbé Charest, notre chancelier.

Le rapport qui nous a été fait par eux de ladite assemblée porte qu'il a été "résolu à la grande majorité des voix, que le site de l'église paroissiale et du presbytère soit établi au nouveau village de Ferland où passe maintenant le chemin de fer". S'il y a eu quelques divergences d'opinion quant au temps où devrait s'effectuer le changement proposé, tous les paroissiens se sont cependant déclarés prêts à se soumettre volontiers et de tout coeur à la décision que prendrait l'autorité diocésaine à ce sujet.

Après sérieuses considérations, nous croyons opportun de décider et décidons ce qui suit:

1. Le site de l'église et du presbytère de votre paroisse sera établi, comme il a été résolu à l'assemblée du 11 novembre 1928, au nouveau village de Ferland et le changement devra se faire le plus tôt possible.

2. L'église actuelle sera transportée au village pour y servir au culte temporairement, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'une nouvelle église puisse être bâtie.

3. Le presbytère sera, lui aussi, transporté au village et agrandi pour fournir un logement convenable au curé.

Nous croyons toutefois qu'il serait préférable de vendre, si possible, le presbytère actuel, à un prix que le curé et les syndics de la paroisse jugeront acceptable, et de bâtir un nouveau presbytère. La Corporation Episcopale pourra prêter à la paroisse, un certain montant d'argent, ne devant pas dépasser $3500.00, soit pour l'agrandissement du presbytère actuel, soit pour la con-

struction d'un nouveau presbytère. Dans ce cas comme dans l'autre, les plans et devis devront être soumis à l'approbation de l'Archevêché.

Nous espérons, bien chers fidèles, que tous sans exception vous aurez à coeur de contribuer, dans la mesure de vos moyens, au succès des changements proposés en vue du plus grand bien de la paroisse de Ferland, et de travailler dans l'union et la charité la plus parfaite, comme vous l'avez fait dans le passé, au développement matériel et spirituel de votre paroisse. Dieu vous en bénira et vous en tirerez profit pour le salut de vos âmes.

Recevez l'assurance de Notre entier dévouement en Notre-Seigneur.

Olivier Elzéar.



L'église au village.

Le transport de l'église et du presbytère eut lieu au mois de juillet 1929. Le travail fut fait par M. Lalonde de Ponteix.

Lorsqu'on fit en ciment les fondations de l'église, on les prolongea de chaque côté pour un éventuel agrandissement, mais elles ne devaient jamais servir. Pour ce qui est du presbytère, une nouvelle aile de 20 pieds par 42, à deux étages en plus du sous-sol, fut ajoutée au premier presbytère, lui donnant un aspect vraiment imposant.

Malgré les généreuses contributions des paroissiens, une dette considérable étreignit la paroisse après ce déménagement et ces constructions. Elle s'élevait à près de $10,000.00.

Le 20 juillet avait lieu la confirmation dans la paroisse. Le matin, l'église n'était pas encore en position de recevoir une foule dans son enceinte, mais elle fut prête pour la cérémonie dans l'après-midi alors que Son Excellence Monseigneur Arthur Béliveau, archevêque de St-Boniface, remplaçant Monseigneur Mathieu, malade, conféra le sacrement de confirmation à plusieurs enfants.

Aussitôt que la compagnie du chemin de fer eut fait l'acquisition d'un site pour le village, la construction de maisons de commerce commença. Même avant que les arpenteurs aient eu le temps de diviser le site en lots, il y avait déjà une demi-douzaine de constructions en chantier. Le premier à se construire fut Aristide Fournier qui ouvrit une salle de billards et un salon de barbier. Joseph Morin ne devait pas tarder à se bâtir une quincaillerie. Lorsque le village fut subdivisé en lots, ils transportèrent, ainsi que d'autres, leur construction sur leur lot respectif.

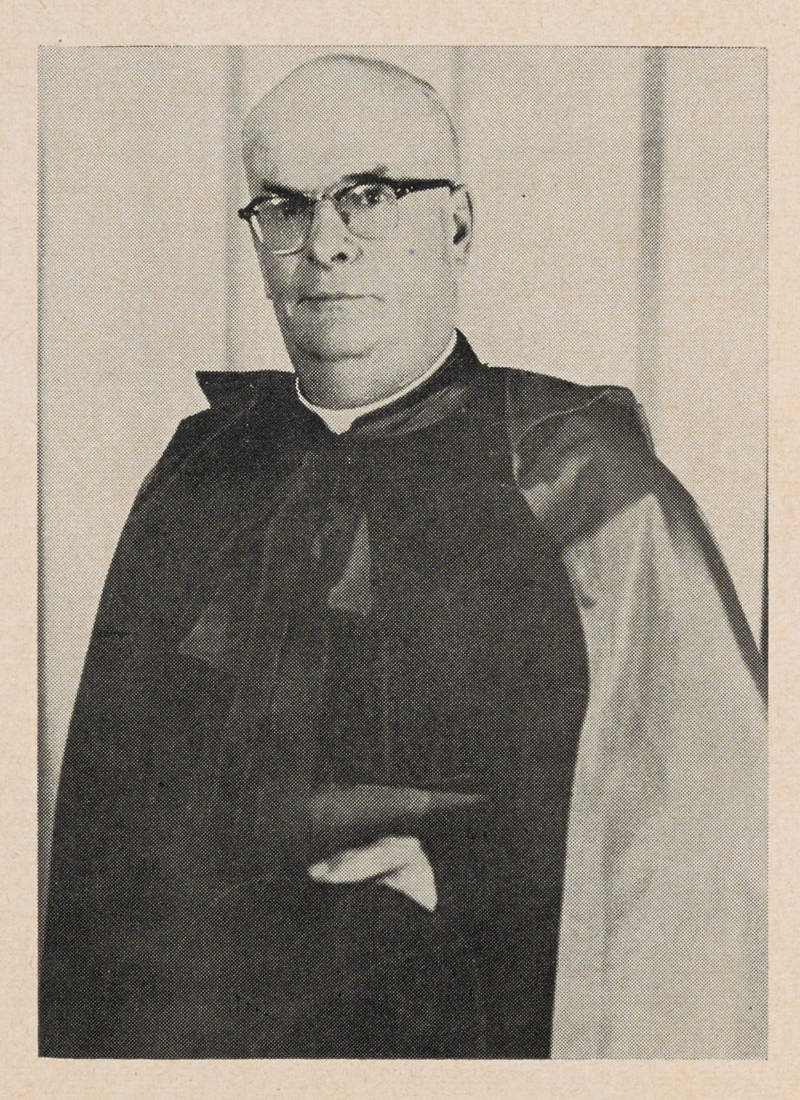
Avant la construction des entrepôts de grain, la Compagnie de grain Province avait envoyé un acheteur de grain dans la personne de M. Dauphinais. Ce dernier achetait le blé des cultivateurs et l'entreposait en tas sur le terrain de Mme Peel.

Bientôt l'on vit surgir des édifices de toutes sortes; il arriva au village des gens d'un peu partout. Au cours des années 1928 et 1929 on vit la construction de cinq entrepôts de grain: à savoir la Province Elevator Co. avec Alexis Lagimodière comme agent; la compagnie United Grain Growers avec Charles Jameault comme acheteur; la Patterson Elevator Company, dirigée par Pierre D'Aoust; La Victoria avec Lloyd Minielly comme agent et enfin la Saskatchewan Pool Company avec Fred Waterman.

Deux magasins généraux s'établirent également au village: le Magasin Dion et Campeau, propriété d'Arthur Dion et d'Adolphe Campeau, et le magasin H.-A. Barsalou. Napoléon Couture, qui avait ouvert une forge près de l'église alors que cette dernière était en campagne, transporta sa bâtisse au village et ouvrit son commerce sous le nom de La Forge de Ferland. Un garage sous la direction de Félix Goulet et assisté d'Edouard et Henri Goulet commença à opérer. Il fut bientôt remplacé par un plus gros garage bâti par Ross de Kincaid. Le village vit également surgir un hôtel par J. Rivard, une maison de pension et buanderie, propriété de Firmin Campeau, une boucherie bâtie par Louis Hille et dirigée par Wilfrid Bourdages, une écurie de louage, par Adonias Morin, une pharmacie sous la direction d'Erskine Douglas, un restaurant chinois, une cour à bois, la Kennedy Lumber Co. avec James McKillop comme agent. Deux compagnies d'huile ouvrirent un commerce dans le village; la Patron Oil était dirigée par James McKillop et l'Imperial Oil avait comme vendeur Lloyd Minielly.

En outre on compta dans le village la Banque Canadienne Nationale avec Louis Bougie comme premier gérant. Charles Faure devait le remplacer plus tard. Ernest Longpré ouvrit un bureau de Notaire Public. Parmi les autres résidents du village figuraient la famille William Roberge, dont le chef était chapentier, Raphaël Gourd, H. Hudon, Napoléon Goulet qui exerçaient aussi le métier de charpentier, et Stanley Cairas qui s'occupait de transport. Un bureau de poste, sous la direction d'Aristide Fournier, s'ajouta bientôt à ces premiers établissements.

Le village promettait beaucoup, mais la crise et les mauvaises récoltes qui s'abattirent sur la région dès le lendemain de la fondation du village devaient lui faire subir un dur revers. Quelques établissements se virent forcés de fermer leurs portes et l'on vit un certain nombre de résidents quitter la place pour aller tenter fortune ailleurs.



Mgr Albert Vachon, P.D.

"Ayant vécu de belles années de ma vie de prêtre comme voisin de la paroisse de Ferland, alors que j'étais curé de Glentworth de 1929 à 1937, il m'a été donné de coopérer indirectement avec la paroisse de Ferland, surtout lorsqu'il s'est agi de régler la question épineuse de Milly."

La paroisse St-Georges, d'Assiniboia, et son curé, Mgr Albert Vachon, P.D., offrent leurs plus sincères félicitations et leurs meilleurs voeux à l'occasion de la célébration de ce Jubilé d'Or.

Mgr Albert Vachon, P.D.
Curé

Chapitre VII

LA QUESTION DE MILLY

Depuis quelques années il était question d'un chemin de fer dans la région. Où passerait-il exactement ? Déjà en 1926, on avait fait un tracé. Ce premier tracé, qui passait dans la mission de Milly, incita les gens à se construire une église tout près du chemin de fer proposé. C'est ce qu'ils firent au cours de l'automne 1926, sous la direction de l'abbé Leclaire, curé de Ferland et des missions de Milly, Ste-Thérèse et St-Marcel. Deux ans plus tard, on constate qu'un autre tracé a été fait et que le chemin de fer doit passer plus au nord. Le Canadien Pacifique se porta propriétaire d'un terrain pour l'emplacement d'un village qui portera le nom de McCord.

Devant ces faits les gens de la mission songent à transporter leur église dans les limites du village de McCord. En septembre 1928, une assemblée des gens de la mission, sous la direction de M. l'abbé Leclaire, votent par une grosse majorité de transporter l'église St-Joseph de Milly au village de McCord aussitôt qu'il sera possible. A cette même réunion, M. Leclaire fit publiquement lecture de correspondance, entre le Canadien Pacifique et lui-même, dans laquelle il demandait deux acres de terre à McCord et 10 acres à Ferland pour l'emplacement de l'église, et les gens furent satisfaits de ces démarches.

Peu après, une requête de la part des paroissiens de Milly auprès de Mgr l'Archevêque de Régina demandait la permission de transporter leur église à McCord. Son Excellence répondit qu'il étudierait la question et qu'il leur communiquerait sa réponse plus tard.

Les gens de Milly étaient quelque peu inquiets au sujet de l'avenir de leur église en raison de certaines rumeurs qui circulaient, et en raison d'événements qui se déroulaient autour d'eux. Deux ans auparavant, on avait fondé une nouvelle paroisse à Glentworth, situé à environ une dizaine de milles à l'est de McCord, et les paroissiens de Ferland discutaient de la possibilité de transporter leur église au nouveau village de Ferland qui se bâtissait à six milles à l'ouest de McCord. Certaines gens avaient émis la possibilité et l'opportunité de diviser la mission de Milly entre les paroisses de Glentworth et de Ferland.

En mars 1929, trois paroissiens de Milly se rendent à Régina pour demander à Monseigneur de garder leur église et de leur accorder la permission de transporter leur église à McCord. Ils firent connaître à Son Excellence les raisons qui motivaient leur démarche ainsi que les possibilités de leur région. Monseigneur ne put encore se rendre à leur désir, n'ayant pu étudier la question dans toute son étendue. Pour comble de malheur pour les gens de Milly, Mgr l'Archevêque tomba malade quelque temps après et la question de Milly resta sans solution immédiate. Mgr Mathieu, après quelques mois de maladie, décédait à la fin du mois d'octobre de la même année.

Au cours du mois de mai 1929, les paroissiens de Ferland obtenaient la permission de transporter leur église et presbytère au village de Ferland, et en juillet le transport est fait. Par la suite, M. Leclaire ferma l'église de Milly. Lorsqu'un successeur fut choisi pour remplacer Mgr Mathieu, en la personne de Mgr James McGuigan, les paroissiens de Milly résolurent d'aller le rencontrer pour lui exposer leurs demandes. Au mois de mai 1930, une forte délégation obtint une audience auprès de l'Archevêque de Régina. Ils lui demandèrent de réouvrir l'église fermée par l'abbé Leclaire et la permission de la transporter à McCord. Son Excellence écouta leurs revendications, mais ne put se rendre à leurs demandes, car le diocèse de Gravelbourg venait d'être fondé, et prochainement il y aurait un évêque à Gravelbourg qui serait plus en mesure de solutionner le problème. Il leur enjoignit de soumettre leurs demandes à l'évêque de Gravelbourg aussitôt que celui-ci aurait pris possession de son siège. Bien que désappointés de ne pas recevoir une solution à leur requête, ils acceptèrent avec esprit chrétien ce nouveau délai à leurs réclamations.

Lorsque le premier évêque de Gravelbourg. Son Excellence Mgr Rodrigue Villeneuve, o.m.i., prit possession de son siège, les gens de la mission ne tardèrent pas à solliciter une entrevue avec leur nouveau pasteur. Monseigneur, avec la bonté qu'on lui connaissait, écouta avec bienveillance leurs demandes. La question méritait une étude approfondie, et par la suite Son Excellence eut plusieurs rencontres avec les intéressés. La question était délicate; il y avait bien des points de vue à considérer, et Son Excellence se devait de les étudier attentivement, et par la suite Mgr Villeneuve ne ménagea pas les démarches afin de solutionner le problème pour le plus grand bien de l'Eglise et des âmes. Il disait lui-même qu'il lui était pénible d'avoir à résoudre un problème dont il n'était pas responsable, et qui n'était pas non plus la responsabilité des gens de Milly. Un concours de circonstances avait, en majeure partie, amené cette pénible situation.

Une première ordonnance de l'autorité diocésaine, le 23 janvier 1931, avait fixé les limites des paroisses de Ferland et de Glentworth, chose qui n'avait pas été faite à la fondation desdites paroisses. Par cette ordonnance les deux paroisses devenaient voisines l'une de l'autre, et ledit chemin de Meyronne devenait la ligne des limites où elles se touchaient. Il en résultait que la mission St-Joseph de Milly devenait partie de l'une ou de l'autre paroisse.

Au cours de l'été de la même année, Son Excellence était en mesure de présenter la solution définitive de la mission de Milly. Voici le texte de la déclaration de Mgr Villeneuve:

Lettre et ordonnance aux fidèles des paroisses de Ferland et Glentworth à l'occasion de la suppression de la mission de St-Joseph de Milly.

Evêché de Gravelbourg,
le 2 septembre 1931.

Nos très chers Frères,

Déjà, par Notre ordonnance du 23 janvier dernier, Nous avons fixé pour limites des paroisses de Ferland et Glentworth, du côté où elles se touchent, la ligne que constitue ledit chemin de Meyronne.

L'obligation canonique de déterminer (canon 216) le territoire confié à chaque pasteur, de manière que celui-ci ait un troupeau bien à lui, et que connaissant ses brebis, elles le connaissent aussi lui-même, Nous avait amené à cette décision.

Nous comprenons qu'elle pouvait froisser les sentiments de plusieurs des habitués de la mission de Milly, et qu'elle contrariait leur désir de voir un jour leur église transportée à McCord, comme on nous l'avait très respectueusement exposé. Néanmoins, le bien général nous a paru commander cette détermination, et nous avons vu avec consolation que, malgré leur peine très sensible, Nos excellents fidèles de Milly ont accepté avec obéissance et respect à l'autorité épiscopale le sacrifice qui leur à été imposé. De plus, la desserte d'une église à Milly étant de nature à nuire au progrès des paroisses de Ferland et de Glentworth, désignées par l'autorité diocésaine déjà avant notre venue pour être chacune le lieu de résidence d'un curé, Nous avons résolu, après avoir pris l'avis de nos Conseillers et des curés intéressés, après avoir examiné les lieux et entendu les observations des syndics et autres représentants de Milly, de supprimer ladite mission St-Joseph.

A cet effet, le mardi, premier de ce mois, Nous avons fait convoquer les syndics et fidèles des alentours de la Mission, et Nous Nous sommes rendu dans ladite église pour promulguer Notre décision et faire le partage du bien mobilier.

Nous étions accompagné de plusieurs membres de notre clergé, à savoir Mgr G.-E. Grandbois, P.A., notre procureur et chancelier; M. l'abbé J. Perreault, curé de Ferland; M. l'abbé A. Vachon, curé de Glentworth; M. l'abbé E. Fortier, curé de Val Marie; M. l'abbé P. Jérome, de l'Evêché; M. l'abbé A. Larouche, clerc mineur, et M. l'abbé S. Morin, clerc tonsuré. Parmi les laïques présents à l'assemblée, notre secrétaire a pris les noms suivants; M. Clermont, syndic (les deux autres syndics étant depuis quelques semaines éloignés de leur foyer) MM. Leduc, Alfred Massé, J. Nogue, P. Larose, Légaré, Desharnais et plusieurs autres ainsi que des femmes et des enfants.

La réunion s'est ouverte vers les trois heures. Nous avons d'abord exprimé notre joie de nous trouver au milieu de nos bonnes familles de Milly que nous connaissons déjà pour la plupart. Nous avons ensuite exposé combien ce n'est pas sans avoir examiné, consulté, réfléchi et surtout prié, que Nous Nous sommes résolu à supprimer leur mission. Nous avons ajouté combien nous comprenions la peine de ces fidèles et leur attachement à la belle petite église qu'ils avaient construite au prix de générosités et de sacrifices dignes d'appréciation.

Puis rappelant l'autorité de l'Evêque dans la formation des paroisses et des missions et dans la fixation de leurs limites (c.1414) et même dans leur suppression ou translation selon le droit, (c. 1426) Nous avons aussi exposé comme il Nous appartenait, une fois supprimée la mission de Milly, d'en répartir en toute justice et équité, et pour la plus grande gloire de Dieu, les biens de cette mission tombée en déshérence, (c. 1501). En conséquence, tenant compte des motifs de piété personnelle et des légitimes sentiments de ceux qui ont offert à l'église St-Joseph de Milly divers objets de culte déterminés, Nous avons résolu que ces objets iraient respectivement à l'église de Ferland ou à celle de Glentworth selon que les donateurs sont rattachés à l'une ou l'autre de ces paroisses.

A savoir, appartiendront à la paroisse de Ferland:

1. l'ostensoir, don de M. Séguin.

2. la chape et le voile huméral, don de M. Zénophile Massé.

3. le fauteuil, don de M. Armand Massé.

4. la cloche, don de M. Georges Massé.

5. la statue de la ste-Vierge, don de M. Alfred Massé.

6. la statue de St-Joseph, don de M. Joseph Nogue.

7. le tapis de choeur, don de M. Jordan.

8. la nappe d'autel, deux pots à fleur et une crèche, don de Mme Joseph Nogue.

Appartiendront, d'autre part, à Glentworth:

1. l'harmonium, don de MM. Bellefeuille, E. Tanter et G. Voguel—celui-ci étant le seul des trois donateurs demeuré dans la région, du côté de Glentworth.

2. le chemin de croix, don de MM. Légaré et J. B. Nogue;

3. la statue de Ste-Anne, don de M. Edouard Roy.

4. les chandeliers, don de Mme Fournier et son fils, M. W. Ducharme.

5. les tabourets, don de Mme Barsalou.

6. le tableau des Martyrs, don de R. Nogue.

Il y a lieu de remarquer que de la sorte une valeur d'environ $700.00 est attribuée à la paroisse de Ferland et celle de $300.00 à peu près à la paroisse de Glentworth. Voilà pourquoi le reste du mobilier, chaises, ornements etc., acheté à même les revenus de la mission ira à Glentworth, qui en est dépourvue.

Après ces déterminations, ayant permis aux personnes présentes, non point sans doute de discuter Nos décisions, mais d'exprimer leur sentiment, M. Clermont a voulu dire encore une fois son chagrin et M. Leduc a parlé des incertitudes que crée la crise économique actuelle pour l'avenir des propriétaires de la région.

Nous avons alors réitéré Nos encouragements à tous et donné notre bénédiction.

A CES CAUSES, aujourd'hui, après avoir exposé ce qui précède et en vertu de notre autorité épiscopale, LE SAINT NOM DE DIEU INVOQUE, NOUS AVONS DECRETE ET DECRETONS CE QUI SUIT:

1. La mission de St-Joseph de Milly n'existe plus.

2. Tous les biens meubles de cette mission appartiennent désormais aux paroisses respectives de Ferland et Glentworth comme ci-dessus spécifié.

3. La clé de l'église ainsi que tous les livres et documents relatifs à la mission supprimée, seront à l'Evêché, à part les registres de baptêmes, mariages et sépultures, s'il en est, qui devront être conservés avec les livres analogues de la paroisse de Ferland.

4. Considérant que les groupes respectifs des anciens contribuables de Milly, de part et d'autre de la ligne qui sépare désormais les deux paroisses de Ferland et Glentworth, ont à peu près également contribué dans le passé à l'entretien de la mission supprimée, à savoir ceux du côté de Ferland ayant fourni en souscription $813.00, en dons $759.00, en dîme $150.00, soit un total de $1722; et ceux du côté de Glentworth, en souscriptions $903, en dons $90, et en dîme $315, en tout $1308; considérant qu'il reste sur cette bâtisse une dette d'environ $900.00 capital et intérêts jusqu'à date;

Considérant que le groupe de Glentworth n'a pas encore d'église et qu'il se voit obligé d'avoir les offices religieux dans l'école publique;

Nous attribuons à la paroisse de Glentworth, dans le territoire duquel elle est située, l'église elle-même de St-Joseph de Milly, et avec l'autorisation quand les circonstances le permettront, de la transporter soit telle quelle, avec toutes les précautions voulues, soit pièce par pièce pour la faire servir à une reconstruction, après qu'on nous en aura averti, et selon le plan que nous aurons approuvé.

5. Le terrain, une fois libéré de l'édifice, retournera à son donateur, M. Joseph Nogue, les conditions faites à l'origine.

Sera la présente Lettre et Ordonnance lue dans les églises de Ferland et de Glentworth, au prône de la messe les deux dimanches qui suivront sa réception.

J. M. Rodrigue, o.m.i.
Evêque de Gravelbourg.

La décision de l'Autorité religieuse fut pénible pour les gens de Milly. Ils avaient fait de grands sacrifices pour bâtir cette église au milieu d'eux; ils avaient fondé de grands espoirs pour l'avenir de leur mission. Voilà que les circonstances les amènent à se départir de leur statut de mission et de leur église. Ils avaient fait des démarches sans nombre pour la survie de leur église. Qui peut les en blâmer ? Tout autre groupe aurait fait de même.

Mgr Villeneuve comprenait leur état d'âme au lendemain de la décision qu'il fut obligé de prendre. Il sympathisa de tout coeur avec eux. Il lui avait été pénible d'imposer un tel sacrifice à ces gens, mais ses divers contacts avec ces gens lui apprirent que leur sens chrétien leur ferait accepter le sacrifice. Ce fut un dur sacrifice, mais leur obéissance à l'autorité fut admirable. Dieu les en récompensa puisqu'il daigna choisir deux de leurs fils pour en faire des prêtres de son Eglise.

L'église de Milly fut transportée à Glentworth durant le mois d'octobre 1931 par Arsène Marchessault. La cloche fut transportée à l'église de Ferland le 7 septembre de la même année. Elle fut placée temporairement à côté de l'église, et le 9 septembre Napoléon Couture avait l'honneur de sonner le premier Angelus. Quelques semaines plus tard, Joseph Nogue était choisi comme marguillier de la paroisse de Ferland succédant à Georges Couture, sortant de charge. Par la suite il y aura toujours un marguillier de la région de Milly.



Compliments de la Famille Louis Fournier



Première rangée: Louis Sr, Angeline (Mme Albert Marcotte), Hélène (Mme Michael Donauer), Alice (Mme Ernest Kupchyk), Germaine (Mme Hervé Smith), Evelyn (Mme Lawrence Janis), Denise (Mme Carl Hnilica).

Deuxième rangée: Lise, Mme Louis Fournier, Louis Jr, Gaston, Lorraine (Mme Edward Gobberson), Gérard.

A LA MÉMOIRE DE MON PÈRE



AVILA-F. CHABOT
pionnier
décédé le 15 déc. 1960.

"Les faits et gestes de nos pionniers, racontés dans ce volume, je les dois en grande partie à mon père, pour me les avoir racontés plusieurs fois."

Adrien Chabot, ptre.

Chapitre VIII

DURANT LA CRISE

Pour tout adulte qui a vécu en Saskatchewan de 1929 à 1939, le terme "les années trentes" rappellent une période bien triste. Une crise économique s'abattit sur le monde en 1929 et elle devait apporter avec elle beaucoup de misères et de malaises dans le pays.

Les provinces des prairies, en plus d'avoir à faire face à la dépression économique, subirent une série de mauvaises récoltes. En certains endroits, surtout dans certaines parties du sud de ces provinces, il y eut peu ou pas de récoltes pendant près de dix ans. C'était la sécheresse; c'était la disette. De plus, au cours de ces années, toutes sortes de fléaux s'abattirent sur une région ou une autre.

La région de Ferland, comme il en sera pour bien d'autres, sera durement éprouvée. Durant ces années les tempêtes de poussière furent choses communes. Les causes de ces "blizzards" de poussière sont nombreuses. La première et la plus importante fut, sans contredit, le manque de pluie. De plus, avant ces années, on cultivait la terre en très grandes pièces et on en brûlait les chaumes. On laissait ainsi la terre découverte et on la privait de fibres bien nécessaires à sa consistance. Avec le peu de pluie et le peu de végétation les grands vents soulevaient la terre en terribles rafales, comme la neige durant l'hiver. C'était une véritable poudrerie noire et sale. Les plaines étaient tristement assombries par ces véritables nuages de poussière. Ces tempêtes duraient parfois quelques jours. Quelquefois la poussière était tellement dense qu'il fallait allumer les lampes même durant le jour. Se trouvait-il un obstacle que la terre s'amoncelait en bancs jusqu'à faire disparaitre des clôtures et des machines aratoires. Cette poussière fine s'infiltrait partout, au grand désespoir des maîtresses de maison. Il arrivait souvent qu'à la fin d'un après-midi une tempête s'élevait et en peu de temps un véritable ouragan balayait la région. Habituellement ces tempêtes, qui s'élevaient rapidement, étaient de courte durée. Après une heure ou deux tout devenait calme, mais l'atmosphère restait chargée de poussière. Elles restèrent longtemps le cauchemar des voyageurs.

Cependant, il ne faut pas croire que ces tempêtes étaient quotidiennes et que chaque année elles étaient de même densité. En certaines années elles furent plus nombreuses et plus dévastatrices que d'autres. En d'autres années elles furent peu nombreuses et d'un caractère beaucoup moins grave. Il faut dire que, lorsqu'elles se prolongeaient ou qu'elles se répétaient, les récoltes naissantes étaient détruites, quelquefois complètement. En certaines occasions il fut nécessaire de mettre en terre une nouvelle semence.

La rareté de la pluie et d'autres fléaux affligèrent une région ou l'autre durant ces années aussi. Par exemple l'épreuve des sauterelles, aux appétits voraces. Les millions d'oeufs éclosaient au moment où les plantes sortaient de terre, et souvent en peu de temps la récolte était ravagée. On n'avait pas les moyens d'aujourd'hui pour les combattre. Souvent elles venaient d'autres régions pour s'abattre dans des champs et les détruire en quelques jours. Elles ne faissaient pas exception pour les arbres qu'elles dépouillaient de toutes leurs feuilles. Les jardins, aussi, subissaient le même sort. Elles mangeaient tout. Même un gilet laissé par mégarde dans un champ se voyait attaqué et déchiqueté par cette vermine. Lors de leur migration, elles étaient tellement nombreuses quelquefois qu'elles en obscurcissaient le firmament.

En plus des sauterelles, il y eut aussi, certaines années, des dommages causés par les vers, comme le vers gris, le "wire worm" et le "army worm". Ce dernier, comme son nom l'indique, arrivait en véritable armée. Habituellement, il se dirige vers une direction, mange et détruit tout sur son passage. A certains moments, il arrive en un tellement grand nombre qu'il couvre la terre complètement. Grouillant comme une armée rangée en bataille ces centipèdes avancent malgré les obstacles. Souvent un vent contraire les entassent sur plusieurs pouces d'épaisseur dans un fossé. Leur apparition dans la contrée fut assez rare au cours des années de disette.

Certaines régions eurent un peu de récolte une année ou l'autre durant cette période mais les cultivateurs à certains moments ont dû vendre leur blé à des prix ridiculement bas, jusqu'à 20 sous le boisseau. L'année 1937 fut l'année la plus terrible. Certaines régions ne récoltèrent pas un seul boisseau de grain. La région de Ferland en était de celles-ci. Beaucoup de gens durent vivre de secours direct du gouvernement. Des régions plus fortunées de la Saskatchewan et d'autres provinces envoyèrent des wagons de toutes sortes de marchandises pour distribution aux gens aux prises avec la famine. Le fourrage pour les animaux, le charbon et les graines de semences devaient, à certains temps et en certaines régions, être distribués également par les agences gou-

vernementales. Les mauvaises graines qu'habituellement on s'évertue à détruire, étaient quelquefois engrangées comme fourrage pour les bestiaux.

C'est durant ces années de crise qu'apparurent les voitures à traction animale sur pneus, qu'on surnomma les "Bennet". On ignore qui le premier, désigna ces voitures, mais nous savons qu'elles tiennent leur nom du premier ministre du pays d'alors. Ces "Bennet Buggy" étaient des automobiles qu'on avait transformées en voiture à traction animale. On avait enlevé le moteur et autres accessoires pour le besoin de la cause. C'était la voiture du temps. De plus, les cultivateurs s'ingénièrent de mille façons pour aménager leurs machines agricoles, surtout les moissonneuses, afin de ramasser leurs miettes de récoltes.

Ferland ne fut pas à l'abri de la plupart de ces fléaux, de ces secours et de ces expédients. La pauvreté a régné en maître. La région eut à souffrir le départ d'un certain nombre de familles qui allèrent tenter fortune ailleurs. Quelques-unes devaient tout de même revenir plus tard. On compte parmi ces familles qui quittèrent la paroisse les familles Emile Johnson, Georges Couture, Louis Tardif, Napoléon Dion, Adonias Morin, Alfred Fauchon, Henri Seguin, Raymond Leduc, Hector Hébert, pour ne nommer que les familles établies depuis quelques années dans la paroisse. Sans doute, il y en eut d'autres qui échappent présentement à nos renseignements.

Au départ de l'abbé Leclaire pour la paroisse de Meyronne, à l'automne de 1930, Ferland devait demeurer quelques mois sans prêtre résident. Cependant M. Leclaire continua d'assurer le service dominical jusqu'au mois de mars de l'année suivante. Au cours du mois de février une délégation se présenta devant Mgr Villeneuve pour obtenir un prêtre résident. Monseigneur les assura que leur désir serait bientôt exaucé. En effet, le 12 mars, la paroisse recevait avec joie son nouveau curé, M. l'abbé Joseph Perreault, ci-devant curé d'Eastend.

M. l'abbé Perreault est né à St-Esprit, comté de Montcalm, P.Q. le 6 novembre 1894, de Joseph Perreault, cultivateur, et de Zénaïde Lévesque. Il fit ses études classiques au Séminaire de Joliette et sa théologie au Grand Séminaire de Montréal. Après son ordination dans sa paroisse natale par Mgr Guillaume Forbes, le 16 juillet 1919, il fut nommé vicaire dans la paroisse de St-Liguori où il demeura un an. Par la suite, il sera professeur pendant quatre ans au Seminaire de Joliette. Durant l'année 1924-25, il est étudiant à l'école Normale Supérieure de l'Université Laval où il obtint ses diplômes de grammaires latine et grecque. Il retourne ensuite à l'enseignement au Séminaire de Joliette pendant deux ans. Il quitte l'enseignement pour cause de santé, et il sera au repos pendant un an. On lui recommande de changer de climat, et il prend le chemin de l'Ouest canadien. En 1928, il est nommé vicaire à Willow Bunch jusqu'en mai 1930, alors qu'il assume la direction de la paroisse d'Eastend, et de ses nombreuses missions. Ce ministère devait être trop dur pour l'abbé Perreault et Mgr Villeneuve le nommait à la cure de Ferland.



L'abbé J. Perreault.

Le séjour de l'abbé Perreault, bien que relativement court, devait laisser une empreinte bienfaisante sur la paroisse, empreinte qui s'est continuée jusqu'à nos jours. Malgré les temps difficiles, il a donné aux paroissiens un goût pour les études supérieures, et a favorisé l'entrée de nombreux jeunes gens et jeunes filles dans nos maisons d'education. Ce goût qu'il a implanté dans la paroisse se continua à un tel point que quelques années plus tard la paroisse comptait près d'une vingtaine de jeunes au Collège Mathieu, sans compter les jeunes filles dans les couvents. Le recrutement avait épuisé au maximum l'effectif collégial que pouvait fournir la paroisse. Quelques années plus tard, il apprenait avec joie que deux des enfants qu'il avait dirigés vers le collège entraient au Grand Séminaire diocésain et devenaient prêtres au bout de quelques années.

Aussitôt arrivé dans la paroisse, le nouveau curé visite tous les paroissiens et note dans le Codex Historicus que la paroisse compte 68 familles dont 58 de langue française, 4 de langue anglaise et 6 de langue allemande avec un total de 370 âmes. L'effectif de la paroisse avait été augmenté par la partie ouest de l'ancienne mission de Milly qui venait d'être rattachée à la paroisse.

L'enseignement du catéchisme devint une préoccupation de l'abbé Perreault. Il sera fidèle à la visite des écoles et se montrera exigeant pour l'obtention d'un diplôme lors de la communion

solennelle. Il organisa les cours de catéchisme par correspondance pour les élèves qui fréquentaient une école où le catéchisme n'était pas enseigné.

Il s'intéressera activement au bon parler français dans les écoles. Il organisa parmi les élèves des concours et des débats publics sur le bon parler français, et savait récompenser les vainqueurs par un bon volume. La distribution des prix de français avec lui revêtait toujours une certaine solennité.

S'il s'intéressa à la jeunesse, il ne négligea pas les plus vieux. Il organisa plusieurs soirées récréatives et plusieurs d'entr'elles avaient un but pédagogique; tantôt c'était l'étude de certaines questions d'actualité; tantôt c'était dans le but d'apprendre l'art de la parole publique. Certains paroissiens étaient appelés à prendre la parole pour solliciter l'appui de leurs coparoissiens dans une supposée élection à un office quelconque.

Toutes ces soirées, ces cercles d'études, séances ou parties de cartes avaient pour but d'unir davantage les paroissiens, de les instruire et enfin de les distraire durant le temps de misère qu'ils traversaient.

La première visite que fit dans la paroisse Monseigneur Villeneuve, premier évêque de Gravelbourg, est encore vive en la mémoire des paroissiens. Il avait conquis leur coeur. Au lendemain de cette visite, M. le curé consigna dans les livres de la paroisse la mémorable visite. Nous la citons textuellement:

"Le 16 juillet 1931, nous avions le bonheur de recevoir Mgr R. Villeneuve, o.m.i., Evêque de Gravelbourg, accompagné de M. l'abbé Ph. Jérôme et de son secrétaire, le Rév. Frère Fournier, o.m.i., M. l'abbé A. Knauff, curé de Billimum, M. l'abbé Vachon, curé de Glentworth, M. l'abbé Napoléon Poirier, curé de Ponteix et de M. l'abbé Rousseau, curé de Cadillac. Les paroissiens ont fait à son Excellence une splendide réception; la place de l'église ainsi que la rue principale avaient été ornées d'arbres et de drapeaux, l'église avait été nettoyée et décorée avec goût, grâce au dévouement des dames; on avait tenu à embellir spécialement le sanctuaire, en posant un papier sur les murs et une peinture fraîche. Une dizaine de cavaliers sont allés à la rencontre de Son Excellence et l'ont escorté jusqu'au presbytère. Plusieurs automobiles faisaient aussi partie du cortège.

"A l'arrivée de Son Excellence, un chant de bienvenue fut exécuté par les enfants sous la direction de Mme Léo Fauchon. Monseigneur en parut très touché et ne manqua pas de nous en exprimer ses bons sentiments. Ensuite eut lieu la cérémonie de l'arrivée, qui se fit avec toute la splendeur et le respect dus à notre Premier Pasteur. Les paroissiens, très nombreux, formaient une double haie, du presbytère à l'église. Après l'aspersion des fidèles, à l'entrée de l'église, eut lieu l'entrée solennelle, suivie des prières pour l'Evêque et de la bénédiction solennelle de ce dernier. Après une courte allocution de bienvenue, une adresse fut lue à Son Excellence par M. Napoléon Couture. Monseigneur y répondit en des termes choisis et des plus encourageants. Sa parole douce et pleine de charité gagna les coeurs et fit beaucoup de bien. Son Excellence voulut ensuite donner la main à tous, à la porte de l'église, et dire un bon mot à chacun.

"Le lendemain, Son Excellence dit la Sainte Messe à 8 heures et distribua lui-même la Sainte Communion à environ 200 personnes. Le chant, exécuté par le choeur des jeunes filles, donna à la cérémonie un cachet spécial de piété et de dévotion. Le "Vivat Vivat" final, surtout, était tout à fait approprié à la circonstance.

"La Grand'Messe fut chantée à 10 heures, par M. l'abbé A. Knauff, curé de Billimum. Son Excellence administra ensuite le sacrement de la Confirmation à 15 enfants. L'assistance était nombreuse, et l'église remplie à pleine capacité. Le choeur de chant, sous l'habile direction de M. Napoléon Couture, remplit à merveille la lourde tâche qui lui était assignée en cette circonstance. Nous devons les féliciter de leur dévouement et l'on peut dire que le succès obtenu est à la hauteur de leur bonne volonté et de leurs sacrifices.

"La cérémonie du départ de Son Excellence fut particulièrement touchante. Les enfants sont venus déposer à ses pieds des fleurs de toutes sortes, comme symbole de leur attachement et de leur reconnaissance. Une courte adresse fut lue par Angéline Fournier, enfant de M. et Mme Louis Fournier. Monseigneur parut particulièrement touché de cette manifestation d'estime et d'affection des tout petits."

Son Excellence Mgr Villeneuve consignait lui-même ses impressions dans un texte que nous trouvons dans le Codex Historicus de la paroisse: "Ces jours des 16 et 17 juillet mil neuf cent trente-et-un, Nous, soussigné, Evêque de Gravelbourg, avons fait, avec une particulière consolation, la visite pastorale de la paroisse de Ferland. Malgré les temps de pauvreté générale que nous traversons, on a voulu nous marquer par toutes sortes d'attentions, les égards dus à l'Evêque. Nous avons senti l'amour des coeurs et notre affection est assurée à tous.

"Le bon esprit qui règne à l'égard du Curé, les dispositions admirables d'autre part du pasteur qui partage avec ses paroissiens la part du pauvre, Nous touchent particulièrement. Nous avons trouvé, depuis qu'il y a un curé de rétabli ici, les choses et les livres, tout en ordre.

"Quand les gens de Milly, que nous avons rattachés à Ferland, auront parfaitement accepté notre décision, comme nous l'espérons, vu leur bon esprit catholique et malgré le sacrifice qui leur est imposé, cette paroisse sera l'une des plus consolantes pour le coeur de l'Evêque. Que Dieu éclaire à cette fin les esprits et adoucisse les coeurs.

"Nous avons confirmé 15 enfants. Nous avons autorisé, en principe, une ouverture dans l'un des murs du presbytère qui permettrait peut-être l'hiver d'avoir les offices ici, et de ménager ainsi les frais de chauffage. Mais on nous soumettra le coût approximatif des dépenses à faire à cette fin.

"Nos louanges et nos bénédictions avec nos encouragements en N.S."

J. M. Rodrigue, o.m.i.

Au cours du mois de juillet les paroissiens, sous la direction de M. le Curé, continuèrent les travaux de restauration de l'église. Les travaux consistèrent à couvrir les murs d'un papier qui fut ensuite peint. M. le Curé devait, par la suite, y exécuter quelques dessins symboliques. La paroisse, en raison de la crise, ne pouvait se permettre de grosses dépenses. Il n'en coûta que $24.00 pour exécuter ce travail et Mgr Villeneuve avait bien voulu contribuer la somme de $15.00.

Le 1er septembre, Mgr Villeneuve daigna faire une deuxième visite dans la paroisse. Il y eut messe basse de Son Excellence, puis une adresse fut lue par Pauline Fournier, Anne-Marie Couture et Angéline Fournier. Un Bouquet Spirituel fut également présenté à Mgr l'Evêque.

Comme une première réception des Dames de Ste-Anne devait avoir lieu après son instruction, Monseigneur parla spécialement aux dames sur les vertus à pratiquer, soit la patience, la piété et la force. Monseigneur présida ensuite la réception de 25 dames de la paroisse dans la congrégation de Ste-Anne. L'acte de consécration fut lu par Mme Edmond Chabot, présidente.

Monseigneur Villeneuve était accompagné, au cours de cette visite, de MM. les abbés Elzéar Fortier, curé de Val Marie, Larouche et S. Morin, séminaristes. Mgr G.-E. Grandbois, P.-D., et MM. les abbés Ph. Jérome et A. Vachon se joignaient, par la suite, au premier groupe.

Dans l'après-midi, Son Excellence s'est rendu, en compagnie des prêtres présents, à l'église de Milly afin de faire le partage officiel des biens de cette mission qui venait d'être supprimée. Son Excellence promulga Elle-même sa décision. On trouvera dans un autre chapitre le contenu de le promulgation de Monseigneur.

En 1932, sous l'impulsion de M. le Curé Perreault, commençait une période où les études classiques devaient devenir très populaires dans la paroisse. Un premier contingent d'élèves de la paroisse, composé de Gérard Couture, Adrien et Joseph-Edmond Chabot allaient rejoindre, au Collège Mathieu de Gravelbourg, un coparoissien, Gérard Nogue, qui fréquentait cette institution déjà depuis quelques années. L'année suivante, trois autres enfants de la paroisse se joignaient au groupe: Léonard Morin, Lucien Beaudoin et Joseph Nogue. Par la suite, le Collège Mathieu a toujours compté un bon nombre de "ferlandais" dans son enceinte. Avant cette période la paroisse avait déjà envoyé quelques-uns de ses fils à cette institution. Plusieurs jeunes filles devaient aussi fréquenter les couvents environnants.

Il paraît paradoxal de voir se diriger des étudiants au collège alors que la contrée est aux prises avec la pauvreté occasionnée par les mauvaises récoltes. Les conditions avantageuses faites par les autorités du collège et l'esprit de sacrifice qu'enseignait M. le Curé Perreault permirent à ces jeunes gens de bénéficier de l'enseignement classique. Cet élan donné à l'éducation par ce Curé qui fut jadis éducateur produira des fruits abondants. La paroisse, dans quelques années, donnera à l'Eglise des prêtres et à la société des professionnels. Il en sera question dans un autre chapitre de cet historique.

Au mois de juin 1934, la paroisse voyait partir avec beaucoup de peine M. l'abbé Joseph Perreault. Il était venu dans l'Ouest pour refaire sa santé et maintenant son Evêque, Mgr Arthur Papineau, de Joliette, réclamait ses services dans son diocèse. M. l'abbé Perreault, avant son départ de la paroisse, consignait ces quelques lignes: "Après avoir présidé aux destinées de la paroisse de St-Jean-Baptiste de Ferland pendant plus de trois ans, je fais mes adieux à ces bonnes gens le 10 juin 1934, et le 12 je quitte définitivement. C'est avec regrets que je me sépare de ces bons paroissiens, au milieu desquels j'ai trouvé beaucoup de consolations, malgré les années de sécheresse et de pauvreté que nous avons traversées."

Avant de quitter le diocèse il n'oublia pas de visiter une dernière fois ses chers collégiens. Il continua à s'intéresser à eux de la province de Québec. Quelques années plus tard, il devait revenir rendre visite aux paroissiens de Ferland.

A son retour dans son diocèse d'origine, il sera successivement chapelain au Collège St-Anselme de Rawdon et curé des paroisses de St-Alphonse Rodriquez et de Lavaltrie.

Le successeur de l'abbé Perreault fut M. l'abbé Jean Denis. Ce dernier est natif de Montréal. Après son ordination le 6 août 1931, il sera vicaire à Gravelbourg pendant quelque temps, et le 29 novembre 1931, il assumait la direction de la paroisse de Rockglen. C'est de cette paroisse qu'il venait lorsqu'il prit la direction de la paroisse de Ferland le 21 juin 1934.

Fidèle aux instructions de Son Exc. Mgr Mélanson, deuxième évêque de Gravelbourg, il organisait, dès son arrivée dans la paroisse, une troupe de scouts et il en confiait la direction à Gérard Couture, élève de Belles-Lettres. Lorsque ce dernier retournera au collège, Fortunat Dion en prendra la direction. Afin d'avoir un local pour les réunions et pour autres activités, M. Denis loua l'ancienne salle de billards. L'année suivante il se servira de cette salle pour offrir à la population des présentations cinématographiques.

Au mois de juillet 1934 Mgr Mélanson venait donner une conférence aux hommes et aux jeunes gens sur l'Action catholique. Les jeunes gens,



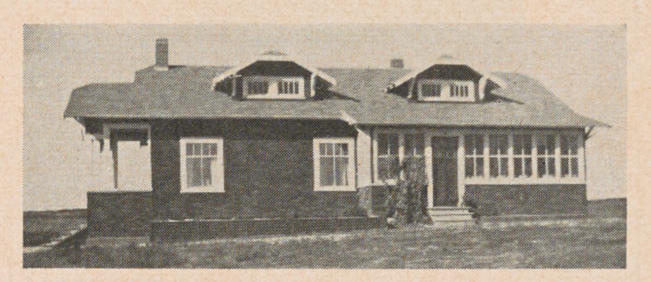
L'abbé J. Denis.

encouragés et éclairés par la conférence de Son Excellence, fondèrent peu après un cercle de A.C.J.C. sous la présidence de Joseph Morin. Ce cercle, aidé et guidé par M. le Curé, devait au cours de l'hiver présenter trois pièces dramatiques intitulées: "La Cour"; "Old Fashioned Mother" et "Le Mystère de Keravel".

M. l'abbé Denis était un prédicateur à la phrase souple et concise. Ses sermons, bien que courts, en raison même de leur concision et de leur clarté, contenaient toujours beaucoup de doctrine. Il avait le don de dire beaucoup de choses en peu de mots. Il mettait à la portée des gens, et d'une manière admirable, les plus sublimes vérités. Ses sermons apologétiques sont encore dans la mémoire des paroissiens. Ceux-ci le considéraient comme un homme très érudit. Il possédait une volumineuse bibliothèque et se faisait un plaisir de passer des volumes à ses paroissiens. Il organisa même dans la paroisse une bibliothèque pour les paroissiens. Il fit appel aux étudiants pour l'aider dans l'enseignement du catéchisme dans la paroisse et à Billimum, qu'il desservit pendant environ deux ans. De plus, afin d'encourager les jeunes aux études il demanda à deux reprises aux étudiants de donner leurs impressions de vie d'étudiants. A ce sujet, il notait dans les livres paroissiaux: "Nos étudiants et étudiantes nous ont fait honneur ce soir, le 12 juillet 1936. M. le Curé leur avait demandé, en septembre, de nous donner leurs impressions de vie dans ces maisons d'enseignement. Tous les jeunes gens répondirent à l'invitation, ainsi que trois jeunes filles sur six: Mlles Dora Barsalou, Pauline Fournier, Simone Chabot; MM. Gérard Couture, Adrien Chabot, Léonard et Rosario Morin, Arthur Nogue, Alfred Chabot et Nicolas Wedensky. La paroisse fut enchantée de la veillée fournie par ces personnes d'études."

Le 23 février 1937, au milieu de la nuit, le presbytère est la proie des flammes. M. le Curé Denis et la ménagère sont obligés d'abandonner l'édifice en flammes en sautant d'une fenêtre. L'automobile du Curé est également consumé par le feu. Il fut impossible de sauver quoi que ce soit. La cause de l'incendie demeura un mystère. Avant qu'il fût possible de construire un nouveau presbytère, M. le Curé se réfugia dans les locaux de la cour à bois qui étaient inoccupés à ce moment.

Les moyens financiers de la paroisse et des paroissiens n'auraient pas permis de rebâtir sans les assurances qui couvraient une partie de la valeur de l'immeuble. Le presbytère était une construction imposante. Au cours de l'automne il fut possible de reconstruire, grâce aux assurances, mais sur un plan beaucoup plus modeste. Sur les mêmes fondations on construisit un presbytère à un seul étage. Napoléon Couture en assuma la direction, aidé des paroissiens.



Presbytère.

L'année 1937 fut nulle en fait de récoltes. La plupart des jeunes gens durent s'expatrier au cours de l'été et de l'automne pour aller travailler. Ils se rendirent au Manitoba. En cette année on rencontrait partout au Manitoba des gens de la Saskatchewan venus pour travailler aux récoltes. Beaucoup de cultivateurs eurent à se défaire de leurs bestiaux, faute de fourrage. Cette année, qui fut la pire de toutes les années de disette, devait être la dernière, à vrai dire, du cycle de mauvaises récoltes. L'année 1938 devait apporter une récolte passable malgré les dommages occasionnés par la rouille.

Au mois d'avril 1938, M. l'abbé Jean Denis quittait la paroisse pour se rendre dans la province de Québec. Il devait y mourir prématurément quelques années plus tard.

Les autres paroissiens appelés à la charge de marguilliers depuis le départ du premier curé jusqu'au départ de M. l'abbé Denis furent: Adrien Brisebois, Joseph Audet, Georges Couture, Adonias Morin, Louis Tardif, Joseph Chabot, Joseph Fournier, Joseph Nogue, Jean Arsenault, Napoléon Dion, Urban Wenner, Léo Fauchon et Joseph Morin.



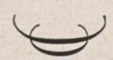
HOMMAGES

à la Paroisse

ST-JEAN-BAPTISTE
FERLAND, SASK.

à l'occasion

du Jubilé d'Or de l'arrivée des pionniers



LES RÉVÉRENDS PÈRES OBLATS

et le

COLLÈGE MATHIEU

GRAVELBOURG **SASK.**

Chapitre IX

RÉALISATIONS ET ÉVÉNEMENTS

Après le départ de M. l'abbé Jean Denis, le curé de Billimum, M. l'abbé Alfred Roy, assura le service religieux de la paroisse jusqu'à la nomination de M. l'abbé Ernest Brouillard, ci-devant curé de la paroisse Ste-Anne du Lac Pelletier, par son Excellence Monseigneur Joseph Guy, o.m.i. Le nouveau curé arrivait dans la paroisse le 28 juillet 1938.

M. Brouillard était natif de St-Marcel, comté de Richelieu, P.Q. Il est né le 28 mars 1886. Après ses études dans sa paroisse natale et à Montréal, il entrait en 1908 dans la Congrégation des Frères de Ste-Croix. Au cours des quelques années passées dans cette congrégation, il conçut le désir de se faire prêtre. Ayant été accepté par Mgr Mathieu, il se dirigea au Collège Ste-Marie à Montréal pour continuer ses études classiques. Il devait faire sa philosophie au collège des Jésuites à Edmonton. A la suite de ces études, il est envoyé au Collège Mathieu, où il agit comme maître de discipline pendant un an. L'année suivante, il est au Grand Séminaire de Montréal pour commencer ses études théologiques. Après un an à cette institution, il revient dans l'Ouest et continue ses études au Grand Séminaire d'Edmonton. Le 30 novembre 1922, il est ordonné prêtre à Edmonton par Mgr J.-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert. Après un séjour d'un mois dans sa famille, il revient dans l'Ouest pour continuer ses études, mais en raison de la maladie de l'abbé Lemieux, curé de Willow Bunch, il est envoyé à ce dernier endroit à titre de vicaire.

Au mois d'août de la même année, il quitte Willow Bunch pour assumer la direction de la paroisse de Frenchville, avec les missions de Wallard, Val Marie, Gergovia, Rosefield, Canuck et Admiral. Pendant trois ans, jusqu'à la nomination d'un curé a Val Marie en 1926, il parcourut ce vaste territoire. En 1931, il laisse Frenchville pour devenir le curé de Lac Pelletier.



L'abbé E. Brouillard.

En arrivant dans la paroisse de Ferland, M. Brouillard réalisa que s'il demeurait quelques années dans la paroisse, il serait témoin d'événements heureux. En effet, quelques jours après son arrivée, un jeune homme de la paroisse, Adrien Chabot, lui annonçait son entrée au Grand Seminaire comme élève de philosophie. Il allait rejoindre son coparoissien, Gérard Couture, qui devait commencer bientôt ses études théologiques. Un an plus tard, le premier enfant natif de la paroisse devenait le premier prêtre de la paroisse. Il s'agit du révérend Père Gérard Nogue de la congrégation des Oblats de Marie-Immaculée. Le 23 décembre 1939, en la cathédrale de Gravelbourg, il recevait la dignité du sacerdoce des mains de Mgr Joseph Guy, o.m.i., accompagné des RR. PP. Paul Piché et Aurèle Lemoine, o.m.i. En outre des membres du personnel enseignant du Grand Séminaire Mazenod et du Collège Mathieu, prenaient place dans le sanctuaire: Mgr Jules Bois, P.D., curé de St-Maurice de Bellegarde—qui avait baptisé le nouvel ordonné—Mgr Kugener, P.D., V.G., curé de Willow Bunch, Mgr Allyre Charest, curé de Gravelbourg, MM. les abbés E. Brouillard, curé de Ferland, L. Lussier, curé de Laflèche, Philippe Jérôme, curé de Glentworth, J.-A. Vachon, curé de Coderre, A. Moquin, curé de Meyronne, etc.

Une grande foule de Gravelbourg et des paroisses environnantes avait pris place dans l'église. La paroisse de Ferland était bien représentée. Moins de trente ans après l'arrivée des pionniers dans la région, ils avaient le bonheur de voir un enfant de la paroisse se consacrer au service du Seigneur.

Après l'ordination, Mgr Guy convia les membres du clergé et la famille de l'ordonné à un banquet à l'évêché, en l'honneur du révérend Père Nogue. Le lendemain, un dimanche, le nouvel ordonné accompagné du révérend Père Paul Piché, o.m.i., de Lebret et de l'abbé Gérard Courute, ecclésiastique et son coparoissien célébrait sa première messe; Mgr Jules Bois, P.D., assistait le nouveau lévite à l'autel. Le R. P. Paul Piché, qui deviendra plus tard Vicaire Apostolique du MacKenzie, donna le sermon de circonstance, dans lequel il fit ressortir la grandeur et la sublimité



R. P. G. Nogue, O.M.I.

du sacerdoce et souligna le rôle important de la mère chrétienne dans cette ordination.

Après cette messe, M. et Mme Joseph Nogue, Sr, parents du nouveau prêtre, conviaient près d'une centaine d'invités au réfectoire du collège pour un banquet en l'honneur de leur fils.

La seconde messe du Père Nogue fut la messe de minuit, à Noël, dans sa paroisse natale de Ferland. Mgr Bois donna le sermon. Les paroissiens étaient à la joie. A l'autel, ils voyaient leur premier prêtre ainsi que le premier missionnaire de Ferland.

Après avoir passé quelques jours dans sa famille, le Père Nogue retourna au scolasticat de Lebret pour terminer ses études. Il fit ensuite un stage à Ottawa, où il se spécialisa en Droit Canonique. Ses études terminées, il devint professeur au Grand Séminaire Mazenod de Gravelbourg, qui était sous la direction des RR. Pères Oblats. Lorsque ce séminaire fut transféré à St-Norbert, au Manitoba, il en assuma le supériorat. Plus tard, il fit un stage d'un an à Rome et, par la suite, devint Directeur des Vocations pour sa Congrégation. Il devait revenir ensuite comme professeur au Collège Mathieu.

Trois ans après cette ordination, une autre avait lieu, cette fois dans la modeste église de la paroisse. M. l'abbé Gérard Couture, deuxième enfant de la paroisse, recevait l'onction sainte de Mgr Joseph Guy, o.m.i.

Le journal "La Liberté et le Patriote" donnait un compte rendu en ces termes:

M. l'abbé Gérard Couture est élevé à la Prêtrise, à Ferland

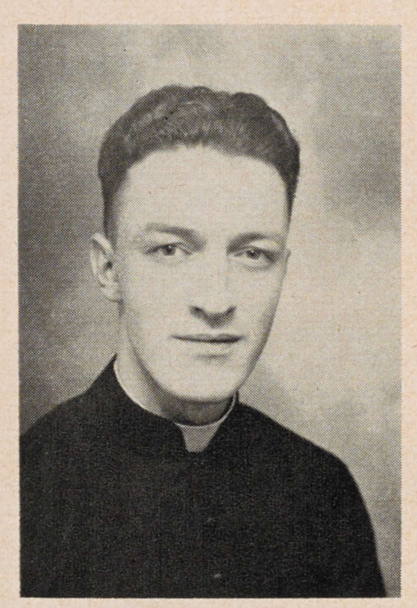
"Le mardi 6 janvier 1942, la modeste et petite église de Ferland était témoin d'une cérémonie mémorable, car c'est en ce jour que M. l'abbé Gérard Couture, un enfant de la paroisse, reçut le sacrement de l'Ordre des mains de Son Excellence Mgr Joseph Guy, o.m.i., évêque de Gravelbourg. Malgré la température très froide, l'assistance fut notablement nombreuse. On comptait dans l'assistance quelques visiteurs des paroisses voisines de Gravelbourg, Val Marie, Glentworth et Billimum.

"Les prêtres assistant Monseigneur étaient M. le curé J.-E. Brouillard et l'abbé Jérôme, curé de Glentworth. M. l'abbé S. Morin, chancelier, remplissait les fonctions de maître de cérémonies. Mgr Jules Bois, P.D., curé de Bellegarde, assistait l'ordinand.

"A la fin de la cérémonie Mgr l'Evêque prononça un beau sermon dans lequel il s'adressa au nouvel élu et à toute la paroisse. Peu après, les parents du nouvel ordonné s'approchèrent pour recevoir sa première bénédiction.

"Après l'ordination, un somptueux banquet, organisé par les dames de le paroisse, fut servi à près de deux cents convives. A la table d'honneur figuraient Mgr l'Evêque, M. l'abbé Couture, entouré des membres de sa famille, Mgr J. Bois, P.D., M. le curé J.-E. Brouillard, M. Joseph Morin, président du banquet, MM. les abbés S. Morin, Jérôme, curé de Glentworth, et Roy, curé de Billimum.

"M. l'abbé Brouillard, en sa qualité de curé de la paroisse, fut invité le premier à prendre la



L'abbé Gérard Couture.

parole. Il remercia Mgr l'Evêque d'être venu consacrer ce jeune prêtre dans sa paroisse natale, et il offrit à l'élu du jour les félicitations et les voeux de tous les paroissiens.

"M. Joseph Morin invita ensuite Mgr Bois, premier prêtre missionaire de Ferland à

dire quelques mots. Ce fut en termes émus que l'orateur rappela les premières années de son ministère parmi nous. Il offrit à M. l'abbé Couture et à sa famille, ses plus sincères félicitations, et souhaita à la paroisse d'être témoin encore de plusieurs autres fêtes semblables.

"Avant d'inviter M. l'abbé Couture à dire quelques mots, le président lui présenta de la part des paroissiens une bourse bien garnie. Le nouveau prêtre fit tout d'abord connaître les principaux devoirs du ministre de Dieu et renouvela sa promesse d'obéissance à son évêque. Ensuite, il remercia tour à tour ceux qui l'avaient conduit au sacerdoce, et ceux qui avaient pris part à ce banquet offert à l'occasion de son élévation à la prêtrise.

"Le lendemain, M. l'abbé Couture offrait pour la première fois le Saint Sacrifice de la Messe. Deux confrères, les abbés Adrien Chabot et Arthur Nogue, ecclésiastiques, servaient à l'autel. Mgr Jules Bois assista le nouveau prêtre, et donna le sermon de corconstance. On remarquait dans l'assistance MM. les abbés A. Moquin, curé de Meyronne, O. Beaupré, curé de Val Marie, Georges Thuot, élevé à la prêtrise le 4 janvier et confrère de M. Couture, et R. Larrabée, ecclésiastique."

La première obédience de l'abbé Couture fut celle de vicaire de la paroisse de Willow Bunch où il demeura deux ans. Il se dirigea ensuite à l'Université Laval de Québec où il étudia pendant trois ans le Droit Canonique. A son retour on lui assignait le poste de vicaire à la cathédrale de Gravelbourg. Après un court stage à cette fonction il devint chancelier du diocèse tout en cumulant la direction des Oeuvres Pontificales de la Propagation de la Foi et de la Sainte Enfance. Il assuma aussi la direction de la mission de Palmer. A l'arrivée de Mgr Aimé Decosse il assuma en plus la fonction de Procureur du diocèse, mais résigna la direction des Oeuvres Pontificales. Il devait demeurer à l'Evêché jusqu'en juillet 1960, alors qu'on lui confia la direction de la paroisse de Ponteix. Au mois de mars 1961 il est choisi comme Vicaire Forain de la région de Ponteix. Il est aussi membre du Conseil diocésain.

Un troisième enfant de la paroisse montait à l'autel deux ans plus tard, en la personne de M. l'abbé Adrien Chabot. La chronique du temps faisait écho de cet événement en ces termes:

M. l'abbé A. Chabot élevé à la Prêtrise à Ferland, Sask.

"Le dimanche 26 décembre 1943, l'église St-Jean-Baptiste de Ferland était témoin d'une impressionnante cérémonie religieuse, à l'occasion de l'élévation au sacerdoce du troisième enfant de la paroise en la personne de M. l'abbé Adrien Chabot. Grâce à la belle température, l'assistance était très nombreuse. L'église ne put contenir les nombreux visiteurs, des paroissiens de Gravelbourg, Ponteix, Meyronne, Laflèche, Glentworth et Val Marie.

"Le sacerdoce fut conféré par Mgr Joseph Lemieux, O.P., administrateur apostolique de Gravelbourg, assisté des RR. PP. Wilfrid Piédalue, o.m.i., supérieur du Grand Séminaire de Gravelbourg, et Gérard Nogue, o.m.i., professeur du Grand Séminaire. M. l'abbé Sylvio Morin, chancelier, agissait comme maître de cérémonies et le R.P. Ovide Guy, o.m.i., du Collège Mathieu, assistait le nouvel Ordonné. Après la cérémonie, Mgr Lemieux entonna le Te Deum durant lequel le nouveau prêtre donna sa première bénédiction à ses parents agenouillés à la Sainte Table. Les autres assistants se présentèrent ensuite.



L'abbé Adrien Chabot.

"Outre les membres ci-dessus nommés, on remarquait le R.P. A. Lizée, supérieur du Collège Mathieu, MM. les abbés E. Brouillard, curé de Ferland, A. Roy, curé de Billimum, MM. les ecclésiastiques Roger Ducharme, Roland Gaudet et Léo Lirette, du Grand Séminaire.

"Après l'ordination, un banquet, organisé par les dames de la paroisse fut servi à près de quatre cents convives. A la table d'honneur figuraient Mgr Lemieux, M. l'abbé Chabot entouré des membres de sa famille, M. le curé Brouillard, les RR. PP. W. Piédalue, A. Lizée, O. Guy, Gérard Nogue, MM. les abbés S. Morin, A. Roy, R. Ducharme, R. Gaudet et L. Lirette, M. Edmond Chabot et Mme Joseph Fournier, grands-parents du nouveau prêtre. M. Napoléon Couture agissait comme maître de cérémonies.

"M. l'abbé Brouillard, en sa qualité de curé de la paroisse, fut invité à dire quelques mots à la fin du banquet. Il remercia Monseigneur l'Evêque d'être venu consacrer ce jeune prêtre dans sa paroisse natale, et ensuite rappela les moyens nécessaires pour les familles de susciter des vocations religieuses. Il offrit ensuite à l'Ordonné les félicitations et les voeux de tous les paroissiens.

"M. N. Couture invita ensuite le R.P. W. Piédalue à adresser la parole. Le distingué orateur, après avoir fait l'éloge du nouveau prêtre, offrit à l'élu du jour ainsi qu'à ses parents, les félicitations les plus sincères. Il souhaita également un fructueux apostolat au nouveau Lévite et émit le désir de voir surgir de nouvelles vocations dans la paroisse.

"Le prochain orateur appelé à prendre la parole fut Son Excellence Mgr Lemieux. Le digne Pontife manifesta d'abord sa joie à l'occasion de l'ordination d'un nouveau prêtre, et avec une sollicitude toute paternelle et dans le désir de voir surgir de nouvelles vocations, rappela aux paroissiens le souci qui doit les animer dans l'éducation chrétienne de leurs enfants.

"M. le maître de cérémonies, après quelques paroles à l'adresse du héros de la fête, l'invita à prendre la parole. M. l'abbé Chabot, visiblement ému, exprima sa vive reconnaissance à tous ceux qui l'avaient aidé dans son ascension vers le sacerdoce. Il remercia tour à tour Dieu, Monseigneur l'Evêque, M. le Curé, M. l'abbé Perreault, les Révérends Pères Oblats du Collège et du Séminaire, ses parents, ses institutrices, tous les paroissiens et les organisateurs du banquet. Il adressa ensuite quelques mots en anglais.

"M. Napoléon Couture offrit ensuite, au nom de tous les paroissiens, les souhaits de longue vie et de fructueux apostolat à M. l'abbé Chabot et lui présenta une bourse bien garnie. Ce dernier ensuite remercia les paroissiens pour ce beau geste.

"Le lendemain, à 9 h. 30 M. l'abbé Adrien Chabot offrait le Saint Sacrifice pour la première fois. Avant la Messe, la chorale, sous la direction de M. Antonio Fournier, chanta le Veni Creator. M. le Curé assistait le nouveau prêtre. Le sermon de circonstance fut donné par le R.P. Gérard Nogue, o.m.i., premier prêtre de la paroisse. Le prédicateur fit ressortir les beautés du sacerdoce et les qualités requises pour cette sublime fonction. Il évoqua le souvenir des premiers pasteurs de cette paroisse, rappela le rôle de la mère dans la formation du prêtre et offrit au nouveau lévite et à ses parents les félicitations et les souhaits les plus touchants. MM. les abbés Roger Ducharme et Roger Lemieux, confrères de M. Chabot, servaient à l'autel. A la fin de la messe la chorale chanta le Magnificat puis le nouveau prêtre donna sa bénédiction à ceux qui étaient présents. Pendant la messe, de magnifiques cantiques furent rendus par MM. Antonio Fournier, Antonio et Médelger Chabot, Philippe Bouffard, etc. Mme Léo Faucher touchait l'orgue.

"Les membres du clergé présents étaient MM. les abbés J.-E. Brouillard, Louis Lussier de Ponteix, Gérard Couture, vicaire à Willow Bunch, Roger Ducharme et Roger Lemieux, séminaristes, et le R.P. G. Nogue, o.m.i.

Après ces fêtes l'abbé Chabot retournait au Grand Séminaire Mazenod terminer ses études, et au mois de septembre 1944 il était nommé vicaire coopérateur de Dollard et vicaire-économe d'Eastend et missions. Pour ses premiers soucis d'apostolat il eut à desservir cinq postes dans le sud-ouest de la province. L'année suivante on lui assigne la direction de la paroisse de Masefield et des missions de Rosefield et de Canuck. Pour un an il résida à Val Marie, puis prit résidence à Masefield. En 1953, Mgr Lemieux lui confie la paroisse de Vanguard et la desserte de Ste-Elizabeth. En février 1954, il assume en plus la direction des Oeuvres Pontificales de la Propagation de la Foi, de la Sainte Enfance et de St-Pierre Apôtre. Il dota la paroisse de Vanguard d'une nouvelle église et d'un nouveau presbytère. En 1960 il était nommé au Conseil Diocésain.

Maintenant, revenons en arrière; le 6 août 1940, Son Excellence Mgr Joseph Guy, o.m.i., faisait sa première visite pastorale à Ferland depuis son arrivée à Gravelbourg en 1937. Il confirma 52 enfants. Monseigneur était accompagné des abbés Sylvio Morin, chancelier, Napoléon Poirier, curé de Ponteix, Alfred Roy, curé de Billimum, Lucien Poulin, chapelain de l'hôpital de Ponteix, du R.P. Gérard Nogue, o.m.i., et des abbés Gérard Couture et Adrien Chabot, ecclésiastiques.

Après la cérémonie, Mgr rencontra les marguilliers de la paroisse et les encouragea à renouveler leurs efforts pour bâtir, dans un avenir prochain, une nouvelle église, étant donné le nombre grandissant des paroissiens.

Venue des Religieuses

Dès le début de son arrivée dans la paroisse, l'abbé Brouillard caressait le projet de confier la direction de l'école du village à une congrégation religieuse. De concert avec Napoléon Couture, président de la commission scolaire, et Antonio Fournier, M. le Curé fit des démarches auprès des Soeurs de Notre-Dame de Chambriac, de Ponteix, pour qu'elles viennent assumer la direction de l'école. Le manque de recrues ne permit pas aux religieuses de se rendre aux désirs des intéressés.

En janvier 1941, au cours de l'assemblée annuelle du district scolaire, une résolution appuyée par la majorité des contribuables accordait la direction de l'école aux religieuses de Notre-Dame de Chambriac aussitôt que celles-ci pourraient en assumer la direction.

Au cours de la même année, la nouvelle parvint à la Commission scolaire que les religieuses seront en mesure d'assumer la direction de l'école à l'ouverture des classes en septembre. M. le Curé et les paroissiens du village s'occupent activement de l'arrivée des religieuses. Le district scolaire achète une maison d'Aristide Fournier, et quelques paroissiens, sous la direction d'Antonio Fournier, s'occupent de faire les réparations nécessaires.

Les religieuses arrivèrent dans la paroisse le 15 août 1941. Mère Marie-Rose vint présider à la

nouvelle fondation. Elle était accompagnée de Soeur Marie-Alice, qui devait être la première institutrice, et de Soeur Marie-Hélène, cuisinière. Après un séjour de deux semaines dans la paroisse, Mère Marie-Rose retournait à Ponteix.

Le dimanche après l'arrivée des religieuses, M. le Curé souhaita la bienvenue aux religieuses. Il fit connaître la joie des paroissiens d'avoir des religieuses à la direction de l'école. "L'arrivée des religieuses, dit-il, marque un pas de plus dans l'histoire de Ferland. Nul doute que leur apostolat sera fécond et que les paroissiens leur accorderont l'aide nécessaire."

Une Salle Paroissiale

L'avènement de la prospérité dans la paroisse, comme dans tout le pays d'ailleurs, devait inciter les paroissiens à réaliser plusieurs projets. La paroisse possédait un bon groupe de Chevaliers de Colomb très actifs. Cependant ils étaient handicapés dans leur travail faute de local. Quelques Chevaliers proposèrent la construction d'une salle. Le projet fut étudié sur tous ses angles et la décision est prise: on bâtira une salle qui servira aussi de salle paroissiale. Napoléon Couture se met à l'oeuvre en dressant les plans tandis que d'autres se préoccupent de prélever les fonds. Bientôt les Chevaliers sont à l'oeuvre. Ils construisent la salle eux-mêmes, donnant leur travail gratuitement. Ce travail terminé, l'on décide de donner des représentations cinématographiques dans cette même salle. Par l'entremise de la Caisse Populaire locale, on fait un emprunt afin d'acheter les machines nécessaires ainsi que les sièges appropriés. Quelques membres s'entraînent au maniement des machines et bientôt Ferland a sa salle de cinéma. Tout le travail se fait sans rémunération. Avec ce cinéma, on amène au village une plus grosse clientèle et on a un meilleur contrôle sur les films qui sont présentés à la population. La salle devient le centre récréatif de la paroisse; elle servira également d'église temporaire lors de la construction de l'église de la paroisse. Elle servira également de chapelle funéraire à certaines occasions.

A l'avènement de la télévision dans la région, une douzaine d'années plus tard, le théâtre perd de sa popularité, de telle sorte que les Chevaliers se voient obligés de discontinuer la présentation de films. La salle, cependant, n'a pas perdu son utilité. Loin de là, elle devient le centre de ralliement des différentes organisations qui naîtront dans la paroisse plus tard. La salle demeura inachevée à l'intérieur pendant plusieurs années. En 1960, sous la poussée dynamique de l'abbé Bernier, les paroissiens feront un nouvel effort pour la terminer. On ira même plus loin; on agrandira la cuisine, on la dotera de salles d'aisance, on en transformera l'aspect intérieur, et on dotera le théâtre d'un magnifique rideau; en un mot, on en fera une salle si belle qu'elle fit l'envie des villages voisins. La dette qui grevait encore la salle est payée, et de plus on se procure tout le mobilier nécessaire pour veillées ou réceptions.

Le 5 avril 1961 aura lieu l'inauguration officielle de la salle avec un magnifique banquet de près de 200 couverts sous la présidence de Charles Fournier, président du sous-conseil local. Des personnalités des Chevaliers de Colomb porteront la parole, entr'autres, MM. Emile Blais d'Assiniboia, fidèle Navigateur de l'Assemblée Père St-Germain du diocèse, Paul Hannah, représentant du sous-conseil de Mankota, René Lallier de Ponteix et député de district, William Woodward de Swift Current, ex-député d'état pour la Saskatchewan, et M. l'abbé Joseph Bernier, curé de la paroisse.

Une Caisse Populaire

La réalisation de ce projet avait été précédée par une autre qui devait avoir une portée économique et sociale pour la paroisse et la région. En 1941, sous la poussée de Joseph Morin et de Joseph-Edmond Chabot, devait surgir dans la région une nouvelle fondation, une Caisse Populaire. Ils avaient su intéresser un nombre suffisant de citoyens pour former trois cercles d'études dans la région. Il s'en organisa un dans le nord de la paroisse et un au village parmi la population de langue française et un autre pour ceux de langue anglaise. On étudia tout l'hiver; les réunions avaient lieu dans les foyers à tour de rôle. Ces réunions débutaient par l'étude qui durait deux à trois heures, et souvent elles se terminaient par une partie de cartes et un goûter.

Le 18 février 1942, une assemblée d'organisation est convoquée sous la présidence de Joseph Morin. Il est décidé de procéder à l'organisation de la Caisse et une demande de charte est envoyée au greffier de la province. Le champ d'action de la Caisse est également délimité: il comprend la région qui fait affaire au village de Ferland. Par la suite, ce champ d'action sera étendu.

Quelque temps plus tard, soit le 10 avril 1942, une autre réunion est convoquée dans le but d'élire les directeurs; elle est présidée par Larry Gross. Avant de procéder à l'élection, MM. Eugène Bachelu, T.-H. Bourassa et Edmond Bilodeau, de la Caisse Populaire de Laflèche, portèrent la parole. Un comité de nomination, composé de Joseph Morin, Avila Chabot et Urban Wenner, présenta une liste de candidats pour constituer les différents conseils. Furent élus directeurs: Urban Wenner, Larry Gross, J.-A. Morin, J.-E. Chabot et Raymond Buss. Le conseil de crédit fut constitué par Avila Chabot, président, Larry Gross et Antonio Fournier. Le conseil de surveillance fur confié à J.-A- Fournier, Mme Antonio Chabot et Dave Myles.

La présidence du Directorat échut à Larry Gross, et Omer l'Heureux devint le premier secrétaire-trésorier et gérant. Ce dernier devait, après quelques mois, quitter la paroisse, et Joseph Morin devait lui succéder. Présentement, il est encore le gérant de la Caisse.

La Caisse Populaire de Ferland devait progresser rapidement. Après quelque temps d'opération

elle élargit ses cadres pour inclure dans son champ d'action un territoire beaucoup plus grand. A la fin de l'année fiscale de 1960 elle comptait 350 membres. Depuis son organisation le montant total des emprunts faits à ses membres atteignit le chiffre de plus d'un million de dollars. Durant ce laps de temps, la Caisse ne subit qu'une perte de $13.37 dans les nombreux emprunts qu'elle fit à ses membres.

Par la suite, Raymond Buss, Napoléon Couture, D. M. McTaggart et Donald McTaggart furent appelés à la présidence de la Caisse. Actuellement, le Directorat est composé comme suit: Donald McTaggart, président, Joseph-D. Couture, vice-président, George Brander, René Fauchon, Médelger Chabot, Joseph-S. Nogue, Lloyd Gavelin, Paul Morin, Elmer Munford et Rosaire Chabot. Le conseil de crédit est présidé par Rosaire Chabot avec Paul Morin et George Brander comme autres membres. Le conseil de surveillance est composé de Gordon Taylor, président, Gérard Desharnais et Lucien Beaudoin.

La Caisse Populaire a été très utile à la population. Economiquement elle a aidé au développement de la région, et au point de vue de bonne entente et de compréhension entre les deux groupes ethniques son mérite n'est pas moins grand.

Une Nouvelle Eglise

La modeste église construite en 1917 était devenue trop petite pour recevoir commodément la population. De plus, sa solidité était inquiétante. Ayant été quelque peu ébranlée lors de son transport au village, elle menaçait de devenir la victime des grands vents, si fréquents dans l'Ouest. Il fallait construire, mais les fonds manquaient, et déjà la paroisse avait une dette importante. M. le Curé Brouillard avait tenté, en 1939, de percevoir les fonds nécessaires pour pareille entreprise, mais le succès remporté ne permettait pas d'entrevoir la construction d'une église dans un avenir prochain. Ce n'était pas que les paroissiens étaient contre le projet, mais leur situation financière n'était pas brillante. La récolte de 1939, assez satisfaisante, était la première bonne récolte depuis dix ans. Les gens étaient endettés, et de plus il leur fallait remplacer leurs machines agricoles qu'ils avaient réparées de peine et de misère durant la crise.

Les années passent; on parle souvent de la construction d'une église; on discute de l'opportunité de construire, on fait des plans. Mais tout reste à ce stage. Les bonnes récoltes se sont succédé depuis 1939. On est au début de 1944. Le 30 janvier, après la Grand'Messe, on procède à l'élection d'un nouveau marguillier devant succéder à Napoléon Couture sortant de charge. Le choix se porte sur Noé Chabot; le comité paroissial se compose alors de Hector Hébert, Alex Laberge et Noé Chabot.

Le soir, un groupe de parents et d'amis se rendirent chez le nouveau marguillier pour le fêter. Au nombre du groupe se trouvent deux des marguilliers. On parle de choses et d'autres, et tout spécialement de la question de l'église. L'animateur principal de la question est Avila Chabot, ancien marguillier. Il parla en ces termes: "Il faut faire quelque chose au sujet de l'église; nous avons eu de bonnes récoltes; nos graineries sont pleines de blé, nos gens ont de l'argent, il n'y a pas de meilleur temps pour faire une souscription. Si on attend plus longtemps, l'argent va se dépenser, les prix peuvent monter et les mauvaises récoltes peuvent revenir". Cette suggestion fut discutée, chacun fit connaître son opinion. Le groupe, d'ailleurs assez représentatif, favorisa le plan. Alors il n'y avait pas à hésiter, l'atmosphère paroissiale semblait favorable à l'action. On poussa les plans plus loin. Les marguilliers étaient tout désignés pour faire la perception, et l'on jugea que dès le lendemain on devrait se mettre à l'oeuvre, afin de ne pas donner le temps à ceux qui seraient opposés au projet d'organiser une résistance, ou du moins de discuter défavorablement la chose. On en vint également à la conclusion que la grande majorité de paroissiens pouvaient donner la somme de $200.00 chacun. Si certains étaient dans l'impossibilité de verser leur contribution en argent on accepterait du blé. Le blé se vendait alors à environ un dollar du boisseau. On se quitta tard dans la soirée conscient qu'on avait fait un grand pas vers la réalisation d'un désir de plusieurs années.

Ce qui fut décidé fut fait. Le lendemain, Alex Laberge et Noé Chabot se rendirent chez Hector Hébert pour lui communiquer la décision qu'ils avaient prise. Ce dernier approuva le plan sans discussion. Une seule crainte hantait son esprit. Est-ce que le montant de $200.00 qu'on avait fixé n'était pas trop élevé ? "Qu'importe, essayons, dit-il". On se rendit alors chez M. le Curé pour lui soumettre le projet et obtenir sa permission de percevoir des contributions au nom de la paroisse. Il approuva sur le champ et leur souhaita bonne chance. On ne fut pas très loquace sur le programme tracé. On voulait la permission du Curé. Ils l'obtinrent. "Je vous souhaite, leur dit-il, plus de chance que j'en ai eu".

Muni de la permission du curé ainsi que de son encouragement, on était prêt à se mettre à l'oeuvre. Mais où commencer ? On décida d'aborder en premier lieu celui qui avait été l'animateur de la question. On se dirigea vers la ferme d'Avila Chabot, qu'on aborda en ces termes: "Puisque c'est toi qui as parlé le plus fort en faveur d'une souscription pour l'église, on vient te voir le premier". "Très bien, répondit-il, ce que j'ai dit hier je le pense aujourd'hui; voici ma contribution de $200.00." La souscription était commencée. On se dirige vers la ferme voisine, Rosaire Chabot, fils d'Avila et un deuxième $200.00 s'ajoute au premier. Encouragés, les marguilliers, continuent la visite de la paroisse tout l'après-midi, et le soir ils avaient déjà recueilli une somme très respectable. A leur arrivée au

village ils rencontrent M. le Curé qui s'empresse de s'informer du succès de la souscription. Un des marguilliers répond d'un air un peu moqueur: "Je crois que nous avons près de $4000.00". M. le Curé croit qu'on veut plaisanter et les quitte sans plus de question. Il croyait qu'on avait voulu plaisanter, qu'on avait exagéré le montant, mais c'était bel et bien le montant souscrit. Le travail se continua le lendemain et le mercredi, lorsque la souscription fut terminée on avait en mains près de $7000.00. Lorsqu'on communiqua le résultat à M. le Curé, celui-ci pouvait à peine le croire. Monseigneur l'Evêque ne fut pas moins surpris du résultat.

M. le Curé Brouillard décida de laisser aux marguilliers le soin d'administrer les argents et de construire l'église. C'est ainsi que le comité paroissial, toujours cependant avec la collaboration du pasteur, s'occupa au cours de l'été à faire un plan d'église. Ayant consulté plusieurs curés et visité des églises récemment construites, ils furent bientôt en mesure de dresser un plan qu'approuva l'Ordinaire du diocèse.

La somme ramassée au cours de la souscription générale et les autres argents ajoutés par la suite étaient de nature à permettre de commencer la construction, puisqu'on devait faire appel à la bonne volonté des gens pour la main-d'oeuvre. Ils devaient tous travailler sans rémunération.

Ce ne fut que le lendemain de Pâques 1946 qu'on commença les travaux. Puisqu'on devait construire la nouvelle église sur l'emplacement de la présente église, on procéda d'abord à la démolition de cette dernière. Napoléon Couture fut choisi pour diriger les travaux. La démolition de l'église, les travaux d'évacuation et de fondation furent menés rondement grâce à la coopération des gens. Durant la période des semences, les travaux furent au ralenti, mais aussitôt que celles-ci furent terminées on se remit à l'oeuvre jusqu'à la saison des moissons.

Au cours des travaux Napoléon Couture fut forcé par la maladie d'abandonner la direction des travaux. Il devait tout de même demeurer un précieux conseiller et il ne ménagea pas sa collaboration. Combien de fois, au cours de sa maladie, l'avons-nous vu monter la côte de l'église de peine et de misère, afin de se rendre compte des progrès de la construction. Ce fut Antonio Fournier qui lui succéda dans la direction de l'entreprise.

La saison des moissons terminée, on se mit à l'oeuvre jusqu'au milieu du mois de décembre, alors que la température et la fermeture des chemins par la neige obligea les ouvriers volontaires à suspendre les travaux. Malgré les désirs de M. le Curé on ne put mettre l'église en état d'y célébrer la Messe de Noël. Entre-temps la Messe dominicale avait toujours lieu dans la salle des Chevaliers de Colomb. De plus, malgré la température propice, on avait suspendu les travaux durant la période des fêtes.

Mais voilà que vers la fin de janvier un événement fortuit précipita les choses. Napoléon Couture, qui avait présidé aux premiers travaux de construction de l'église, décéda subitement à la suite d'une crise d'angine. La nouvelle consterna tous les paroissiens. Pour ceux-ci, il avait toujours été un ami sincère et dévoué. Il s'était toujours donné corps et âme au service de son église et de sa paroisse. Les paroissiens, profitant de la belle température et de l'ouverture des chemins, décidèrent de reprendre les travaux de l'église afin que les funérailles y aient lieu. On se rendit en foule et on travailla fermement, et même très tard dans la soirée, de telle sorte que l'église fut trouvée convenable pour les offices religieux. C'est ainsi que le dimanche 26 janvier 1947, M. l'abbé Brouillard célébrait la première Messe dans la nouvelle église, et le lendemain M. l'abbé Gérard Couture présidait aux funérailles de son père au milieu d'un grand concours de parents et d'amis de la paroisse et des paroisses environnantes.



La nouvelle église.

Au cours de l'année, l'extérieur de l'église sera terminé et la cloche sera placée dans le clocher. L'intérieur ne sera terminé que quelques années plus tard, en raison des pauvres récoltes et de la hausse des prix.

La bénédiction de l'église coïncida avec les fêtes qui marquèrent le Jubilé d'argent d'ordination de l'abbé Brouillard, le 30 novembre 1947. Son Excellence Mgr M.-J. Lemieux, o.p., évêque de Gravelbourg, assisté de l'abbé Brouillard et de l'abbé L.-A. Roy, curé de Billimum, ainsi que de l'abbé Gérard Couture, vicaire à Gravelbourg, présida la cérémonie.

M. le Curé chanta la Messe et les sermons de circonstances furent donnés par les abbés Roy et Couture. Dans l'après-midi Mgr l'Evêque présida à l'érection du chemin de la croix.

Un magnifique banquet fut offert à M. le Curé dans la salle des Chevaliers de Colomb sous la

présidence d'Aristide Fournier. Un certain nombre des membres du clergé se joignit à la paroisse, à cette occasion. Une magnifique adresse fut lue par Alex Laberge au nom des paroissiens. Il y eut également présentation d'une bourse. Monseigneur l'Evêque offrit ses meilleurs voeux au Jubilaire et le remercia pour le travail accompli dans le diocèse au cours de ce quart de siècle de vie sacerdotale. Il en profita également pour féliciter les paroissiens de la construction de la nouvelle église. M. le Curé remercia tous ceux qui avaient été responsables de l'organisation de ces fêtes et renouvela son désir de continuer à se dévouer au service des âmes.

Le premier mariage à être célébré dans la nouvelle église fut celui de Roland St-Hilaire, de Los Angeles, Californie, avec Pauline Fournier, fille de feu Joseph Fournier et Roberte Chagnon (Mme Léo Fauchon). Il eut lieu le 4 août 1948 Le premier enfant à être baptisé dans le nouveau temple fut Joseph-René-Marc, fils de Jean-Baptiste Nogue et de Marcelle Raymond.

L'intérieur de l'église sera complété au cours de l'hiver 1958. Auparavant, Ephrem Bouffard, élu marguillier en 1956, s'était bien dévoué pour ramasser les fonds nécessaires pour compléter l'intérieur de l'église. C'est grâce à son dévouement à cette cause que la chose devint possible. Les travaux furent encore exécutés par les paroissiens sous la direction de Joseph Couture, marguillier. L'autre membre du conseil paroissial était Trefflé Brisebois.

En 1955, la paroisse était témoin de ***l'ordination sacerdotale du quatrième enfant de la paroisse.*** La cérémonie eut lieu le 11 septembre. La chronique paroissiale dans le journal "La Liberté et Le Patriote" rapportait l'événement en ces termes:

"Dimanche dernier, un quatrième enfant de cette paroisse, le R. P. Arthur Massé, o.m.i., recevait l'onction sacerdotale des mains de S. Exc. Mgr Aimé Decosse, évêque de Gravelbourg. M. l'abbé Gérard Couture agissait comme maître de cérémonies. Le T.R.P. Paul Piché, provincial des Oblats, et M. l'abbé Adrien Chabot assistaient l'évêque au cours de la messe d'ordination. Le R.P. Irénée Tourigny, o.m.i., recteur du Collège de Gravelbourg, accompagnait le nouvel ordonné. Le R.P. Roméo Bédard, o.m.i., professeur de philosophie au scolasticat de Lebret, expliqua le sens des rites liturgiques, afin que la foule des fidèles suive avec plus de foi et de piété les merveilles de grâces qui s'opéraient dans l'âme du nouveau prêtre. Plusieurs autres prêtres étaient présents, nommément: M. l'abbé Ernest Brouillard, curé de Ferland, le R.P. Gérard Nogue, o.m.i., les RR. PP. Champlain Deshaies, Benoit Paris et Maurice Robitaille, du Collège de Gravelbourg; les RR. PP. Josaphat Magnan, Paul-Emile Tétreault et Denys Ruest du scolasticat de Lebret, et le R.P. Marcel Ferragne, missionnaire oblat du Basutoland, en Afrique du Sud. La nef de l'église était remplie à pleine capacité. On remarquait particulièrement, au tout premier rang, la maman, les frères et soeurs du R.P. Massé.



R. P. Arthur Massé, O.M.I.

"Un banquet paroissial avait été préparé par les dames dans la salle des Chevaliers de Colomb. Environ 250 personnes y participèrent. Comme le disait le nouveau prêtre, à la fin de ce banquet succulent: "Les dames de Ferland ont merveilleusement réussi à aiguiser l'appétit des convives, par leurs tables si bien garnies, alors que nous étions déjà tous remplis de fortes nourritures spirituelles de la liturgie pontificale."

"A la fin du repas, M. Joseph Morin, marchand de l'endroit, présenta chacun des orateurs. On entendit d'abord M. l'abbé Ernest Brouillard, curé, qui rappela aux auditeurs les qualités familiales qui permettent l'éclosion d'une vocation sacerdotale, à savoir: la fréquentation assidue des sacrements de pénitence et d'eucharistie, l'acceptation généreuse de la loi évangélique du renoncement et l'union parfaite entre tous les membres. Le curé venait de tracer le portrait de la famille Massé. Il sut la féliciter de posséder "son" prêtre.

"Le T.R.P. Paul Piché, o.m.i., provincial, fut le second orateur. Tout naturellement il exprima la joie et la fierté de la congrégation des Oblats de posséder un nouveau prêtre, un futur missionnaire. Il ajouta que la valeur personnelle du R.P. A. Massé inspirait confiance à ses supérieurs. Voilà pourquoi, après avoir remercié le diocèse et la paroisse, les éducateurs et la famille du nouvel ordonné, le T.R.P. Piché offrit ses plus sincères félicitations au jeune lévite et lui souhaita de longues et fructueuses années d'apostolat.

"S. Exc. Mgr Aimé Decosse profita de l'occasion pour exposer son thème favori: le recrutement des vocations dans son diocèse qui a tant

besoin d'apôtres zélés. C'est pourquoi Monseigneur dit sa joie de se trouver en un tel jour à Ferland, la paroisse qui a donné jusqu'ici le plus grand nombre de prêtres au diocèse, et la paroisse qui donne de sérieuses promesses pour l'avenir, en envoyant au Collège de Gravelbourg un si imposant groupe d'étudiants.

"Le R.P. Arthur Massé, o.m.i., nouveau prêtre, sut exprimer le double sentiment de joie et de reconnaissance qui remplissait son coeur, en ce jour de son ordination sacerdotale, et remercia, après Dieu et Marie, Mgr l'Evêque consécrateur, le curé de sa paroisse, la congrégation des Oblats, les Rév. SS. Oblates du Jardin de l'Enfance, les RR. PP. Oblats du Collège de Gravelbourg, ses directeurs et professeurs du noviciat de St-Norbert et du scolasticat de Lebret, son cher papa absent, sa mère, ses frères et soeurs, amis, bienfaiteurs et paroissiens.

"Le lundi matin 12 septembre, à 9 heures, le R.P. Arthur Massé célébrait sa première messe. De nouveau l'église était remplie de parents et d'amis. M. l'abbé Brouillard, curé, accompagnait le jeune prêtre. Le R.P. Roméo Bédard, au cours du sermon, démontra la grande amitié de Dieu pour son prêtre (Celui-ci est mon fils bien-aimé) et la docilité qu'il exige des hommes envers son représentant (Ecoutez-le). Après la messe les membres du clergé étaient invités à se rendre chez Mme Massé, pour prendre part à un repas de famille.

"Le R.P. A. Massé a chanté sa première grand'messe dans sa paroisse, le dimanche 18 septembre, assisté comme diacre et sous-diacre des R.R. P.P. D. Comeau et M. Robitaille, o.m.i., du Collège de Gravelbourg. Le R.P. Irénée Tourigny, supérieur du Collège, fit le sermon de circonstance.

"Le P. Massé passa quelques jours dans sa famille, avant de retourner à Lebret terminer ses études. Dès que celles-ci furent complétées, il étudia les langues indiennes et fut missionnaire parmi ces derniers, notamment à Fort Frances, Ontario."

M. l'abbé Ernest Brouillard, qui avait présidé aux destinées de la paroisse de Ferland pendant vingt ans, donna sa démission à Mgr l'Evêque en septembre 1958, et se retira du ministère actif. Avant son départ, les paroissiens tinrent à lui manifester une dernière fois leur gratitude pour son ministère dans la paroisse. Le 28 septembre, les paroissiens se réunissaient dans la salle des Chevaliers pour une soirée d'adieu à l'occasion du départ de leur pasteur. La soirée débuta par un programme de chants, de récitations et de pièces exécutés par les élèves de l'école, sous la direction des religieuses.

M. l'abbé Gérard Couture, chancelier du diocèse et enfant de la paroisse, se fit l'interprète des paroissiens pour remercier M. Brouillard de son dévouement pendant vingt ans au soin spirituel de la paroisse. Un autre enfant de la paroisse, l'abbé Adrien Chabot, curé de Vanguard, présenta, au nom des paroissiens une bourse bien garnie. M. le Curé, visiblement ému de cette marque d'affection, remercia les paroissiens de ce geste et les assura qu'il garderait un bon souvenir de Ferland.

La paroisse entière et plusieurs anciens paroissiens étaient présents à cette fête. Plusieurs membres du clergé se joignirent à la fête: entr'autres MM. les abbés A. Moquin, curé de Laflèche, L. Poulin, curé de Lisieux, B. Adée, curé de Meyronne, M. Minne de Gravelbourg et le R.P. B. Paris, o.m.i., du Collège Mathieu.

M. l'abbé Brouillard prit sa retraite chez les Religieuses de Notre-Dame de Chambriac à Ponteix. Pour quelque temps il habita à l'hôpital Gabriel, puis à l'ouverture de la Maison Provinciale et du Foyer St-Joseph il s'y retira. Il continue à assurer la Messe quotidienne aux Religieuses et aux pensionnaires de cette institution.

Le successeur de l'abbé Brouillard à la cure de Ferland fut bientôt annoncé en la personne de l'abbé Joseph Bernier, ci-devant desservant de la paroisse de Dollard.

Au cours du pastorat de l'abbé Ernest Brouillard, les paroissiens suivants furent appelés à le seconder à titre de marguilliers: Georges Massé, Avila Chabot, Hector Hébert, Napoléon Couture, Noé Chabot, Alex Laberge, Sylvio Clermont, Antonio Chabot, Ephrem Bouffard, Joseph Couture et Trefflé Brisebois.



Les membres du premier bureau de Direction de Radio-Gravelbourg Limitée

CFRG — 5000 watts — 710 kc/s **CFGR — 250 watts — 1230 kc/s**



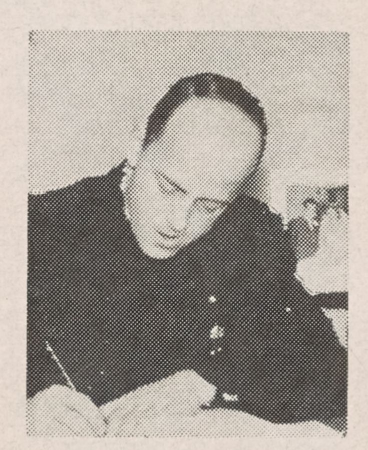
Hommages à la Paroisse Saint-Jean-Baptiste de FERLAND
à l'occasion du 50e anniversaire de fondation de la paroisse

Chapitre X

AUJOURD'HUI

Le septième Curé de Ferland arriva dans la paroisse au début d'octobre 1958. ***M. l'abbé Joseph Bernier*** est de l'Archidiocèse d'Ottawa. Né à Saint-Aubert de l'Islet, P.Q., sur la rive sud du St-Laurent en 1922, il appartient à une famille de douze enfants dont trois prêtres, un religieux et deux religieuses. Il fit ses études au Collège de Lévis où il décrocha son B.A. en 1944. Pendant plus de deux ans, il exerça le métier de journaliste avec l'un des plus grands quotidiens de Québec, puis se dirigea au Séminaire Universitaire de l'Université d'Ottawa. Il est ordonné prêtre le 29 mars 1951.

Par la suite, il sera vicaire et administrateur de la paroisse de Sarsfield, Ontario, et desservit pendant un an la mission de Cumberland. Après un stage d'études pédagogiques, il devint professeur au Séminaire d'Ottawa. Au cours des vacances dété de 1952 et 1953 il agit comme aumônier militaire de la Réserve du 22ème Regiment avec le grade de Capitaine. M. l'abbé Bernier est Maître ès Arts (section histoire) et Licencié en Pédagogie. Prédicateur, il a plusieurs retraites à son crédit, dans l'Est comme dans l'Ouest.



L'abbé Joseph Bernier.

Arrivé à Gravelbourg à la fin de 1957, pour refaire sa santé, il passe quelques mois à l'évêché, et au mois de février 1958 il accepte la direction de la paroisse de Dollard jusqu'à sa nomination à la paroisse de Ferland.

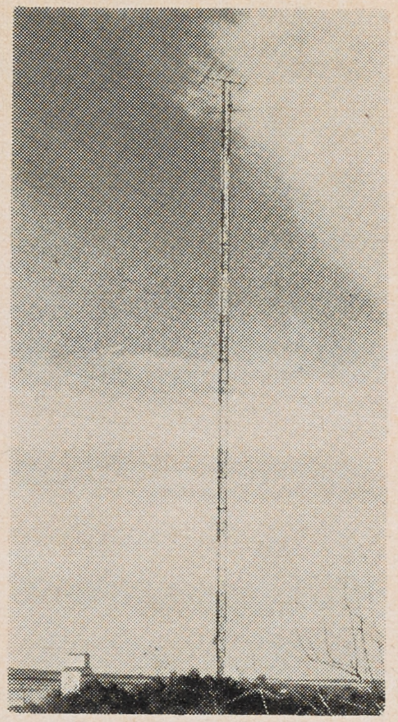
Prêtre très actif, dès son arrivée dans la paroisse, il devait donner un magnifique essor aux différentes organisations existantes. Il sera également responsable de nouveaux organismes d'Action Catholique et autres. Il consacrera ses loisirs à faire quelque peu de journalisme. Prédicateur recherché, il sera appelé à prêcher des retraites ou sermons de circonstances.

M. le Curé devait montrer une prédilection spéciale pour la jeunesse. Peu après son arrivée dans la paroisse, il organisa un nombre important d'enfants de choeur. Ce nombre devait, par la suite, atteindre la trentaine. Plusieurs jours par semaine il devait exercer ces enfants. Il ne se borna pas à leur apprendre les cérémonies religieuses, il leur inculqua des notions de liturgie, et comme ses enfants de choeur devaient, par la suite, devenir des Chevaliers de l'Autel, il exigea d'eux qu'ils fussent en tout et partout des chevaliers. Ces petits bouts d'hommes s'attirèrent de part et d'autre des félicitations dans l'exécution de leurs fonctions. Très jeunes, ils étaient embrigadés dans l'association et devaient apprendre les différentes cérémonies. Certains d'entr'eux purent, avec aplomb et dignité, faire face à des situations non prévues dans le cérémonial, tel ce petit bout d'homme qui était à ses débuts au service de l'autel: le lourd missel lui partant des bras va rouler au bas des degrés; avec son sang-froid habituel, le servant remonte vers le célébrant et lui met la main sur le bras en disant: "Ne vous énervez pas, M. le Curé, je vais aller le chercher votre missel!" . . . Apparemment, le servant en fut quitte pour une remarque de la part du curé.

Une innovation dans la paroisse fut la fondation par M. l'abbé Bernier ***d'une compagnie de Guides*** et ***une Ronde de Jeannettes.*** Les premières sont sous la direction de Mme Rosaire Chabot, commissaire, et de Mme Alfred Chabot, assistante-commissaire. Les Jeannettes sont guidées par Mlle Adrienne Chabot, cheftaine, et Mlle Simone Massé, assistante-cheftaine. M. le Curé est assisté pour ces deux organisations par un Comité Protecteur, composé de Mmes Rosaire, Alfred, Médelger et Robert Chabot, René et Valmore Couture, Hector Massé, Lucien Beaudoin, Aimé Fournier et Gérard Desharnais.

L'Action Rurale, mouvement d'Action Catholique introduit récemment dans le diocèse, devait s'implanter dans la paroisse. René Couture ayant été choisi président du secteur de Gravelbourg, et Aimé Fournier, propagandiste du même secteur, furent les initiateurs du mouvement dans la paroisse sous la direction de M. l'abbé Bernier. Une ou deux fois par mois des cercles d'études ont lieu dans différents foyers de la paroisse.

La télévision ayant fait son apparition dans la région, on vit bientôt la plupart des foyers acquérir un appareil, mais la réception était loin d'être satisfaisante. En 1959, un groupe de jeunes gens du village conçut l'idée d'élever une tour commune surmontée d'antennes spéciales, qui desservirait tout le village. On se divisa le travail et on se mit à l'oeuvre. Après quelques semaines, on élevait, tout d'une pièce, ***une tour de*** quelque ***deux cents pieds.*** Au dire des connaisseurs, ce fut un tour de force, surtout si l'on considère que le travail fut accompli sans l'aide d'un ingénieur attitré.



Tour de 217 pieds qui domine le village.

La presse locale écrivait à l'occasion de cet exploit: "Cette élégante tour de 217 pieds domine le village de Ferland et s'élève hardiment vers le ciel pour recevoir les émissions des studios de télévision de Moose Jaw et Swift Current. Cette installation demeure comme un symbole d'initiative provenant d'une valeureuse équipe de jeunes gens, secondés par les plus vieux. Tout le village reçoit actuellement dans chacune de ses demeures, où trône un appareil de T.V., les images et le son aussi clairement qu'en ville même. Ce qui supprime toutes les antennes individuelles. Construite par les nôtres, morceaux équipés par eux, instrument par instrument, elle fut ensuite élevée d'une seule pièce vers le ciel neigeux d'un matin d'automne 1959."

"Donc, grâce à une étonnante adresse, grâce à un bel esprit d'équipe, grâce à une fervente ténacité, cette étonnante entreprise donne l'impression qu'une distance de cent milles n'existe plus entre Ferland et les principales villes du sud de la Saskatchewan."

Les responsables du point de vue technique sont Léandre, Robert et Claude Chabot, Aimé Fournier, Valmore Couture et Gérard Desharnais. Ont prêté leur concours d'une manière ou d'une autre: Avila, Médelger, Noé et Alfred Chabot, Aristide Fournier et Lucien Beaudoin.

Cinquante ans après l'arrivée des pionniers, la paroisse était heureuse d'apprendre ***qu'un cinquième enfant de la paroisse*** était ***élevé à la prêtrise*** en la personne du ***R.P. Albert Fournier, o.m.i.,*** fils de M. et Mme Aristide Fournier. Le journal "La Liberté et le Patriote" donnait le compte rendu suivant:

"A Roviano, à 60 milles à l'est de Rome, eut lieu le 10 juillet, (1960) l'ordination sacerdotale de six membres de la congrégation des Oblats de Marie Immaculée, dont le R.P. Albert Fournier, de Ferland, Sask.

"C'est Son Excellence Mgr Louis Faveri, évêque de Tivoli, qui conféra le sacerdoce aux nouveaux prêtres en présence du Très R.P. Léo Deschâtelets, supérieur général des Oblats.

"Le R.P. Albert Fournier est le fils de M. et Mme Aristide Fournier, de Ferland. Né le 8 septembre 1933, il fréquenta l'école primaire de son village natal. Après six ans au Collège de Gravelbourg, il fit son noviciat à St-Norbert, Manitoba, pour ensuite poursuivre ses études de philosophie et de théologie à l'Université Grégorienne de Rome. Le Père Fournier y demeurera encore un an afin de terminer ses études théologiques.



R. P. Albert Fournier, O.M.I.

"Le Père Fournier eut le bonheur de recevoir l'onction sacerdotale en présence de plusieurs membres de sa famille venus du Canada pour cette occasion mémorable. Outre ses parents, M. et Mme Aristide Fournier, se trouvaient Mlles Rita et Marianne Fournier, soeurs du nouvel Ordonné, ainsi qu'un frère, Lionel. Mme Hervé Brunelle, tante du P. Fournier, s'y rendit égale-

ment accompagnée de son fils, M. l'abbé Jean Brunelle, et de sa fille, Berthe,

"Après l'impressionnante cérémonie de l'ordination, tous se dirigèrent vers la résidence des Oblats, située non loin de l'église de Roviano, pour recevoir la première bénédiction des nouveaux prêtres. Le Père Fournier eut donc la joie de bénir les membres de sa famille et les confrères de sa communauté en y ajoutant une bénédiction spéciale à ceux, parmi les siens, qui n'avaient pu faire le voyage.

"Le lendemain, le Père Fournier, chanta sa première Messe dans la chapelle du monastère du Précieux-Sang à Rome, en présence de sa famille, des religieuses adoratrices du Précieux-Sang, dont plusieurs sont canadiennes, et des membres de la communauté des Oblats. C'est le R.P. Irénée Tourigny, o.m.i., qui agissait comme prêtre assistant. M. l'abbé Jean Brunelle, cousin du nouveau prêtre, donna le sermon et servit comme diacre. Le R.P. Richard Wolak, o.m.i., servit sous-diacre. Au service de l'autel on remarquait la présence du père et du frère du P. Fournier. Mgr William Carew, C.S., de Terre-Neuve, attaché au service de la Secrétairerie d'Etat du Vatican, assistait au choeur.

"A la suite de cette Première Messe, un banquet fur servi en l'honneur du nouvel Ordonné."

Le Père Fournier doit arriver au Canada au début de juillet 1961 et un mois plus tard sera dans sa famille pour quelques semaines.

La paroisse compte un bon nombre d'organisations religieuses et patriotiques. M. le Curé Bernier prit, dès le début, beaucoup d'intérêt à chacun des mouvements. Les organisations religieuses comptent ***la Croisade Eucharistique, les Dames de Ste-Anne, les Chevaliers de Colomb*** et ***le Foyer-Ecole*** en plus des organisations nommées plus haut.

La Société des Dames de Ste-Anne fut fondée dans la paroisse en 1931 lors de la visite de Son Excellence Mgr J.-M.-R. Villeneuve, o.m.i., premier évêque de Gravelbourg, qui présida la réception de 24 dames. L'Aumônier d'alors était M. l'abbé Joseph Perreault.

Les oeuvres des Dames de Ste-Anne consistaient, en plus d'oeuvres spirituelles, à s'occuper des oeuvres paroissiales de toutes sortes: bazars, banquets et parties de cartes, etc. . . En 1953, M. l'abbé E. Brouillard, curé, jugea bon de donner une autre société dans la paroisse. Les Dames de Ste-Anne, désormais, selon les règlements de la Congrégation, s'occuperaient d'oeuvres spirituelles visant à la perfection personnelle. Les recrues furent nombreuses en cette année. Seize dames se joignirent à la congrégation, augmentant le nombre à 40 membres.

La société, organisée par l'abbé Brouillard, comprenant toutes les dames de la paroisse, sera connue sous le nom "Les Dames de la Paroisse" et prendra charge de toutes les organisations paroissiales. Il faut dire que les deux sociétés s'entr'aident, et que depuis 1953, elles ont fait du beau travail.

En 1958, les Dames de Ste-Anne du diocèse de Gravelbourg, à la demande de Son Excellence Mgr Aimé Decosse, furent réunies en Fédération. Deux membres de Ferland firent partie des différents services de la Fédération. Mme Médelger Chabot fut responsable du service de la Presse et de la Radio, et Mme Aristide Fournier dirigea le Service Spirituel. Chaque année, les Dames participent au Congrès annuel de la Fédération.

M. l'abbé Joseph Bernier, curé de Ferland, prêcha deux retraites fermées aux Dames de Ste-Anne du diocèse. La première en juillet 1959 eut lieu au Couvent des Religieuses de Jésus-Marie à Gravelbourg, et la seconde en février 1961 au Foyer d'Youville à Gravelbourg.

Depuis la fondation de la société onze membres sont décédés. Ce sont Mmes Georges Couture, Homère Barsalou, Edmond Chabot, Alfred Massé, Cyrille Fauchon, Alphonse Dion, Ludger Couture, Fortunat Dion, Noé Chabot, Joseph Fournier et William Patoine.

Les officières actuelles sont: Mme Sylvio Clermont, présidente; Mme Avila Chabot, secrétaire-trésorière; Mme Paul Morin, vice-présidente; Mmes Trefflé Brisebois et Edmond Tardif, infirmières; Mmes René Couture et René Fauchon, conseillères.

Le comité des Dames de la Paroisse est composé comme suit: Présidente: Mme Charles Fournier; Vice-présidentes: Mmes Victor Clermont et Valmore Couture; Secrétaire: Mme Alex Laberge.

Les Chevaliers de Colomb de la paroisse ne sont pas moins actifs. Ils ont été responsables de plusieurs réalisations dans la paroisse. Depuis plusieurs années ils ont formé un sous-conseil qui aujourd'hui est sous la direction des officiers suivants: Président: Charles Fournier; Vice-président: Sylvio Clermont; Secrétaire: Lucien Beaudoin; Conseillers: Wilfrid Lacasse et Aimé Brisebois.

Le 3 novembre 1955 se formait dans la paroisse une association de parents et professeurs, connue sous le nom de Foyer-Ecole. Le fondateur et âme dirigeante en fut le R.P. Benoit Paris, o.m.i., professeur au Collège de Gravelbourg. La première réunion ne devait compter que 17 assistants, mais par la suite, le mouvement devait intéresser tous les parents soucieux de l'éducation. Chaque mois le Père Paris se fait un devoir de venir présider aux délibérations et aux sujets à l'étude.

L'Association Catholique Franco Canadienne (Association d'Education en Saskatchewan) fondée en 1912 dans la province devait s'implanter dans la paroisse peu après. Elle aura ses hauts et ses baisses, mais tout-de-même accomplira un beau travail. Elle s'occupera de la bonne presse, des examens de français, de concours de bon

parler, de la radio, du collège, de séances de toutes sortes, de la fondation de Foyer-Ecole et de bien d'autres activités. La Journée de l'A.C.F.C. sera annuellement organisée et remportera toujours un franc succès. C'est ce qui fera dire par le Secrétariat de l'A.C.F.C. lors d'un récent congrès, que Ferland est la seule paroisse à avoir toujours atteint son objectif depuis la fondation de la Journée de l'A.C.F.C.

Le cercle local se compose actuellement comme suit: Président: Rosaire Chabot; Vice-président: René Couture; Secrétaire: Alfred Chabot; Conseillers: Sylvio Clermont, Laurier Chabot, Trefflé et Marcel Brisebois. Le même comité dirige les activités du Foyer-Ecole.

On relève dans les procès-verbaux que les paroissiens suivants ont été présidents du cercle local: Alphonse Dion, Napoléon Couture, Alex Laberge, Médelger Chabot, Antonio Fournier, Joseph-Edmond Chabot et Rosaire Chabot. Les secrétaires furent: Antonio Chabot, M. l'abbé Adélard Leclaire, Napoléon Couture, Homère Barsalou, Aristide Fournier, Valmore Couture, René Couture et Alfred Chabot.



La chorale

La chorale paroissiale est sous la direction de Valmore Couture. Presque entièrement composée de jeunes gens, elle compte encore dans ses rangs des membres qui ont plus de 40 ans de service: Joseph, Antonio et Médelger Chabot. La chorale chanta sa première grand-messe à Ferland en 1911. Joseph Fournier, père, fut le premier directeur de la chorale. Par la suite la direction du chant fut sous Joseph Pelletier, Napoleon Couture, Antonio Fournier et Valmore Couture. Le premier à toucher l'orgue fut Isaïe Chabot. Lui succédèrent Mmes Isaïe Chabot, Léo Fauchon, Homère Barsalou et Paul-Emile Lacasse.

Après 50 ans, Ferland est encore une modeste paroisse. Les paroisses rurales dans l'Ouest canadien sont pour la plupart modestes en comparaison avec celles de la vieille province. Elle ne compte pas plus de 60 familles. Par l'acquisition de terres appartenant autrefois aux non-catholiques, elle consolide petit à petit ses forces. Ce petit coin de terre, fondé par des gens de langue française, est demeuré très catholique et français. Il a donné cinq prêtres à l'Eglise et plusieurs professionnels à la société.

La paroisse est dirigée par l'abbé Joseph Bernier. Ses collaborateurs à titre de marguilliers, sont Wilfrid Lacasse, Trefflé Brisebois et Alfred Chabot.

Le 6 août 1961 de grandes fêtes marqueront le Jubilé d'Or de l'arrivée des pionniers sous le haut patronage de Son Excellence Mgr Aimé Decosse, évêque de Gravelbourg. Des circonstances n'ont pas permis de célébrer cet événement en l'an 1960.

Un comité d'organisation, composé des présidents des différents organisations de la paroisse, s'occupe de l'ensemble des célébrations. Il est composé comme suit: Président: M. l'abbé Joseph Bernier; secrétaire: Mme Sylvio Clermont (Dames de Ste Anne); Charles Fournier (Chevaliers de Colomb); Wilfrid Lacasse (Marguilliers); Mme Charles Fournier (Dames de la paroisse); Mme Rosaire Chabot (Guides et Jeannettes); Joseph Couture (Commissaires d'écoles); Rosaire Chabot (A.C.F.C. et Foyer-Ecole); Valmore Couture (Chorale); René Couture (Action Rurale) et Aimé Brisebois (Jeunes).



Chapitre XI

EDUCATION ET VOCATIONS

Au début de la colonie, il va s'en dire, il n'y avait pas d'écoles organisées dans la région. Quelques enfants seront envoyés dans des pensionnats quelque temps plus tard.

La demeure de Joseph Fournier servira d'école temporaire pour les enfants de Joseph Fournier, Napoléon Beauchesne et de Napoléon Couture, pendant quelque temps sous la direction de Mlle Léophile Fournier. Cette dernière peut revendiquer le titre de première institutrice de Ferland, bien qu'elle ne possédait aucun certificat d'institutrice et bien que l'école n'était pas reconnue ni subventionnée par les deniers de la province.

En 1914, le 17 mars, s'organisait le district scolaire McDonald Creek à proximité du bureau de poste de Fournierville. Ce district scolaire devait être pendant plusieurs années sous le contrôle de l'élément anglais et protestant. Ce ne sera qu'à la fondation du village et du transport de l'église paroissiale au village que l'élément français deviendra en majorité et contrôlera le choix des institutrices.

En 1941, la direction de l'école sera confiée à la direction des religieuses de Notre-Dame de Chambriac de Ponteix. Quelques années plus tard l'écoles sera agrandie afin de permettre l'ouverture d'une seconde classe. En 1960, à la suite de la fermeture de districts scolaires environnants et du transport par autobus des enfants de ces mêmes districts et d'autres, une troisième classe fut ouverte.

La première commission scolaire se composait de Napoléon Beauchesne, président, R. McFadden et F. C. Jackson. Ce dernier agira également comme secrétaire. L'école ouvrit ses portes en 1915 avec Gaston Pambrun comme premier instituteur. Devant l'opposition de certains parce qu'il enseignait le français, il démissionna après quelques semaines. Par la suite, dirigèrent l'école: Isabelle Myles, Ruth Buss, Lola Dunn, Isabelle Murray, Ruth Preddy, Etta Ireton, Mrs. Isobella Morrison, Alice Patterson Forbes, Mrs. R. S. Morrison, George Frederick Anderson, Germaine Gingras, Allan Palmer, Samuel Ghitterman, Iona Crowell, Vera Scott, Edith Mae McCaw, Edna Bond, Kathleen Oakley, Albertine Poulin, Rose Voyer, Katherine LeScelleur, Marcelle Boittiaux, Alice Bonnet, Alice Verbrugge, Auléa Arsenault, Gilberte Palmier, Jeanne Bury (Mme Camille Dion), Estelle Dion, Soeur Marie-Alice (5 ans), Sr Marie-Majella (3 ans), Sr Marie-Rita (3 ans), Sr St-François-Regis, Sr Marie-Georges, Sr Joseph-de-Jésus (6 ans), Sr Marie-Joseph (4 ans), Sr Ignace-Marie (6 ans), Sr Marie-Robert, Sr Marie-Gabriel.

Les religieuses qui enseignent actuellement à l'école sont les Soeurs Marie-Majella, Marie-Robert et Marie-Gabriel, de la Congrégation de Notre-Dame de Chambriac.

Un deuxième district scolaire fut érigé le 10 juillet 1914 sous le nom de Ferland. L'école cependant ne devait ouvrir ses portes qu'en 1916. Le premier bureau de commissaires, lors de l'organisation du district en 1914, devait être composé de gens de langue anglaise, à savoir de Alfred Macauley, président, Virtue R. Hendrick et John I. Robertson. Ce dernier agissait aussi comme secrétaire. Dès l'année suivante, un nouveau bureau de direction, à majorité française, devait remplacer le premier et, par la suite, la direction de l'école devait demeurer sous le contrôle de l'élément français. Les commissaires élus furent: Louis Fournier, président, William Johnstone et Avila Chabot. Joseph Pelletier agira comme secrétaire.

Mlle Roberte Chagnon sera la première institutrice. Les classes débuteront dans la modeste maison d'Henri Bégin, qui était située alors en face de la demeure de Louis Fournier, près de la route. Peu après, on construisit une école à quelque 2 milles plus à l'ouest. En 1927, une école plus spacieuse sera construite sur le terrain d'Emile Johnson à proximité de l'église. L'école demeura en opération jusqu'en 1954 alors que les enfants sont transportés par autobus à l'école du village. Au début de l'école, il y eut quelques instituteurs de langue anglaise, mais ils ne devaient pas séjourner longtemps à la direction de l'école.

A la suite de la première institutrice, furent appelés à la direction de l'école les instituteurs suivants: R. Forest, Mlle Agnès Guichon (Mme Isaïe Chabot), Mme Jean Baslar, Mlle Armande Gaudard; Patrick T. Hagan; Mlles Marie-E. Emond, Rita Saucier, Marie-Anne Fournier, Pearl Kemp (Mme Aristide Fournier), Alma Thibault, Cécile Simoneau, Gilberte Thibault, Elaine Dautremont, Maria Larochelle, Léa Coueslan, Thérèse Boutin (Mme Antonio Chabot). Cette dernière devait enseigner à plusieurs reprises, et pendant une période de neuf années; elle sera la dernière institutrice de l'école. Mlles Thérèse Chenier, Nellie Baudoux, Emma Gareau, Louise Caillé, Lillian Thuot, Marie Gode-

nir, Jeannette Balthazar, Jeanne Denis, Hermine Dubois et Yolande Couture (Mme René Couture).

En 1928, soit le 13 février, un nouveau district était érigé à l'est de celui de Ferland, sous le nom de Humberstone. Ce nom faisait fureur dans un centre canadien-français et il n'avait pas été le choix des contribuables. On ne tarda pas à demander de changer ce nom et, le 2 avril de la même année cette école était désignée sous le nom de "Survivance". Les premiers commissaires choisis furent Alex Laberge, président, Adonias Morin et Adrien Brisebois. Joseph Morin assuma la fonction de secrétaire.

En 1929, l'école ouvrait ses portes avec Mlle Marie-Anne Fournier comme première institutrice. L'école demeura ouverte jusqu'en 1950. En raison de la pénurie d'institutrices et du petit nombre d'élèves, l'école fut fermée et les élèves fréquentèrent les écoles voisines.

Ont enseigné dans cette école: Mlles Blanche Marchand, Germaine Paquin, Marie-Claire Dubois, Pearl Vick, Thérèse Boyer, Mme Hectorine-Marie Durand, M. James J. David, Mlles Grâce d'Aoust, Estelle Dion, Florence St-Cyr, Béatrice Couture, Simone Chabot, Claire Godin, Thérèse Couture (Mme Armand Laberge), Hélène Bourgeois, Hélène Boutin et Cécile Forget.

D'autres écoles furent organisées dans les limites de la paroisse, mais elles ne furent pas contrôlées par les Canadiens français et les catholiques. A certains endroits et à certains temps, la situation des catholiques et des Cananiens français ne fut pas toujours de tout repos. On eut à souffrir du fait qu'on était catholique et français.

La centralisation des écoles dans les villages ou grands centres vint à l'ordre du jour. Elle se réalisa très souvent au détriment des enfants de langue française et de foi catholique. Les districts scolaires perdirent leur autonomie en étant englobés dans une "Grande Unité" composée d'un certain nombre de districts scolaires. Cinq commissaires d'unité, avec l'Inspecteur de l'Unité, avaient la main-mise sur la direction des différentes écoles. Les districts scolaires demeuraient en existence avec leur bureau de commissaires, mais leurs actions étaient bien limitées. En plusieurs occasions les droits des parents en matière d'éducation étaient ignorés.

La population de Ferland demeura en alerte, et il semble qu'elle fut responsable, d'une certaine manière, de plus d'un échec de la part des centralisateurs. En premier lieu, ces derniers ébauchèrent des plans de formation d'une école centrale supérieure (Composite High School) dans un centre anglais où seraient transportés les élèves des écoles voisines. Les centralisateurs tâchèrent de gagner les gens à leur cause. Les gens de Ferland s'organisèrent contre le projet et secondés par les catholiques de Billimum, prirent la direction du mouvement de résistance contre le projet. Est-ce leur action concertée qui arrêta le projet, nous n'en savons rien, mais l'école ne fut jamais construite et les démarches en ce sens ont cessé.

Quelques années plus tard, ils devaient ajouter un autre succès à leurs efforts. Certains élèves de la paroisse et de la paroisse voisine étaient transportés dans une école anglaise et protestante, et malgré les demandes réitérées des parents qui voulaient voir leurs enfants fréquenter l'école de Ferland, on n'avait pas eu de succès. On ne se compta pas pour battu. N'ayant pu obtenir justice auprès des dirigeants de la Grande Unité, on se rendit auprès du ministère provincial de l'Instruction publique et, après bien des démarches, on obtenait gain de cause. Il en résulta qu'on vit bientôt des enfants passer près d'une école anglaise et protestante pour se diriger à six milles plus loin à une école où le cathéchisme et le français s'enseignent.



Les commissaires d'école de Ferland.

La lutte n'était pas terminée. L'Unité scolaire caressait le projet de construire une grande école à Mankota où, éventuellement, seraient transportés les élèves des grades supérieurs de Ferland et autres centres. Ferland s'oppose au projet et assure les responsables du projet qu'il ne cédera pas. Les catholiques de Billimum et Mankota font cause commune avec les gens de Ferland. De plus, on multiplie les démarches pour l'ouverture d'une troisième classe au village de Ferland, et on appuie les catholiques de Mankota, de toutes les manières possibles, pour la fondation d'une école séparée dans ce village. Devant la détermination des gens de Ferland, l'Unité cède et leur accorde l'ouverture d'une troisième classe. La fondation de l'école séparée de Mankota, par la suite, apporte beaucoup de joie et de satisfaction à la population de Ferland. Le plan d'une école supérieure centrale à Mankota ne semble plus une possibilité pour le moment. Deux grands artisans de ces dernières victoires furent le curé de Mankota, l'abbé Georges Thuot, et celui de Ferland, l'abbé Joseph Bernier. M. l'abbé Thuot a conduit son projet d'une école séparée avec une

main de maître. Il s est donné à ce projet avec une patience et une fermeté remarquables.

L'élan donné à l'éducation par l'abbé Joseph Perreault devait produire des fruits abondants. On vit, par la suite, un grand nombre de jeunes gens de la paroisse fréquenter les collèges classiques et les autres maisons d'enseignement environnantes. Certaines années, on comptera près d'une quarantaine de jeunes aux études dans différentes maisons d'éducation supérieure. Le Collège Mathieu de Gravelbourg en comptera jusqu'à une vingtaine. Après Gravelbourg, la paroisse de Ferland occupera presque chaque année le deuxième rang pour ce qui est du nombre de collégiens par paroisse. Durant les dernières années elle en comptera une moyenne de dix par année. Les jeunes filles fréquenteront en grand nombre les différentes maisons d'enseignement du sud de la province. Un grand nombre parmi elles deviendront institutrices, infirmières ou techniciennes.

La paroisse a déjà donné cinq prêtres à l'Eglise. Le premier prêtre, le R.P. Gérard Nogue, o.m.i., sera ordonné en 1939 et sera suiva par les abbés Gérard Couture et Adrien Chabot en 1942 et 1943 respectivement. En 1955 le R.P. Arthur Massé, o.m.i., montera à l'autel, et en 1960 le R.P. Albert Fournier, o.m.i., sera ordonné prêtre à Rome. Un autre enfant natif de la paroisse et qui quittera la paroisse dans sa jeunesse, entrera dans la Compagnie de Jésus à titre de Frère Convers. Il s'agit du Frère Gabriel Couture, s.j., enfant de M. et Mme Aristide Couture, autrefois de Ferland, mais résidant maintenant à Ste-Claire de Dorchester, P.Q.

Chez les jeunes filles les vocations ne sont pas moins nombreuses. On compte Clémentine Johnson, fille de M. et Mme Emile Johnson, Juliette Nogue, fille de M. et Mme Joseph Nogue, Réjane Couture, fille de M. et Mme Ludger Couture, et Helen Corcoran, fille de M. et Mme Patrick Corcoran, toutes dans la Congrégation des Filles de la Croix. Deux autres jeunes filles, Mlles Fernande et Irène Larose, filles de M. et Mme Pierre Larose, devinrent membres de la Congrégation des Soeurs de Notre-Dame de Chambriac à Ponteix.

La vie professionnelle ne fut pas ignorée par les étudiants de la paroisse. La profession médicale devait attirer quatre des nôtres. Trois des fils de M. et Mme Adonias Morin devaient devenir médicins: Léonard, un spécialiste, pratique actuellement à Détroit aux Etats-Unis, tandis que Rosario et Jean-Marie sont domiciliés à Gravelbourg et Laflèche respectivement. Le quatrième, le docteur Antonio Fournier vient de terminer son internat et entrera bientôt dans la pratique. La paroisse compte également parmi ses anciens, un dentiste en la personne du Dr Dolor Fauchon, fils de M. et Mme Léo Fauchon, qui exerce sa profession à Swift Current. Deux fils de M. et Mme Alphonse Dion sont présentement à l'université comme étudiants en génie. Un autre enfant de la paroisse, Lionel Fournier, fils de M. et Mme Aristide Fournier, entrera à l'université en septembre, comme étudiant en médicine.

Les oeuvres patriotiques, religieuses et éducatives ont toujours reçu un généreux appui de la part des paroissiens de Ferland. L'Association Catholique Franco-Canadienne eut son cercle dans la paroisse dès le début et fut responsable de plusieurs réalisations. La paroisse sera toujours bien représentée aux différents congrès généraux ou régionaux. Plusieurs de ses membres y prirent une part active.

Lors de la grande souscription en faveur du poste de radio-française de Gravelbourg, bâti par les offrandes des Canadiens-français, la paroisse devait se surpasser en générosité. On lui assigna un objectif de $3500.00, et en peu de temps l'objectif était dépassé. A la fin de la campagne de souscription, les gens avaient versé à la compagnie près de $9000.00. Il en sera de même lors d'une souscription en faveur du Collège Mathieu, la paroisse s'attirera des éloges de la part des autorités du Collège.

La Paroisse

ST-JOSEPH

de

VANGUARD, SASK.

offre chaleureuses félicitations à tous les citoyens de Ferland, Sask., à l'occasion du cinquantenaire de l'arrivée des pionniers.



M. l'abbé Adrien Chabot, Curé

La Mission de

STE-ELIZABETH

Offre

Sincères félicitations

à la

population de Ferland

à l'occasion du

cinquantenaire

qu'elle célèbre.



Mgr A.-L. Roy, P.D.

MONSEIGNEUR A.-L. ROY, P.D.

curé de

GULL LAKE, SASK.

et

ancien desservant de Ferland

offre

ses plus sincères félicitations

et

meilleurs voeux

à la population de Ferland

Chapitre XII

THE HISTORY OF FERLAND

In 1909, Joseph Fournier Sr. with his sons Louis and Joseph and nephew Joseph Chabot of Ste. Claire, P.Q., came west for the harvest in the Milestone district. The threshing operation having been halted due to the rain they went to Moose Jaw in quest of land. Township 6 being opened for colonization, and fascinated by the West, the foursome decided to take a homestead. They each acquired half a section of land. Edmond Chabot, Cyrille Fauchon and Louis Carbonneau from Ste. Claire, P.Q., puzzled by the quick decision of their friends, made their way to Milestone. Before they returned home, they also filed for some land in the same district.

When winter came the whole group was back at their hometown. Will they sell out and settle in the West ? Since they had not seen the land they had filed, and yet they had paid $10.00 a quarter to a certain agent who had advised them on the condition of the land, they could not go west without further investigations. So Louis Fournier and Joseph Chabot were sent to investigate the condition of the land. When the report came and was found to be a favorable one they immediately planned their departure. A first contingent of settlers composed of Cyrille and Leo Fauchon, Joseph Fournier Jr., Avila Chabot and Napoleon Fauchon (the latter was to settle in the Meyronne district) left to join Louis Fournier and Joseph Chabot. They settled under tents on the land of Louis Fournier. A few days after their arrival, in April, a prairie fire swept the area but they had managed to save about 300 acres of prairie from being burnt. A few days previous they had received the visit of a missionary, Father Jules Bois of Meyronne, who had cautioned them about an existing fire in the west and had told them to make a fire guard around their tents.

In the last days of April, the other members of the Fournier, Chabot and Fauchon families arrived in Swift Current and on May 3rd the three families, twenty eight members in all, were on the homesteads. They lived under tents for six months until their homes were built. On the first days of June a heavy snowfall visited them. Soon the settlers were busy hauling their belongings from Swift Current, a distance of 90 miles. They also worked some land so as to put in some crop. Hauling their belongings, the building material and other necessities from Swift Current was quite a hardship. There were no roads and no bridges. On one trip Louis Fournier and Joseph Chabot while passing a small coulee were caught with a full load of machinery in alkali land. To get out, they had to dismantle the machines piece by piece and carry them on firm ground; they had to do the same thing with the wagon. On another occasion, the recent rains had swollen the Pinto Creek and they had to wait many days at Arthur Thibault's before they could cross the creek. While they were waiting, another settler, named Hall, came along and he also had to wait. But he grew impatient and resolved to cross it just the same. They tried to stop him but he would not listen. He started across the creek with oxen and wagon but was soon taken down the creek by the strong current. Fournier and Chabot came to his rescue and by means of ropes managed to pull Hall and his oxen to the shore. He would have likely perished otherwise.

In July 1910 Edmond Chabot petitioned the Postmaster General to open a Post Office in the community under the name of Ste. Claire des Prairies (St. Clair of the Prairie). Following an inquiry by the Postal Inspector, a Post Office was recommended under that name, but since there existed a Post Office under a similar name in the Cadillac district, "Vallée Ste. Claire", the Postal Department opened the Post Office under the name of "Des Prairies" (The Prairies) with Edmond Chabot as Postmaster. The name did not please the settlers and asked the postal authorities for the name of St. Edmond. This name could not be accepted since there existed in the province a Post Office under that name, but the Postmaster did change the name of "Des Prairies" to that of "Ferland". This was the name of an early historian of French Canada. Although there were subsequently other demands for other names, "Ferland" remained as the name of the Post Office.

To the Post Office, Edmond Chabot added in his home a small store to accommodate the settlers and travellers. His home became a stopping place for all. Religious services were also held in his home by Father Bois from Meyronne, until a church was built in 1917. The home of Joseph Fournier Sr. became also a place of worship. In 1914 a second Post Office was opened on the farm of Joseph Fournier Sr. on the McDonald Creek under the name of Fournierville. The mail was hauled by Joseph Chabot from Ponteix for the local Post Office and those of Sunny View, Pinto Creek, Val Blair and Cananay.

While a settlement was being organized in the Ferland district, others were taking shape south-

east of Ferland, namely Milly, previously known as Gravesborough, and Summercove. Father Bois visited these communities and celebrated Mass at the homes of Joseph Nogue and Ferdinand Morisette. The families of Joseph Nogue, Auguste Clermont, Henri Seguin, Narcisse Zénophile and Armand Massé, Henri Montpetit and others settled south of McCord, in the community known as Milly, while Jean Arsenault, Ferdinand Morisette and others were in the Summercove district. Soon in all districts, all available land was settled. In the Ferland Post Office area the settlers were mostly all of French origin while in the vicinity of Fournierville many settlers of English origin could be counted.

The first School District to be established was that of McDonald Creek formed on March 17th, 1914, with Napoléon Beauchesne, chairman, R. McFadden and F. C. Jackson on the Board. F. C. Jackson was to act as secretary. The school opened in 1915 with Gaston Pambrun as first teacher, but was to remain a few weeks; he was succeeded by Miss Isabella Myles. The other teachers who were to teach are: Ruth Buss, Lola Dunn, Isabella Murray, Ruth Olive Preddy, Lulu Etta Jane Ireton, Mrs. Isabelle Morisson, Alice Patterson Forbes, Mrs. R. S. Morrison, George Frederick Anderson, Germaine Gingras, Allan Palmer, Samuel Ghitterman, Iona Crowell, Vera Scott, Edith Mae McCaw, Edna Bond, Kathleen Oakley, Albertine Poulin, Rose Voyer, Kathleen Le Scelleur, Marcelle Boittiaux, Alma Bonnet, Alice Verbrugge, Auléa Arsenault, Gilberte Palmier, Jeanne Bury (Mrs. Camille Dion), Estelle Dion (Mrs. Omer L'Heureux). In September 1941 the Rev. Sisters had taken the direction of the school and have been teaching there since. Since 1959 it is a three-rooms chool.



McDonald School.

In 1914 another school district was organized under the name of Ferland but it began its operation in 1916 with Roberte Chagnon as first teacher. The organizing board included Alfred Macauley, Virtue R. Hendrick and John I. Robertson but when school opened it was under the direction of Louis Fournier, chairman, William Johnstone and Avila Chabot. Joseph Pelletier was named secretary. In 1928 another district was organized under the name of Humberstone but was soon changed to Survivance. Alex Laberge, Adonias Morin and Adrien Brisebois were the first trustees with Joseph Morin as secretary. Miss Marie-Anne Fournier was the first teacher. This school was closed in 1950 while the Ferland school remained opened until 1954. All the children of these district now attend the McDonald school which has since been moved to the village of Ferland.

In the Spring of 1917 the settlers got together to organize a telephone company. Mostly responsible for the undertaking were Louis Fournier and Joseph Chabot who had visited the different settlers about the project. When it was found that there would be enough subscribers to assure the success of the project, an organizing meeting was called and was held on March 14th, 1917, and the following directors were elected: James Corcoran, chairman, Napoléon Couture, F. R. Hymers, Alfred Beaudoin and Louis Fournier. Napoléon Couture was chosen as secretary. The naming of the Company was discussed. Some favored the name of Ferland and others favored the name of Kincaid. Dick Finlay made the following proposal: "Since the people of Ferland are mostly responsible for the organization it is most fitting that the Company be named the Ferland Rural Telephone Company. The name was agreed by the assembly. The certificate of Incorporation was issued on June 2nd 1917 in favour of the Ferland Rural Telephone Company. About 68 miles of line were to be constructed with one railway crossing and 74 phones to be installed on 8 circuits. The central office was to be located in the village of Kincaid.

The following were to become president of the Company in the years to come: J. G. Hymers, J. B. Crozier, Ernest Glen, W. C. Philips, Walter Symington, Archie Condie, H. A. Porter, James L. Williams, Louis Fournier, R. J. Day, Alex Laberge, Glen Symington. The secretaries were: Napoléon Couture, J. A. Bonney, M. J. Spicer, Charles Lee and J. A. Fournier.

The present Board is composed of Glen Symington, president; Patrick Corcoran, Louis Fournier, Alex Laberge and Wilfrid Lacasse. The secretary is J. A. Fournier.

In the Fall of 1917 the settlers welcomed the arrival of the first resident priest in the person of Rev. Fr. Arthur Magnan. The building of a church and a rectory was discussed and it was decided that they be built on the land of Edmond Chabot. The people got together and work was carried to such a pace that the priest residence was ready for occupancy by Christmas and the church was used for worship on January 6th, 1918. Previous to the building of the church, the set-

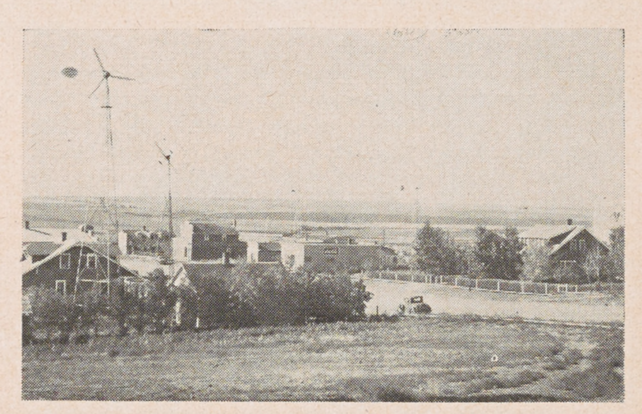
tlers would have divine worship in the homes of Edmond Chabot or Joseph Fournier. They would occasionally attend Mass at Meyronne.

Father Magnan was to remain in the parish until 1925 when he left for Wauchope in the southeastern part of the province. His successor was Fr. Octave Faucher who came from Ceylon, but he was to remain in the parish about a year and a half. He was succeeded by Fr. Adélard Leclaire. That same year, in 1926, Fr. Leclaire, who had also charge of the Mission of Milly, built a church in that district on the assumption that the railway was to pass in that district. Two years later, the projected railway line was built further north and villages were built at McCord and Ferland. The building of that last village prompted the people to petition the Archbishop to permit them to move the church to the village of Ferland. The permission was granted and both the church and rectory were moved to its new location ,in 1929. The people of Milly made the same request to move their church in the village of McCord but due to many circumstances the permission was delayed and finally not granted. In 1926 a new parish had been established at Glentworth and with the moving of the church of Ferland into the village there were three churches in a radius of about 15 miles. Reluctantly the new Bishop of Gravelbourg was compelled to disorganize and divide the mission of Milly between the parishes of Ferland and Glentworth and the Milly church was taken to Glentworth. The decision of the Bishop was a great sacrifice imposed on the people of the Mission but it was accepted in a Christian way.

The naming of the village of Ferland was a subject of discussion. Since the village was built on the land of Mrs. Alice Peel, the names of Peeltown and Peelhome were proposed. On the other hand the name of the nearby Post Office was Fournierville and the first Post Office of the community was Ferland; both these names were proposed. An official of the Canadian Pacific Railway was sent to settle the question. A meeting was held in the McDonald School and a vote was taken and the name of Ferland won with a great majority.

The first Post Office of the community was directed by Edmond Chabot until 1916 when it was taken over by Avila Chabot. In 1926 Avila Chabot resigned and it was taken over by Arthur Dion who had opened a little store in front of the church. When the village was organized, Arthur Dion built a new store in 1928 and the Post Office was taken over by Louis Fournier. When this change was made, the name was changed to Fournierville. The Ferland Post Office became the Fournierville, and the other Post Office held by Joseph Fournier Sr., who had been previously moved in the village, took the name of Ferland. The Post Office directed by Louis Fournier was finally closed in 1932, and that of Joseph Fournier upon being moved to the village was taken over by Aristide Fournier. He was to remain in this capacity until his resignation in 1956. His son Roger became the new postmaster.

The village of Ferland was founded in 1927 and in no time many business places were in operation. Its growth was promising but with the coming of the depression and the dry years its progress ceased and many establishments were closed. Five grain companies erected elevators, namely the Saskatchewan Pool, the Province, the United Grain Growers, the Patterson and the Victoria. Dion & Campeau built a general store while H. A. Barsalou moved his store from Milly to Ferland. A hardware was opened by J. A. Morin and the Kennedy Lumber Co. built a spacious lumber yard. J. A. Fournier provided a Pool Room as well as a Barber shop; he also acted as Postmaster. The Patron Oil and Imperial Oil had agencies. The village was also provided with a Blacksmith shop, owned and operated by J. N. Couture, and of a hotel with J. Rivard as hotelkeeper. The Goulet Bros. operated a garage; Adonias Morin a livery barn; Firmin Campeau a rooming house and laundry; Erskine Douglas a drug store; Wilfrid Bourdage a butcher shop; Stanley Cairns the dray. Other business establishments included the Canada Cafe; the Banque Canadienne Nationale with Louis Bougie and Charles Faure as manager; Ernest Longpré as Notary Public, etc. A score of carpenters, namely: Raphael Gour, William Roberge, Napoléon Goulet, Joseph Goulet, H. Hudon and others settled in the village. Soon the McDonald School was moved in.



Part of Village of Ferland.

Father Leclaire left the parish in 1930 to take the charge of Meyronne. He was succeeded in 1931 by Fr. Joseph Perreault who was to remain till June 1934. Soon after came Fr. Jean Denis; he was to remain in this capacity until 1938. During the period 1929-1939 the community experienced, as many others did, drought with all kinds of plagues such as dust storms, grasshoppers, worms, etc. Moral suffering more than physical suffering led many a family to abandon the farms and search elsewhere a brighter future. In February 1937, fire destroyed the rectory and a new one had to be built.

In 1938 Fr. Ernest Brouillard was appointed pastor of Ferland and in 1941 the Sisresr ftom

Ponteix took charge of the school. The Knights of Columbus built a beautiful hall and later started to present films to the population. A new church was erected in 1946 but was completed a few years later.

In 1941, spirited by the efforts of Joseph Morin and Joseph-Edmond Chabot, a movement to create a Credit Union was started. Three study clubs were organized in the community and all through the winter months meetings were held in different homes. By Spring 1942, the population was ready to start its operation. A charter was granted and incorporated on April 14th, 1942. The first directors elected were: Urban Wenner, Larry Gross, J. A. Morin, J. E. Chabot and Raymond Buss. The Credit Committee was composed of A. F. Chabot, Larry Gross and Antonio Fournier, while the Supervisory committee consisted of J. A. Fournier, Mrs. Antonio Chabot and Dave Myles. Larry Gross became the first president and the office of secretary-treasurer was taken by Omer L'Heureux.

The Credit Union progressed rapidly. Membership grew with the years. The boundary had been at first restricted to the business area of Ferland but later on was extended to cover a much larger area. When Omer L'Heureux left the community, J. A. Morin was named manager and has held this office ever since. The following have been presidents: Larry Gross, Raymond Buss, Napoléon Couture, M. D. McTaggart and Donald McTaggart.

At the end of the year 1960 the membership in the Credit Union was 330 members. By that date the total loans made since organization amounted to $1,137,786.00 and the total uncollectible loans written off since organization amounted only to $13.37.

The Directors are presently: Donald McTaggart, president; Joseph D. Couture, vice president; George Brander, René Fauchon, Médelger Chabot, Joseph S. Nogue, Lloyd Gavelin, Paul Morin, Elmer Munford and Rosaire Chabot. The Credit Committee is composed of Rosaire Chabot, chairman; Paul Morin and George Brander and the Supervisory Committee counts as its members: Gordon Taylor, chairman; Gérard Desharnais and Lucien Beaudoin.

In September 1958, Fr. Brouillard who had been in charge of the parish for 20 years left Ferland to retire at Ponteix. He was succeeded by Fr. Joseph Bernier.

Among the many activities in the community that have reached a certain fame and attracted crowds from a certain distance, at one time or another, may be mentioned the Summercove Fair, sponsored by the Agricultural Society of Mankota-Waverley, the Field Day at the McTaggart Farm and the Picnic held at one time on the Alphonse Dion farm.

The parish of Ferland has given five priests to the Church. They are: Father Gerard Nogue, O.M.O., presently professor at Gravelbourg College; Father Gerard Couture, pastor at Ponteix; Father Adrien Chabot, pastor at Vanguard; Father Arthur Massé, O.M.I., missionary among the Indians in Western Canada and Father Albert Fournier, O.M.I. who has just completed his studies in Rome and awaits his nomination to a certain field of action. Another former resident of Ferland, the son of Mr. and Mrs. Aristide Couture, has joined the Jesuit Order as a brother. He is presently stationed in Montreal. A grandson of one of the founders of Ferland, Rev. Fr. Fernand Binette, O.M.I. (whose mother was Georgiana Fauchon, formerly of Ferland) is also a professor at Gravelbourg College. Another boy, who has some links with the parish of Ferland and is the son of Mr. and Mrs. Jean-Baptiste Nogue, Brother André Nogue, is studying for the priesthood.

The parish counts many young girls who have joined different religious orders of Nuns. They are: Clementine Johnson, Juliette Nogue, Rejane Couture, Helen Corcoran, Fernande and Irene Larose. In the professional vocations Ferland has given a good number of its sons and daughters. The Morin family counts three doctors in medicine; Leonard, at Detroit; Rosario, at Gravelbourg; and Jean-Marie, at Lafleche. A fourth one, Dr. Antonio Fournier, has just completed his internship and will soon practice his profession. Finally another boy of Ferland, Lionel Fournier, son of Mr. and Mrs. Aristide Fournier, will enter University to study medicine. Dr. Dolor Fauchon, son of Mr. and Mrs. Leo Fauchon, is practising dentistry at Swift Current, and Regis and Ovide Dion, sons of Mr. and Mrs. Alphonse Dion, are presently studying civil engineering at Saskatoon.

The number of young girls of the community who have become schoolteachers, nurses, technicians, is outstanding. The community has always favored education and has given its support to all the different organizations in this field of activity. At times, the community counted as much as 40 young men and girls in the different schools outside the parish.



1910 *1960*



L'abbé Gérard Couture, V.F.

La Paroisse

de

NOTRE DAME D'AUVERGNE

de

PONTEIX, SASK.

salue et loue les Pionniers

de

FERLAND

Le curé de la Paroisse de Ponteix
natif de la paroisse de Ferland,
félicite les organisateurs

Programme des Fêtes

6 août 1961

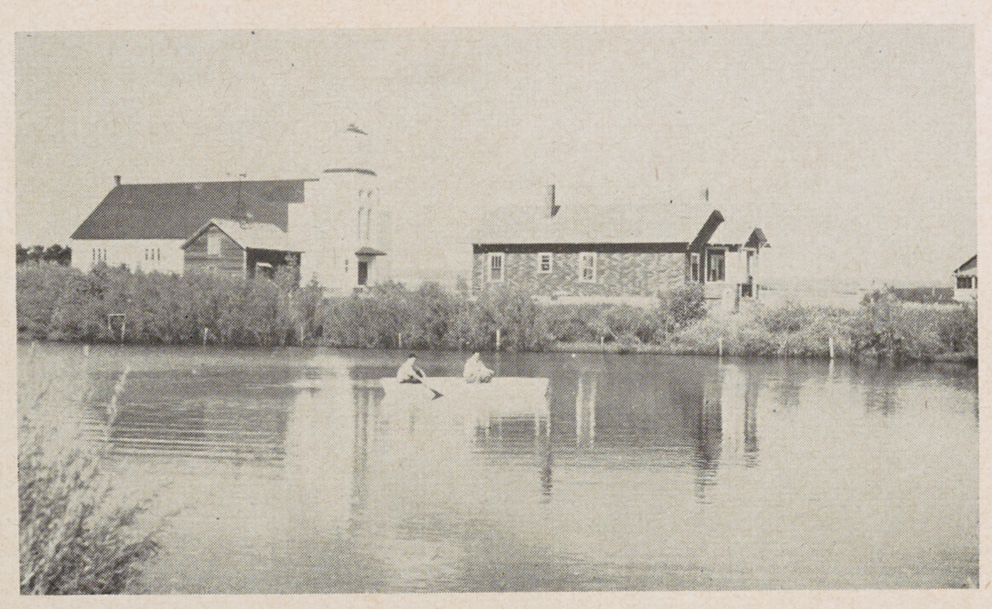
10 h. 00 Messe Solennelle
3 h. 30 Messe Pontificale

Célébrant:	S. Exc. Mgr AIMÉ DECOSSE
Prêtre assistant:	R. P. GÉRARD NOGUE, O.M.I.
Diacres d'honneur:	M. l'abbé GÉRARD COUTURE M. l'abbé ADRIEN CHABOT
Diacre d'office:	R. P. ARTHUR MASSÉ, O.M.I.
Diacre d'office:	R. P. ALBERT FOURNIER, O.M.I.
Prédicateur:	S. Exc. Mgr AIMÉ DECOSSE

PARADE

6 h. 00 Banquet
Maître de cérémonies: Aristide Fournier

9 h. 30 Soirée du Bon Vieux Temps



Eglise et presbytère.

MONSIEUR LE CURÉ JOSEPH BERNIER
ET SES MARGUILLIERS

présentent leurs hommages

à Ferland

à l'occasion de

l'arrivée des "Tout Premiers"



De gauche à droite: Wilfrid Lacasse, Trefflé Brisebois, Monsieur le Curé Joseph Bernier, M. Alfred Chabot.

THE FERLAND RURAL TELEPHONE COMPANY

salue
les
Pionniers

compliments
the
Pioneers



De gauche à droite — Left to right:
Louis Fournier, J.-A. Fournier, Glen Simington
Wilfrid Lacasse, Patrick Corcoran, Alex Laberge

Directorat actuel
Present Board of Directors

Glen Simington, Pres.
Louis Fournier
Alex Laberge
Patrick Corcoran
Wilfrid Lacasse
J.-A. Fournier, Sec.

Premier Bureau de Direction
First Board of Directors

James Corcoran, Pres.
Louis Fournier
Frank Hymers
Alfred Beaudoin
Napoléon Couture

FOUNDED IN 1917 TO SERVE THE COMMUNITY

Au digne curé de la paroisse

ST-JEAN-BAPTISTE DE FERLAND

et à ses paroissiens bien méritants

le Curé et le Vicaire de la

CATHÉDRALE DE GRAVELBOURG

présentent leurs hommages.

M. l'abbé Armand Guénette
vicaire

M. l'abbé Dominique Dugas
curé



Hommages de la

BIBLIOTHÈQUE DE LA CATHÉDRALE DE GRAVELBOURG

M. l'abbé Dominique Dugas
directeur

M. Marcel Moor
bibliothécaire

"SAUVER LA CULTURE FRANÇAISE, C'EST TOUT D'ABORD LA POSSÉDER"



MASSEY-FERGUSON

WORLD'S LARGEST MANUFACTURER OF TRACTORS AND SELF-PROPELLED COMBINES

A COMPLETE LINE OF AGRICULTURAL FARM MACHINERY

Tractors - Combines - Swathers - Tillage - Seeding - Hay Tools
Also Work Bulls, Loaders, Back Hoes, Trenchers

CONTACT YOUR LOCAL MASSEY-FERGUSON DEALER

Conveniently located **Ready to serve you**

CONGRATULATIONS!

PAUL LAVILLE INVESTMENT CO. LTD.

"SPECIALIZING IN MUTUAL FUNDS"

George Lacasse, representative
Ferland, Sask.

Westman Building
Regina, Sask.

COMPLIMENTS OF

NEITLING FUNERAL PARLOR

GRAVELBOURG **SASK.**

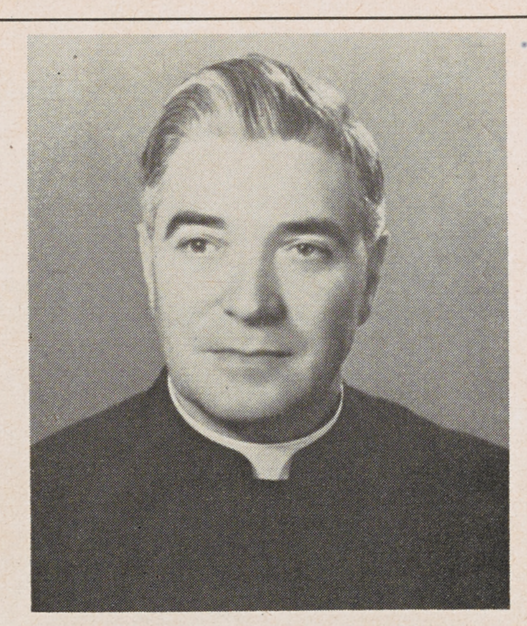
Hommages sincères

Chaleureuses félicitations



GÉRARD TOURIGNY

Ponteix **Sask.**



HOMMAGES DE LA PAROISSE

SAINTE-RADEGONDE

Laflèche **Sask.**

M. l'abbé Arthur Moquin, curé
Maurice Andries
Jos.-Ed. Chabot
Oswald O'Neill, syndics.

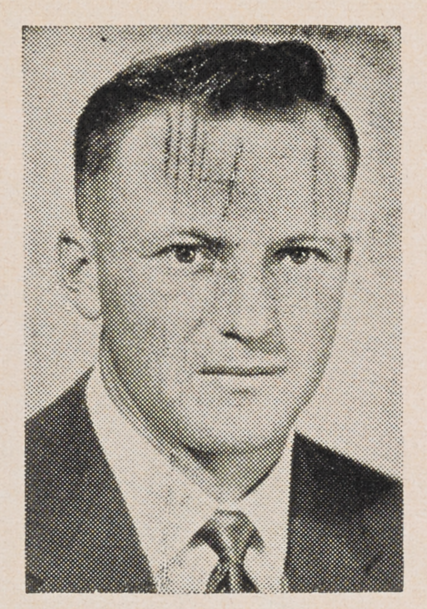
MEILLEURS VOEUX *FÉLICITATIONS*

LA FAMILLE ARISTIDE FOURNIER

Haut: Lucienne (Mme Robert Chabot), R. P. Albert Fournier, O.M.I., Rita.
Milieu: Roger, M. et Mme Aristide Fournier, Raymond.
Bas: Lionel, Irène (Mme Alfred Chabot), Marianne.

Nous rendons hommages à tous les familles qui furent les pionnières de la paroisse de Ferland. Nous formons les meilleurs voeux de succès pour l'avenir.





KARL KLEIN, M.L.A.

CONGRATULATIONS

On your wonderful growth in the past.
Sincere wishes for continual growth and prosperity in the future.

KARL KLEIN, M.L.A.

NOTEKEU **WILLOW-BUNCH**

HOMMAGES ET FÉLICITATIONS
à
l'occasion de
votre
JUBILÉ D'OR

LES CHEVALIERS DE COLOMB
DE
PONTEIX

Conseil 3142

Arthur Vallée
Grand Chevalier

Gérard Tourigny
Secrétaire

HOMMAGES

Mgr RODRIGUE LUSSIER, P.D.

Assiniboia **Sask.**

Saluts et Félicitations
aux gens de Ferland

ROLLAND PINSONNAULT
Président de l'A.C.E.F.C.

GRAVELBOURG **SASK.**

Compliments of

THE T. EATON Co CANADA LIMITED

Le Comité de Publicité désire remercier tous ceux qui ont contribué d'une manière ou d'une autre à la publication de cet album souvenir et monographie.

M. l'abbé JOSEPH BERNIER
M. l'abbé ADRIEN CHABOT
M. ARISTIDE FOURNIER

La famille Avila Chabot offre ses meilleurs voeux



Avant: Rosaire, Mme Philibert Gauvin (Thérèse), Mme Avila Chabot, Mme Gérald Proulx (Yolande), M. Avila Chabot et Mme Emile Tourigny (Simone).

Arrière: Edmond, Adrien, ptre, Raymond.

Hommages de la famille Joseph Morin



Première rangée: M. Joseph Morin, Marguerite, Mme Joseph Morin et Geneviève.
Deuxième rangée: Madeleine, Noëlla, Alice, Léopold et Joseph.
Troisième rangée: Marie, Jean-Louis, Fernand, Lucille et Juliette.

Avec les compliments de *With the compliments of*

J.-A. MORIN



distributeur

des

Produits

de



L'IMPERIAL OIL COMPANY

FERLAND, SASK. **McCORD, SASK.**

J.-A. MORIN, agent

To buy the things you want
Save for them at

Open an account and watch it
grow

THE CANADIAN IMPERIAL BANK OF CANADA

with branches at Mankota and Kincaid

wish to pay homage to the
pioneers of

FERLAND

and
congratulate
the
organizers
of

THE GOLDEN JUBILEE

J. A. LOW
Manager
MANKOTA

A. A. MINTY
Manager
KINCAID

★ ★



*

Debout :
Viateur, Laurier, Alfred, Joseph-Edmond

Assis :
M. et Mme Joseph Chabot

Hommages de la

FAMILLE JOSEPH CHABOT



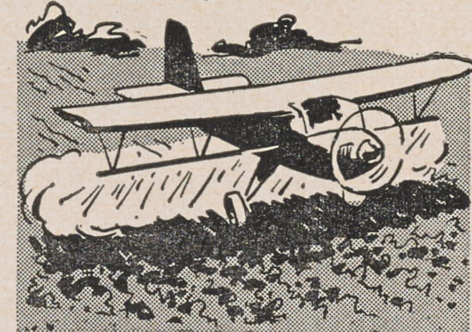
Debout :
Jeannine, Odélie (Mme Valmore Couture), Gertrude, et Lauriette.

Assis :
Noëlla (Mme Raymond Girardin), M. et Mme Joseph Chabot, Yvette (Mme Marcel Monette).



RAY'S *Flying Service Ltd.*

CROP

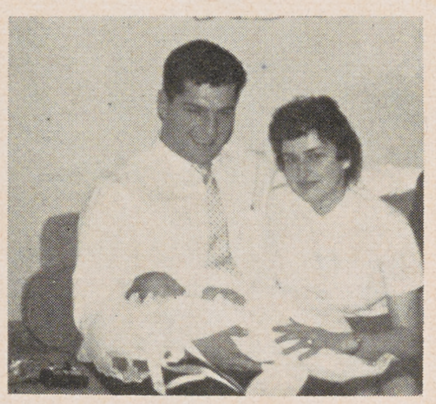


SPRAYING

For Information or Bookings write
P.O. Box 181
SASKATOON
Sask.
OR
Telephone
CH 2-9816

AERIAL PEST CONTROL

★



M. et Mme Raymond Fournier
et fils Ronald.

★

RAYMOND FOURNIER

propriétaire

du

RAY'S FLYING SERVICE LTD.

offre ses services

pour arrosage de récoltes

contre mauvaises herbes - sauterelles - vers

Pour toute information

Téléphone CH 2-9816 **Communiquez: B. P. 181, Saskatoon, Sask.**

HOMMAGES DE LA FAMILLE ANTONIO CHABOT



Famille Antonio Chabot

Arrière: Edithe, Marcel.
Avant: Antoinette, Camille.

AVEC NOS HOMMAGES



Famille Lucien Beaudoin
Rita, Bernadette, Alfred.

*

*

ALFRED BEAUDOIN
est arrivé en 1911



M. et Mme Alfred Beaudoin

L'A.C.F.C.
offre ses meilleurs voeux à
la paroisse de

FERLAND

Elle salue en Ferland un des piliers de la Survivance française en Saskatchewan. Elle remercie ses paroissiens de la collaboration qu'ils lui ont toujours prêtée.

Le Secrétariat de l'A.C.F.C.

Vonda **Sask.**

LA CAISSE POPULAIRE DE
GRAVELBOURG, SASK.

offre

Ses Félicitations et ses
Meilleurs Souhaits

à la

Paroisse

et à la

Population de Ferland

Jean Bourré
président

Ernest Colpron
Sec.-gérant

Gravelbourg **Sask.**

LA FAMILIALE
Compagnie d'Assurance-vie Ltée

vous offre une gamme complète
de plans d'assurance-vie, dotations,
fonds de rentes, etc. . . .

CONSULTEZ: M. ARMAND LABERGE
représentant régional
WILLOW-BUNCH, SASK.
Succursales à
REGINA - MOOSE JAW - SASKATOON
ET PRINCE-ALBERT

The Family Life Assurance Co. Ltd.
Siège Social: St-Victor, Sask.

HOMMAGES
FELICITATIONS
AMITIES

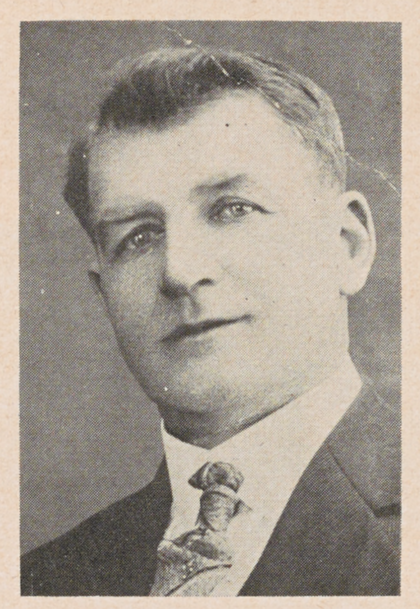
GRAVEL, MACLEAN & SIROIS
R. A. MACLEAN, B.A., LL.B.
A. L. SIROIS, B.A., LL.B.

AVOCATS ET NOTAIRES
BARRISTERS AND SOLLICITORS

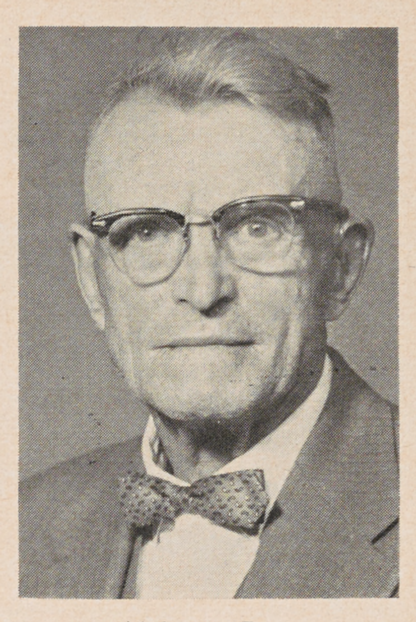
Gravelbourg **Sask.**

HOMMAGES DE

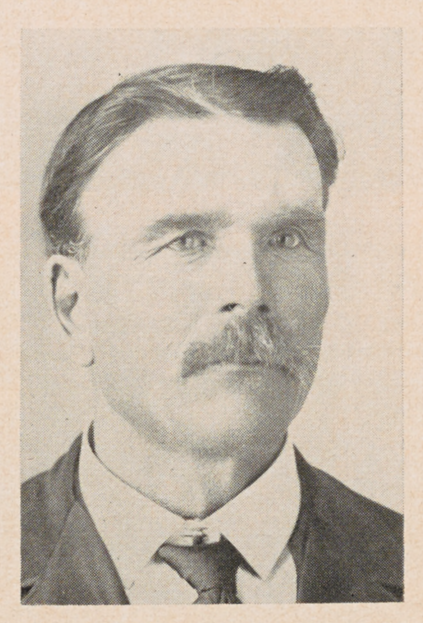
MM. ALFRED ET ALPHONSE DION



Alfred Dion



Alphonse Dion



M. Joseph Dion Sr



Mme Joseph Dion Sr

☆ ☆ ☆



M. et Mme Roger Fournier

☆ ☆ ☆

M. et Mme Roger Fournier

sont heureux

de saluer

les

Pionniers

de

FERLAND

à

l'occasion du

JUBILÉ D'OR DE FERLAND

Hommages de — Congratulations

R.-A. FOURNIER

MARCHAND — GENERAL MERCHANT

Maître de Poste — Postmaster

AGENT

Assurances de toutes sortes
Insurance of all kinds

•

King Size Photo Service Ltd.

•

Gravelbourg Cleaners

Ferland **Sask.**



HOMMAGES DE

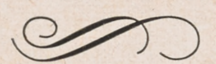
Mme Vve Léontine Lacasse et de Wilfrid

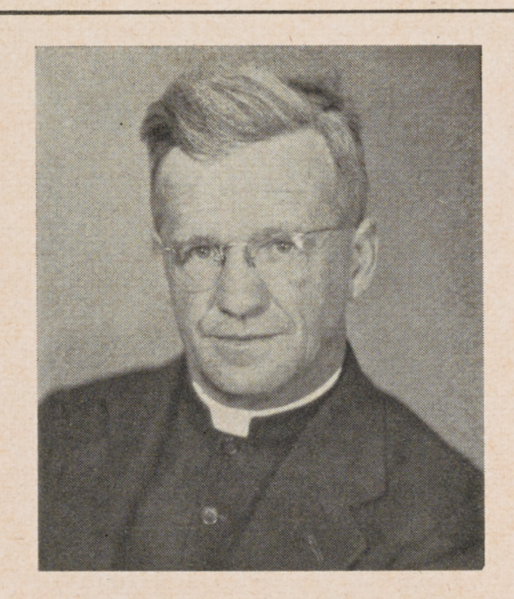




FAMILLE Mme Vve LEONTINE LACASSE

Assis: Wilfrid — Alphée — Mme L. Lacasse — Paul-Emile — Georges.
Debout: Bertha (Mme Louis LeBruno) — Berthe (Mme Edmond Tardif).





LA PAROISSE DE GLENTWORTH
et son curé

M. l'abbé Philippe Jérome

s'associent à Ferland à l'occasion du Jubilé d'Or de l'arrivée des pionniers.

LES PAROISSIENS DE

St-Albert de Mankota

et

St-Martin de Billimun

de concert avec leur curé,
M. l'abbé Georges Thuot,
félicitent Ferland et
forment les meilleurs voeux.

CONGRATULATIONS
on the occasion of your

GOLDEN JUBILEE

CONGRATULATIONS TO
FERLAND

●

MACLEOD'S STORE

Raymond Stengler, Prop.

Mankota **Sask.**

CONGRATULATIONS

KOURI'S MARKET

☆ ☆

"Where your food dollar
Has the time of its life"

Mankota **Sask.**

Hello Neighbors!
Congratulations for
honoring the pioneers.

●

JENSEN'S GARAGE

Dealer

JOHN DEERE IMPLEMENTS

●

METEOR - MERCURY - LINCOLN

Mankota **Sask.**

RESPECTUEUX HOMMAGES



La famille Alexandre Laberge

Assis: Jean, M. A. Laberge, Robert, Mme A. Laberge, Marie-Paule.
Debout: Carmen, Denis, Armand, Roland, Henri, Armande.

AVEC NOS COMPLIMENTS



Famille Ephrem Bouffard

Claudette, Dorice, Monique, Joseph, Léonard et dame (Jeannine Morin), Adrien, Mme (Yvonne) et Paul-Emile Lacasse, M. et Mme Ernest Douville (Pierrette), M. et Mme Marcel Thibault (Yvonne).

HOMMAGES AUX PIONNIERS

CENTRE MÉDICAL

ROSARIO-E. MORIN, M.D.

PHARMACIE GRAVEL

GILBERT DUPAS, Pharmacien

GRAVELBOURG SASKATCHEWAN

Félicitations aux organisateurs

We wish you every success

in the celebration of your

GOLDEN JUBILEE

ROSS FUNERAL AND AMBULANCE SERVICE

"A Dignified Service with Courtesy"

Chapel — Corner 1st Street and 4th Ave. E.

373 Phones 589

T. G. ROSS M. D. ROSS

Assiniboia, Sask.

Hommages

et

Félicitations Sincères

à

FERLAND, SASK.

à

l'occasion

du

JUBILÉ D'OR

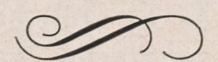
de l'arrivée des pionniers.

Les Religieuses de Jésus-Marie

Gravelbourg Sask.

HOMMAGES DE

LA FAMILLE ADONIAS MORIN

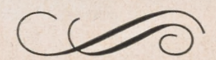


Première rangée: Mme Claude West (Emilienne), M. et Mme Adonias Morin, Raoul.

Deuxième rangée: Elphège, Mme Emile Johnson (Marie-Anne), Mme Ovide l'Heureux (Alfréda), Mme Jean-Baptiste Couture (Marie-Jeanne), Mme Antonio Fournier (Florence), et Joseph.

Dernière rangée: Paul, Léonard, Rosario, Wilfrid et Jean-Marie.

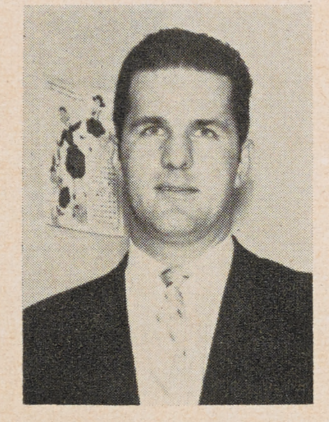
Arrivée à Ferland en 1914.



Congratulations

FERLAND

on your Golden Jubilee



Roger Fournier

ROGER A. FOURNIER

Your
local agent
for

GOVERNMENT INSURANCE

Votre agent de la

SASKATCHEWAN GOVERNMENT INSURANCE

salue les pionniers

ROGER-A. FOURNIER

AVEC TOUS NOS HOMMAGES



Famille Louis Tardif

Autrefois de Ferland — Résidant à Lac La Biche

*

Arrière: Jeannette, Alfred, Edmond, Joseph, Odélie, Willie, Louis, May.

Avant: Paul, Emilia, Emile, M. et Mme Louis Tardif, Thérèse et Alice.

*

Debout: Rita, Alfreda, Monique, Roméo, Hélène, André.

Assis: Aline, Pauline (Mme Gilles Boisvert), M. et Mme Paul Morin, Emilienne, Jeannine (Mme Léonard Bouffard).



Famille Paul Morin



Famille Edmond Tardif

*

De gauche à droite: Mme Edmond Tardif, Louis, Marcel, Léonard et M. Edmond Tardif.

WITH THE COMPLIMENTS AND BEST WISHES OF



HANNAH'S GARAGE

C. HANNAH & SON

THE HOME OF FRIENDLY SERVICE

MASSEY-FERGUSON **GENERAL MOTORS**

MANKOTA, SASK.

THE RURAL MUNICIPALITY OF MANKOTA No. 45

wish to congratulate

FERLAND

on the occasion of their

GOLDEN JUBILEE

R. THOMPSON
reeve

CHARLES FOURNIER
Councillor

To the memory of the Pioneers

You were the early builders,
You passed along this way.
You laid the firm foundation
That we enjoy today.

You were the real builders,
With a purpose firm and strong,
For future generations,
To enjoy and pass along.

A tous nos pionniers

Nous vous saluons et nous chantons
votre courage et vos mérites.
Nous vous disons merci pour tout ce
que vous avez fait et réalisé.

Nous voulons continuer votre oeuvre
et garder votre souvenir.
Nous rendons hommages à nos prêtres,
nos guides spirituels.

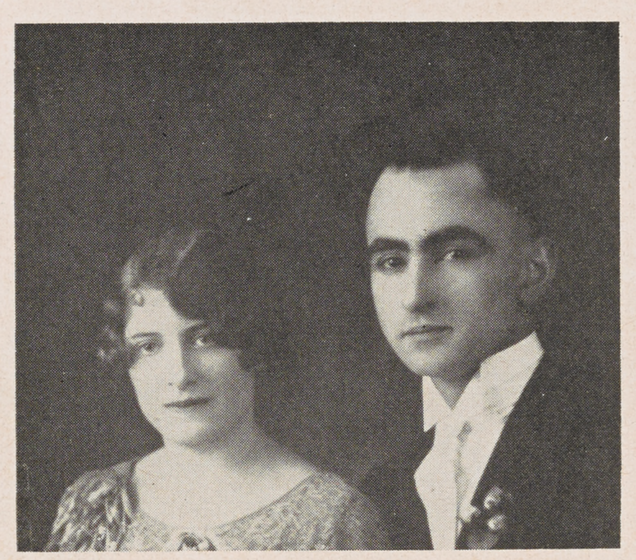
Reconnaissance

M. ET MME MÉDELGER CHABOT



M. et Mme Médelger Chabot
et filles adoptives
Paulette — Claire — Michelle
filles de
M. et Mme Noé Chabot

A la mémoire de Noé Chabot, pionnier

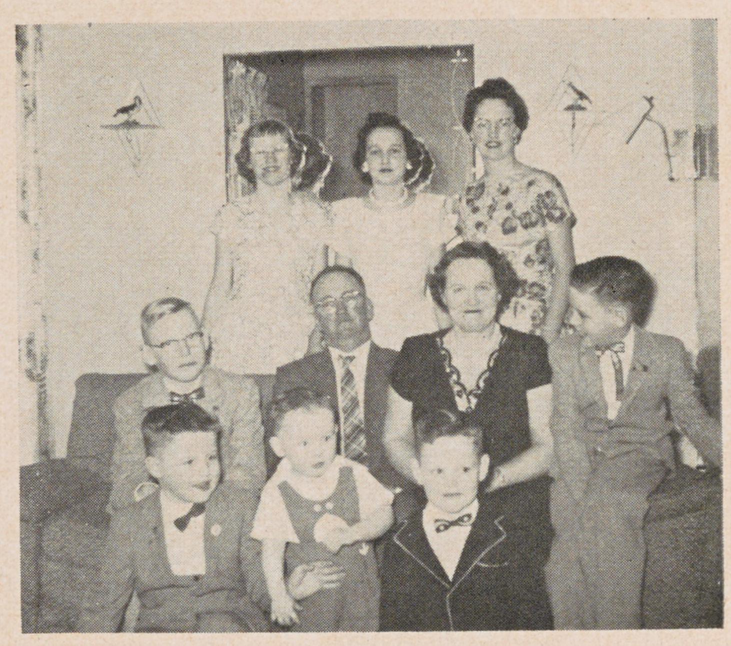


M. et Mme Noé Chabot

Mme Noé Chabot (née Blanche Audet)
décédée en septembre 1953

M. Noé Chabot
décédé en avril 1960

Hommages de la famille Rosaire Chabot



Arrière: Denise, Adrienne, Cécile
Milieu: Denis, M. et Mme Rosaire Chabot, René
Avant: Léo, Daniel, Emile

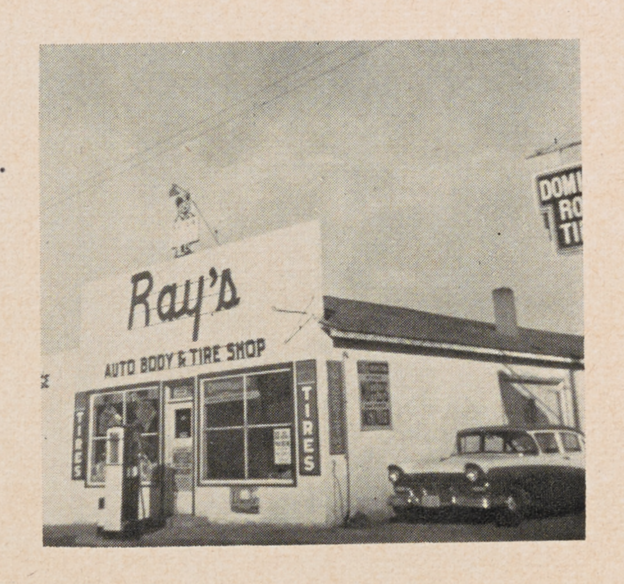
Avec nos hommages

RAY'S

AUTO BODY & TIRE SHOP

Ponteix **Sask.**

- DOMINION ROYAL TIRES
- WHEEL ALIGNMENT
- VULCANIZING
- PAINT JOB



M. et Mme RAYMOND CHABOT

— saluent les pionniers —
— félicitent Ferland —

HOMMAGES AUX FONDATEURS DE FERLAND



Famille Sylvio Clermont

François, Suzanne, Maurice.

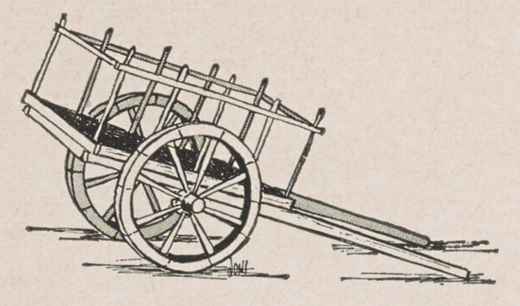


M. et Mme
William Patoine

HOMMAGES

MEILLEURS VOEUX

FÉLICITATIONS



A GOLDEN ANNIVERSARY

The people of Ferland district celebrate the 50th anniversary of their district by paying tribute to its pioneers.

The Wheat Pool was built by pioneer people who worked co-operatively in their attempt to bring order into grain marketing. Their success is visible in farmer owned and controlled Pool Facilities.

The Wheat Pool takes pride in serving the farmers of Ferland district as a co-operative grain and livestock marketing agency.

SASKATCHEWAN WHEAT POOL

Country and Terminal Elevator Divisions

HEAD OFFICE: REGINA

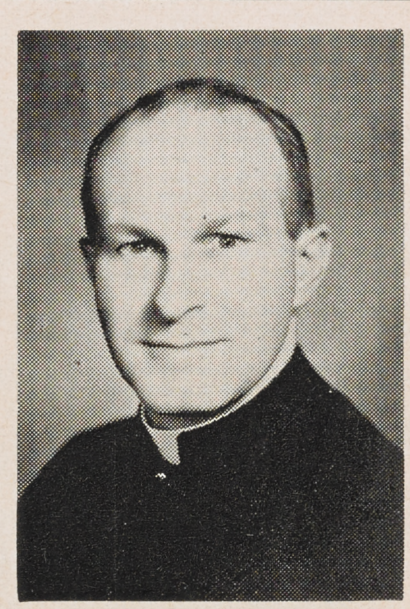
Gérard Desharnais, agent

Meilleurs Voeux

LES CHEVALIERS DE COLOMB

CONSEIL DE GRAVELBOURG

No 2071



M. l'abbé Bruno Roy

Félicitations

et Meilleurs Voeux

M. l'abbé Bruno Roy

Saluts à ma paroisse natale



Famille Joseph-Edmond Chabot

Debout: Gilbert, Achille, Mariette.
Assis: Louis, Jos.-Edmond, Laurent et Mme J.-E. Chabot.

Laflèche **Sask.**

Chaleureuses félicitations aux pionniers de Ferland



Famille Trefflé Brisebois

Arrière: Iréné, Trefflé, Arthur, Mme Trefflé Brisebois.
Avant: Juliette, Hector.

LA CAISSE POPULAIRE DE FERLAND—FERLAND CREDIT UNION



Comité de Crédit
Credit Committee

(de gauche à droite)
(from left to right)

George Brander
Rosaire Chabot, **Prés.**
Paul Morin

Bureau des Directeurs
Board of Directors

(de gauche à droite, autour de la table)
(from left to right, around the table)

J.-A. Morin, **Gérant - Manager**
Donald McTaggart, **Prés.**
George Brander
Rosaire Chabot
Joseph Nogue
René Fauchon
Rosaire Desharnais
Médelger Chabot
Joseph Couture
Lucien Beaudoin
Paul Morin
Gordon Taylor
Lloyd Gavelin



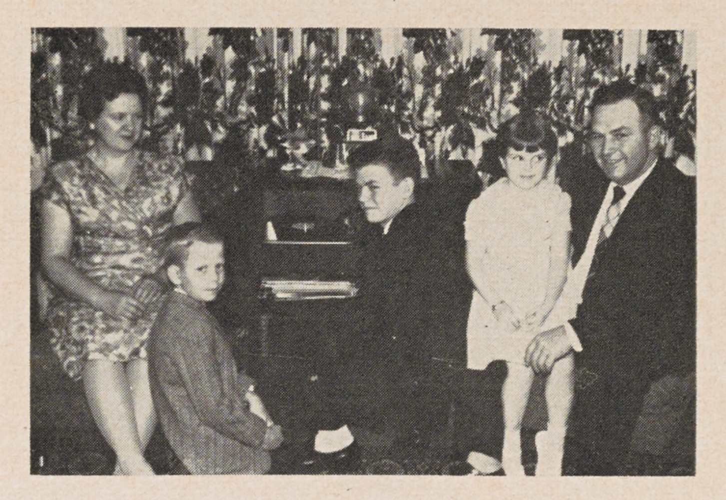
Comité de Surveillance
Supervisory Committee

(de gauche à droite)
(from left to right)

Lucien Beaudoin
Gordon Taylor, **Prés.**
Gérard Desharnais

HOMMAGES DE
La Caisse Populaire de Ferland

COMPLIMENTS OF
Ferland Credit Union Ltd.



Famille Charles Fournier

De gauche à droite: Mme Charles Fournier, Denis, Maurice, Solange et Charles Fournier.

NOUS DÉSIRONS RENDRE HOMMAGE

à la famille

JOSEPH FOURNIER

et aux

FAMILLES PIONNIÈRES

responsables

DE LA FONDATION DE FERLAND

Assemblée Père Saint-Germain du Quatrième Degré
Father Saint-Germain Fourth Degree Assembly

Chevaliers de Colomb - - Knights of Columbus



Maître: Maurice Demay, M.D., North Battleford; Fidèle Navigateur — F. Navigator: Emile J. O. Blais, Assiniboia; Fidèle Capitaine — F. Captain: Wm. D. Woodard, Swift Current; Fidèle Amiral — F. Admiral: René-J. Lallier, Ponteix; Fidèle Pilote — F. Pilot: Louis-H. Roy, Meyronne; Fidèle Aumônier — F. Friar: Mgr J.-A. Vachon, P.D., Assiniboia; Fidèle Contrôleur — F. Comptroller: Gérard-A. Tourigny, Ponteix; Fidèle Scribe — F. Scribe: Aristide-J. Fournier, Ferland; Fidèle Sentinelle Int. — F. Int. Sen.: Bernard J. Gardner, Shaunavon; Fidèle Sentinelle Ext. — F. Out. Sen.: Dr André Lizaire, Willow-Bunch; Fidèle Sentinelle Ext. — F. Out. Sen.: Karl Karst, Scout Lake.

★ ★ ★

OFFER SINCERE CONGRATULATIONS TO THE PEOPLE

OF FERLAND

AND SALUTE THE PIONEERS OF THIS DISTRICT

ON THE OCCASION OF THIS

GOLDEN JUBILEE

Saluts aux pionniers



Famille Alfred Chabot
Jean, Marc, Mme Alfred Chabot, Francine, Alfred Chabot, Rita, Rolland.

ALFRED CHABOT

représentant

local

de

ROSENROLL LIMITED

Moose Jaw, Sask.

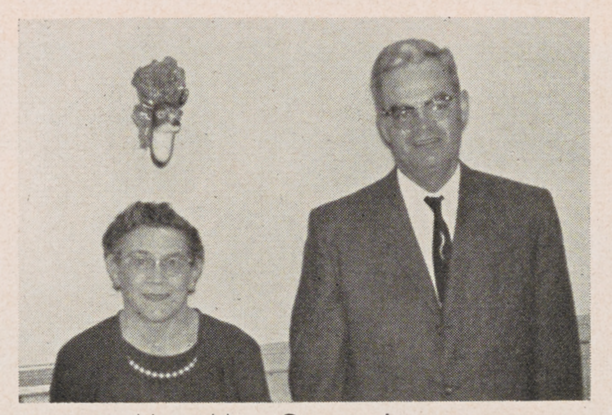
●

Assurances de toutes

sortes.

Ferland **Sask.**

COMPLIMENTS DE



M. et Mme Georges Lacasse

PAUL LAVILLE INVESTMENTS CO. LTD.

"SPECIALIZING IN MUTUAL FUNDS"

GEORGES LACASSE

représentant

Téléphone 10 - 3 **FERLAND, SASK.**

L'ASSEMBLÉE PÈRE ST-GERMAIN

du

DIOCÈSE DE GRAVELBOURG

s'unit à vous

dans la célébration

du

JUBILÉ D'OR

de la fondation

de

FERLAND

★ ★ ★

FÉLICITATIONS — HOMMAGES — MEILLEURS VOEUX



Chevaliers du 4e Degré de Ferland

De gauche à droite: Joseph Morin, Aimé Brisebois, Charles et Louis Fournier, Paul Morin et Aristide Fournier.

Nous saluons les Pionniers



M. et Mme René Couture
Lorraine — Nicole

Avec nos hommages



M. et Mme Walter Morrissette
Edgar — Vital — Alice — Marianne
Alfred Morrissette

La Paroisse des Canadiens-Français

SAINT JEAN-BAPTISTE

de Regina, Sask.

et son curé

LE RÉV. PÈRE RUFIN TURCOTTE, O.F.M.

offrent

les plus chaleureuses félicitations
à tous les paroissiens
de Ferland

à l'occasion de ce Jubilé d'Or.



Mlle Rita Fournier

FELICITATIONS

AUX PIONNIERS

A MA PAROISSE NATALE

AUX ORGANISATEURS

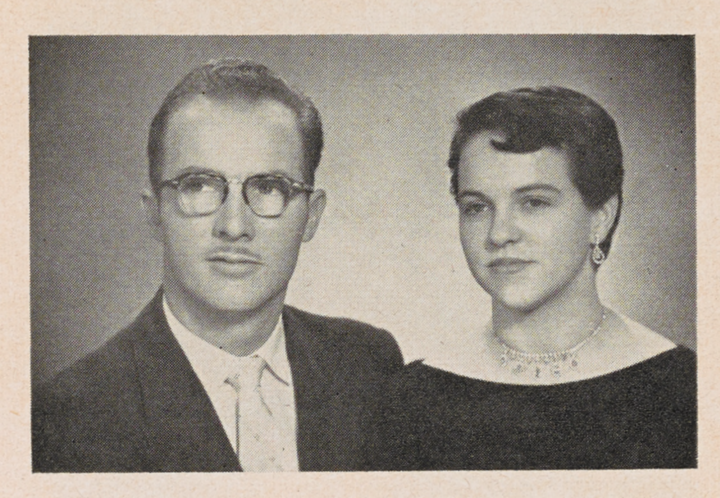
MLLE RITA FOURNIER

Journaliste

Montréal **P.Q.**

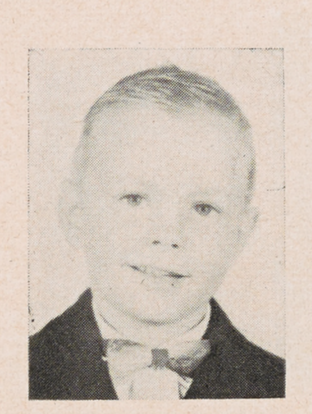
HOMMAGES DE

LA FAMILLE AIMÉ FOURNIER



M. et Mme Aimé Fournier

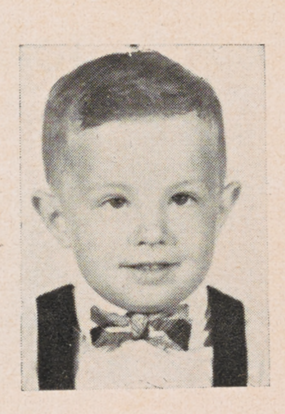
★ ★ ★



Roland



Paulette



Alain

HOMMAGES DES DAMES DE SAINTE-ANNE DE FERLAND



Debout: Mmes René Fauchon, Aristide Fournier, Trefflé Brisebois et Edmond Tardif.

Assis: Mmes Paul Morin, Sylvio Clermont et Avila Chabot.



M. et Mme Adrien Brisebois et Emma

★

HOMMAGES — FÉLICITATIONS — MEILLEURS VOEUX

AVEC L'EXPRESSION DE NOTRE PROFONDE CONSIDÉRATION



Jeannine, Lauriette, Gertrude.

Mademoiselle GERTRUDE CHABOT

institutrice

Mademoiselle JEANNINE CHABOT

institutrice

Mademoiselle LAURIETTE CHABOT

Technicienne en Rayons X

VIVE FERLAND!

HOMMAGES DE FOYER-ÉCOLE



Président: Rosaire Chabot
Secrétaire: Alfred Chabot
Directeur: R. P. Benoît Paris, O.M.I.

De gauche à droite: Alfred Chabot, Paul Morin, René Couture, Rosaire Chabot, président, Laurier Chabot, Trefflé Brisebois, Rév. Père Benoît Paris.

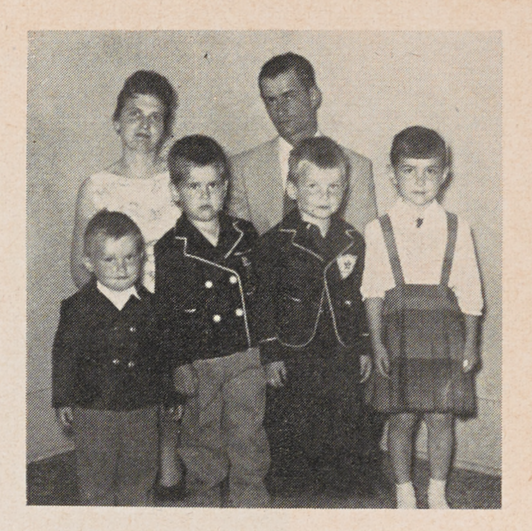
"Sceptiques ou croyants, oui, tous tant que nous sommes,
Courbons ici nos fronts! Ceux-là furent des hommes,
Des soldats du progrès, des héros et des saints.
Peut-être surent-ils, mieux encore que les autres,
Du Dieu dont ils s'étaient fait les humbles apôtres,
Comprendre ici les grands desseins." (1)

Louis Fréchette

(1) Extrait de "La Légende d'un Peuple"

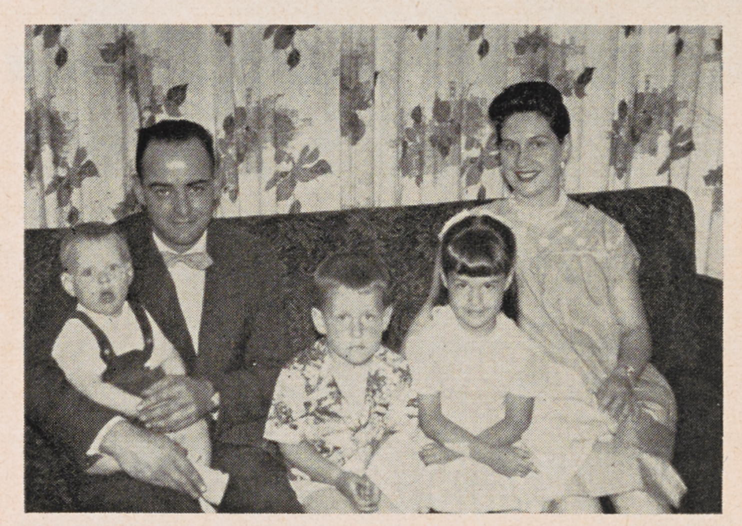
HOMMAGES DES

FRÈRES CHABOT
LÉANDRE - ROBERT - CLAUDE

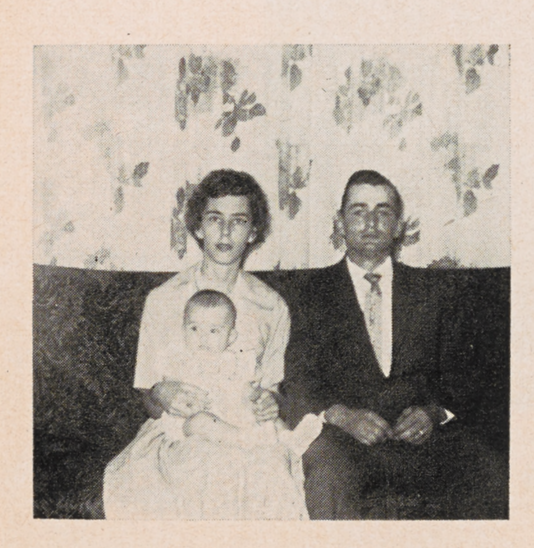


*

Famille Léandre Chabot
André, Gérald, Maurice, Gisèle.



Famille Robert Chabot
Norman, Albert, Joanne.



*

Famille Claude Chabot
Noé



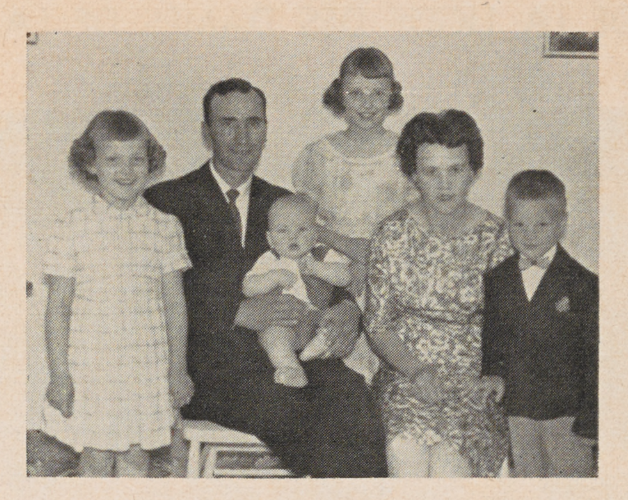
De la Part des Chefs Guides

Assis au bureau: Monsieur le Curé Joseph Bernier et Mme la Commissaire Rosaire Chabot. **Debout, de gauche à droite:** L'assistante-cheftaine Madeleine Morin, Madame la Cheftaine René Couture, Madame l'assistante-commissaire Alfred Chabot, Madame l'assistante-cheftaine Gérard Desharnais, l'assistante-cheftaine Simone Massé et la cheftaine des Jeannettes, Adrienne Chabot.



De la part de toute la Compagnie

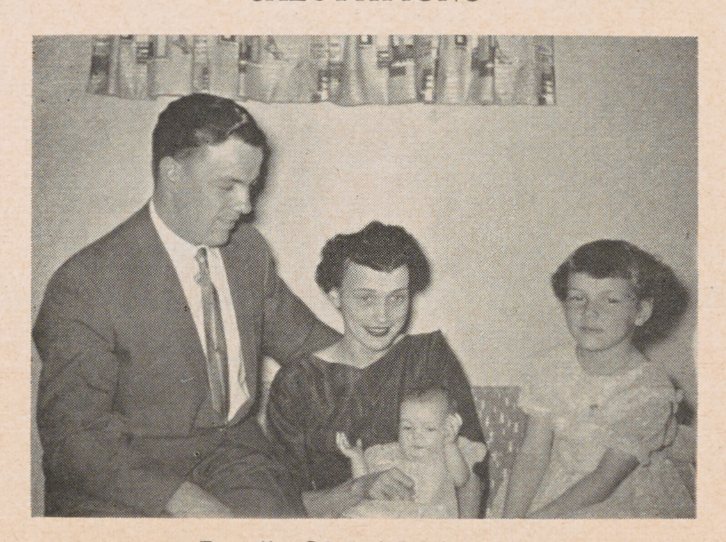
HOMMAGES



Famille Valmore Couture

Colette, Emilie, Renald, Benoît.

SALUTATIONS



Famille Gérard Desharnais

Gisèle, Colette.

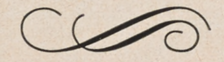
CONSEIL DE LA LIGUE DES DAMES DE LA PAROISSE



De gauche à droite: Madame Valmore Couture, vice-présidente, Madame Charles Fournier, présidente, Madame Alex Laberge, secrétaire, Madame Victor Clermont, vice-présidente.



Les Dames de la Paroisse sont heureuses de souhaiter bonne fête aux Pionniers de Ferland.



LE CONSEIL DES CHEVALIERS DE COLOMB DE FERLAND



Assis de gauche à droite: M. le Curé Joseph Bernier, Monsieur le Président Charles Fournier, Monsieur le secrétaire-trésorier Lucien Beaudouin. **Debout dans le même ordre:** les conseillers, M. Wilfrid Lacasse, M. Sylvio Clermont, M. Aimé Brisebois.



Les Chevaliers de Colomb de Ferland sont heureux de saluer LES PIONNIERS.

HOMMAGES A NOS GRANDS PARENTS



LES CHEVALIERS DE L'AUTEL

FERLAND **SASK.**

NOUS SALUONS LES PIONNIERS



LA RONDE DES JEANNETTES

FERLAND **SASK.**

CONSEIL DE L'A.C.F.C. DE FERLAND



De gauche à droite: Paul Morin, René Couture, Sylvio Clermont, Rosaire Chabot (président), Trefflé Brisebois, Alfred Chabot (secrétaire) et Laurier Chabot.



Aux Pionniers de Ferland, l'A.C.F.C. local présente ses hommages.



BIENVENUE AUX ANCIENS

Les membres du comité d'organisation sont heureux de saluer la présence des anciens de la paroisse. Ils leur souhaitent la plus cordiale et la plus fraternelle bienvenue.

REMERCIEMENTS

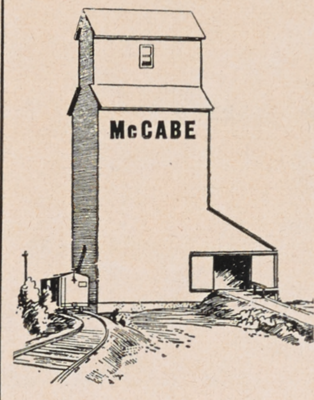
Les membres du comité remercient tous ceux qui ont bien voulu favoriser de leur annonce la publication de ce travail et prient le public de leur accorder leur entier patronage. Merci également pour les annonces d'hommages et félicitations.

Le Comité du Cinquantenaire



Assis: Mme Charles Fournier (Dames de la paroisse), Charles Fournier (Chevaliers de Colomb), l'abbé J. Bernier, Mme Sylvio Clermont (Dames de Ste-Anne), Mme Rosaire Chabot (Guides et Jeannettes).

Debout: Valmore Couture (Chant), René Couture (Action Rurale), Joseph Couture (Commissaires d'école), Wilfrid Lacasse (marguilliers), Aimé Brisebois (Jeunes), Rosaire Chabot (A.C.F.C.).



Providing . . .
A Complete Grain Handling Service for Western Canada Farmers.

ESTABLISHED FOR OVER 40 YEARS

●



Buyers - Processors
Sellers
Cereal - Forage
Legume Crop Seeds

●



For . . .
Poultry - Hogs - Cattle
Complete Feeds
Balancers — Minerals

McCABE GRAIN COMPANY LIMITED

WINNIPEG — REGINA — EDMONTON
VANCOUVER — FORT WILLIAM

Lucien Beaudoin,
agent local

FERLAND SASK.



INDEX DES CHAPITRES



ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

ACHEVÉ
D'IMPRIMER
EN JUILLET 1961
SUR LES PRESSES
DE LA LIBERTÉ
ET LE PATRIOTE

